Lwowska Narodowa Naukowa Biblioteka Ukrainy im. W. Stefanyka.

Odział Rękopisów

Zespół (fond) 13

ARCHIWUM BORCHÓW Z WARKLAN

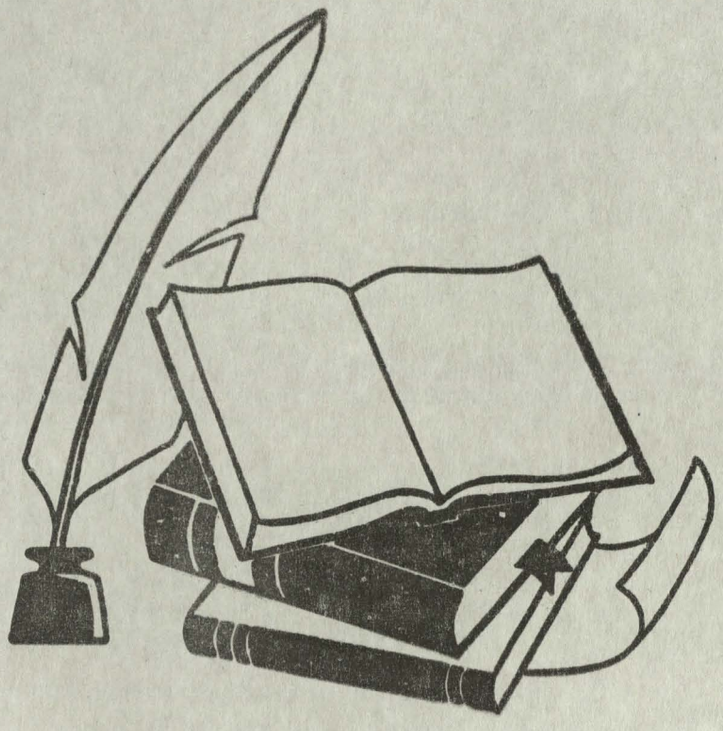
106. Korespondencja Eleonory Borchowej.

Listy od różnych osób.

Lit. C-G. 1782-1837. Sztuk 114. K. 194.

STRONY NIEZAPISANE NIE ZOSTAŁY ZDIGITALIZOWANE

Борх 106



ПАПКА ДЛЯ ПАПЕРІВ

106. Korespondencja Eleonory Borchowej. Listy od różnych osób. Lit. C-G. 1782-1837. Sztuk 114. K. 194.

199 арк.

III/4.

Львівська обл-на АН УРСР
ВІДДІЛ РУКОПИСІВ
№ Борх. 106

2010

18

Korespondencja
Eleonory Borchowej
IV L – Grote

Korespondencja Eleonory Borx
T. IV. Listy do niej od osób na „L–G"
1782–1827 114 k. 194 ark. +
Warneken, Warnława, 2 kom.
Ryszard'in. k. m., drugie m.

Seria ch. listy od córki Anieli Grote
1824–37 29 k. 57 ark.
Kisielnicka k. 16 k. m.
Z Judyckich Grote
1824–36 8 k. kar.

L. P.	NAZWISKO I IMIĘ DZIECKA	IMIONA RODZICÓW

Madame,

Recevez mes sincères félicitations sur l'heureuse délivrance de Madame vos filles, ainsi que les vœux que je forme pour votre bonheur et votre santé.
Il m'est bien pénible, de n'avoir pas pû me procurer l'honneur de vous voir, avant votre départ; nos examens notre déménagement de classes et différentes autres occupations y ont mis obstacle.
La petite se porte, grâces à Dieu, très bien; elle est très occupée en ce moment, à cause des nouveaux objets d'étude

ajoutés à son cours, et qu'elle doit étudier, comme élève de la classe. Bonsoir. — Agréez, Madame, mes vœux pour un heureux voyage et veuillez bien me recommander au souvenir de Monsieur et Madame de Symon. Je suis avec la plus parfaite estime

Madame

votre très dévoué

N. Cardinaux

Le 19 Juin 1924.

À Son Excellence

Madame la Comtesse

de Borch.

Madame

Bien fachée de la peine qu'on vous a donnée à cause de la pension de la petite Symon, je profite également de la même occasion pour vous exprimer mes regrets et ceux de la petite de vous savoir malade. La dernière n'aurait pas manqué d'écrire pour s'informer de votre santé si nous avions pu soupçonner que c'était une maladie qui vous privait de l'honneur de vous voir, Madame. Elle se porte

grâces à Dieu bien et vous présente ses très humbles respects.

Je viens d'envoyer votre écrit à la chancellerie de la Communauté s'il y a une réponse à faire je la renverrai par le domestique, en attendant j'ai l'honneur d'être avec les sentimens de la plus grande considération Madame

votre très humble et obéissante servante

N. Cardinaux

L. P.	NAZWISKO I IMIĘ DZIECKA	IMIONA RODZICÓW	DATA URODZENIA	NUMER DO MU	PRZESIEDLIŁ SIĘ DO: (MIEJSCOWOŚCI, STAROSTWO, WOJEWÓDZTWO)	UWAGA

Wohlgeborne Gnädigste
Gnädigste Frau!

Ewr. Wohlgeborne haben mir gestern, von ge-
gen Sr. Excellence sich machen lassen,
in welcher Absicht, selbiges an mich gesche-
hen, ist mir eine Ehre, ihnen mit Gelde zu
helfen: ich schreibe in diesem nächstgrunden
Brief, daß ich keine liegende Gelder habe,
und mein Vermögen daß ich habe, kann ich
nicht zu jederzeit haben, wenn es mir sein,

fallen sollte, sondern müsse es unterbleiben und üblichen massen, wie gesagten weise gewor
den sagen: ich müsse gestehen, dass es mir
sehr unangenehm ist, aber was soll ich ma-
chen? es ist doch meine liebliche Schwester
also sage ich meine unterthänigste Bitte an
Se: Excellence wenn es möglich ist, und
Höchst Dieselben nicht Umstände machen
wegen, meinem Schwager gegen ein
gestellten Schein, 150 Fl: Gnädigst auszuzah-
len.
Ich hatte schon die Sorgen an Se: Excellence
zu Otto Mitt geschrieben allein der nasse Brief
missfang, und das dieser Abschrift, hat es
sich so lange aufgehalten.

Ew. Excellence nehme ich mir die Freiheit, den Ihnen gemachten Vorschlag, jetzt ist es aber die Zeit, einen ausführlichen Vortrag zu machen, dienoch bin ich so frey, Ew. Excellence zu bitten, mir meine Forderung, 1/2 Pf. weissen Pfeffer, 3 Pf. Zimmet, 3 Pf. gelauterten Salpeter, 1 Pfund guten Holl. Tabak, 20 Pf. von allen wohlschmeckenden Essig und 1 Fahrbuch Englisch Schreib Papier gnädigst zu besorgen, und an Abgabe dieser abgeben zu lassen. Ich bitte nochmalen unterthänigst, mir zu verzeihen, daß ich so frey bin, Ew. Excellence mit meinen Bitten beschwerlich zu fallen, in der Hoffnung daß Ew. Excellence es mir zu Gnaden halten werden, verbleibe

Ew. Excellence

Meines Gnädigsten Herrn

unterthänigster Diener

Carl. Caroli

Pechlen

d. 29ten März

1811.

Jos. Ch. R. Caucans 5 2 1/2

ONA RODZICÓW	DATA URODZENIA	NUMER DOMU	PRZESIEDLIŁ SIĘ DO: (MIEJSCOWOŚCI, STAROSTWO, WOJEWÓDZTWO)	UWAGA
			Przeprd	1911

Novogorod ce 25 avril / 7 Mai 1814

Madame,

Je viens d'apprendre par Mr Frédéric Rosberg que vous vous êtes donnée la peine de vous informer de moi auprès du Gouverneur de cette ville. Je m'empresse de vous remercier de l'interêt que vous voulez bien prendre à ma personne. Il y a déjà longtems que ma future belle sœur la Bonne de Bechtolsheim m'avait mandée que Madame La Comtesse de Keller votre fille et sa cousine avait eue la bonté me recommander à vos bonnes graces. J'avais fait inutilement toutes les démarches possibles pour vous découvrir. Je suis enfin assez heureux, Madame, pour pouvoir vous témoigner ma reconnaissance des offres de service que vous voulez bien me faire. Le seul service que je me bornerai de vous prier de me rendre, c'est par vos protections de me procurer la permission de venir à St Petersbourg y attendre le moment de ma délivrance. Il me paraît que dans les circonstances actuelles, où nos fers sont à la veille d'être brisés, il

ne vous sera pas difficile de m'obtenir cette grace. Je pourrai alors, de vive voix vous offrir mes très humbles respects et les sentimens profonds de ma vive reconnoissance,

Madame,

votre très humble et très obéissant serviteur

Jos. Cte de Saudars

	IMIONA RODZICÓW	DATA URODZENIA	NUMER DOMU	PRZESIEDLIŁ SIĘ DO: (MIEJSCOWOŚCI, STAROSTWO, WOJEWÓDZTWO)	UWAGA

Madame la Comtesse !

Je vous envoye mr. votre fils, persuadé que les réprimandes d'une mère telle que vous, Madame la Comtesse, feront infiniment plus d'impression sur lui que tous mes châtimens. J'ai cherché à lui peindre toute la laideur du mensonge et l'horreur qu'une personne bien née doit en avoir ; Mais je compte moins sur mes leçons que sur vos exhortations et vos bons conseils.

agréer, je vous prie, madame la Comtesse, l'expression des sentimens les plus respectueux, de votre très humble et très obéissant serviteur.

A Babet

ce 15 9bre.

V

Kancler

1816

Felkerzamb Lorenz

do Elemary Borch

Jasnie Wielmożna Moia

Dobrodziko.

Nayuspanialsza uczynnosć dobrotliwego serca
JW=ey wmęzią Pani Dobrodziki, w przyięciu pod swoią opiekę
Dziatek po z kassowanim Pensyonu Jchmosć Xięży Jdzyttow
w Peterburgu; powodowała w szystkich Rodzicow do nayczul=
szey wdzięczności, w rzędzie ktorych poczitaiąc siebie obowią=
zaną do nayuiszniejszey podzięki, przepraszam nayuniżeney, że
opoźnionemu z moią, za Taskawą protekcyą moich Wnukow.
teraz więc przy nadarzoney okazyi zastyłam nayuszorniejsze
dzięki czyniąc w zarękach dostatecznej mietyki mojey lecz Dzieci
y Wnukow moich nieuygasłey wdzięczności; a obok tego ośmie
lamsię inkomodować JW=ą wmęzią Panią Dobrodziką prozbą moią
iżbyś raczyła rozkazać oddać teraz iadącemu do Petersburga
JP=u Gasenskiemu, iakie będzie mogł zabrać kszążki Wnuka=
mego Michała Rentka, ktorey iakie są Jego iesliby można

do=

do Warszkan przetransportowac, przy zdarzoney czasem okazyi
= wszelka Taskawosc ypewolna Dobrodzyystwa Pani
iak wszytkie doswiadczane względy dla domu naszego, na
gruntowne wyryte w sercach nayobowiązanych
z takiego ydepsze mam sobie za szczegulny zaszczyt
wyznac że iestem z nayuyższym Uszanowaniem

Jasnie Wielmożney WMszey Pani

Dobrodzieiki

Życzliwą y nayuniżoną Sługą

Xawera Tolkemitowa

1816. Roku
aprila 18. Dnia
z Kamienia

L. P.	NAZWISKO I IMIĘ DZIECKA	IMIONA RODZICÓW	DATA URODZENIA	NUMER DOMU	PRZESIEDLIŁ SIĘ DO: (MIEJSCOWOŚCI, STAROSTWO, WOJEWÓDZTWO)	UWAGA

urodzone 1825

Gem. M. Chmielnicki

II

Madame la Comtesse

Ignorant si Monsieur le Comte Charles de Borch se trouve maintenant à St Petersbourg, je prends la très respectueuse liberté de recourir aux bontés de votre Excellence et de vous demander la grace de vouloir bien lui faire parvenir la lettre ci-jointe, qui lui est adressée par mon fils. Il y a deux mois que ce dernier a écrit à Mr le Comte Alexandre, mais comme nous avons vu dans les feuilles publiques qu'il doit faire partie de l'Ambassade extraordinaire qui se rend à Paris, nous craignons que la lettre ne soit pas parvenue. Cette lettre est cependant d'une bien grande importance pour mon fils, puisqu'il ne s'agit de rien moins que de demander l'appui de Monsieur de Borch dans le projet qu'il a de partir au Printemps prochain pour la Russie et chercher à s'y placer comme Gouverneur ou Instituteur. Plus d'une fois il nous a bien voulu l'inviter à s'adresser à eux si jamais les circonstances l'appelaient à prendre un parti semblable. Ce moment est arrivé. Des pertes considérables que j'ai essuyées dans ma fortune, ne me permettent plus d'assurer à ma nombreuse famille une

une existence indépendante; il faut donc que mon fils travaille à se la créer.

Pardonnez, Madame, si je viens aussi solliciter en sa faveur les bontés de Votre Excellence, et si j'ose me flatter que vous aurez conservé quelque souvenir d'un homme auquel vous voulutes bien confier l'un de vos Enfans; vous avez du moins daigné, dans le temps, me faire connaître que vous n'étiez pas mécontente du résultat de son séjour dans ma famille et la correspondance amicale qu'il a bien voulu, dès lors soutenir avec mes enfans, en a été pour moi une bien douce preuve. La connaissance que j'ai de votre parfaite bonté me donne l'assurance que, s'il s'offrait à vous quelque occasion de procurer à mon fils une place convenable, vous voudriez bien penser à lui. J'ose croire que ce jeune homme, dans le cœur duquel j'ai cherché à développer les principes de la vertu et de l'honneur et qui, à côté de connaissances positives, possède plusieurs talens agréables développés à un

//

degré aller remarquable, a le bonheur d'entrer d'entrer dans quelque maison respectable, il justifiera la confiance qu'on voudra bien lui accorder

Une dernière grace que j'aurais à vous demander, Madame, serait celle de vouloir bien, si Monsieur le Comte Charles est actuellement à Petersbourg, ~~engager~~ mettre sous les yeux la prière que je lui fais de me donner une nouvelle preuve de l'intérêt qu'il m'a témoigné, en recommandant avec quelque instance mon fils à la protection de S. Exc.^le^ Monsieur le Comte et Madame la Comtesse Ostermann-Tolstoy, qui, pendant leur séjour à Lausanne, ont bien voulu m'honorer de plusieurs marques de bienveillance dont je conserve une vive reconnaissance. Je pourrais aussi lui indiquer pour le même objet le Prince S. Gagarin Préfet de la Société d'agriculture de Moscou et S. Exc. le Sénateur Landskoy, que j'ai eu l'honneur de voir à Lausanne et qui m'ont honoré de leur estime.

Permettez moi, Madame, de terminer cette lettre en vous offrant l'hommage de mes vœux ardens pour votre précieuse conservation et pour la prospérité de la famille dont vous faites les bonheur.

J'ai l'honneur d'être
de Votre Excellence le
très respectueux et très humble
serviteur

Dan. Alex Chavannes
Prof. dans l'Académie de Lausanne
membre du Conseil souverain du
Canton de Vaud

Lausanne Canton de Vaud en Suisse
le 1. Février 1825

J. Coinco (Lekarz?) Rygin 1815

L. P.	NAZWISKO I IMIĘ DZIECKA	IMIONA RODZICÓW	DATA URODZENIA	NUMER
		1808, 18/6, 18/8		
		821 3 4		

Madame!

Je prends la liberté d'envoyer à votre Excellence la Recette du Baume dont j'ai eu l'honneur de lui parler. je crains seulement que les ingrédients ne vous coutent trop cher. nous n'avons pas de Bocal assez grand et qui contient seize à dix huit livres de liquides ce qui fait environ quatre Stoffes et demie. la quantité d'Esprit de Vin très rectifié, nécessaire, est d'environ trois Stoffes et demie — — —

Votre excellence me permettra de la remercier au nom des pauvres malheureux que je félicite ainsi que nous d'avoir une si bonne bienfaitrice.

Je m'empresse a vous donner par écrit la Manière dont le baume se fait et quelles sont ses qualités

Daignez recevoir de nouveau nos très humbles remerciements pour toutes vos bontés à notre égard, surtout que nous ne les méritons pas et croire aux sentiments les plus distingués et les plus respectueux avec les quels je suis (plein de la plus haute Considération) de

Votre Excellence

Le très humble Serviteur
J. Ohnell

Riga le 22 9bre 1808

on concasse bien les Gommes, les Racines, et fleurs &c;
on les met dans un grand Bocal qui tienne seize jusqu'à 18 livres
de liquides, on y verse douze livres d'Esprit de vin le plus rec:
=tifié possible. on y ajoute ensuite les huiles et les Baumes
on ferme le vase hermétiquement et on le laisse dans du sable
chaud ou auprès d'un fourneau pendant 30 Jours, ayant
soin de le remuer tous les jours deux fois. ce tems écoulé on passe
la liqueur au papier gris et on l'enferme dans des petites
bouteilles que l'on ferme hermétiquement.

Les Vertus de ce Baume appellé baume divin
sont les Suivantes et la maniére de s'en servir:
il est bon contre toutes les foiblesses d'Estomac, on en frotte cette
région et on en prend à jeûn trois à quatre jours de suitte une
cueillére à café.
il est bon contre la Cardialgie ou battement de cœur, contre les
Migraines. on en enduit ces parties et on en prend à jeun comme
on l'a dit plus haut
il fortifie le Cerveau, la Memoire on en aspire par le nez on en enduit
ces parties et les tempes.
il est bon au commencement des refroidissement et des Catharres.
il est bon pour les Maux d'oreilles et de dents en en induisant ces

partiès et en en introduisant dans les oreilles

il est bon pour fortifier les nerfs en en prénant quelques fois le Matin à jeûn et en les frotans.

il est bon contre les Vapeurs en en prénant à jeûn

il soulage l'Epilepsie en en frottant pendant cinq à six jours. les rêins l'Epine du Dos, les tempes, le poulx le creux de l'Estomac en en donnant trois à quatre jours de Suite le matin à Jeûn

il est bon pour la jaunisse en en frottant la region du cœur et en en prenant pendant neuf jours

il est bon à la Suite de l'hydropisie en s'en servant comme cy dessus

il est un bon spécifique contre la peste et la Contagion en en prénant tous les jours à jeun et en en frottant les narines, la région du cœur, le poulx le creux de l'Estomac.

il est excellent pour guerir toutes sortes de playes recentes et anciennes même des ulcères.

Riga le 29 9bre 1808.

Votre Excellence!

La porteuse de la présente est la personne dont j'ai eu l'honneur de vous parler. elle est Contente de toutes les condi-
-tions que vous mettrez dans votre lettre
Daignez s'il vous plaît la recommander comme étant vraiment une personne d'une bonne Conduite et qui mérite qu'on s'intéresse à elle.

J'ai commencé hier le Baume en question, j'ai pesé l'esprit de Vin et je me suis apperçu que probablement j'emploie

trompé dans mon Calcul, car au lieu de 1 livre
je n'en ai trouvé bien justement pésée, que 9 livres et
Cinq onces. à raison de Douze onces par livre.

J'ai l'honneur d'être avec les Sentiments les plus
respectueux et la Considération la plus haute de votre

Excellence

Le très humble Serviteur.

J. Dinet S.J.

Madame La Comtesse

Il y a un Siecle que j'aiai eu l'honneur d'avoir
des nouvelles de votre precieuse Santé. j'ai toujours
espéré avoir l'honneur de voir votre Excellence à Riga
mais j'apprends de M^r votre cher fils que nous
en serons privés. j'ose toujours recommander à votre
haute protection nos pieux Etablissements qui grace
à Dieu se soutiennent bien.

J'ai l'honneur d'être avec les Sentiments de la
plus haute Consideration et le Respect le plus profond

Madame La Comtesse

Votre trés humble et trés
obéissant Serviteur
J. Cauce

Riga le 26 Juillet
1816.

Madame !

Je me suis acquitté de mon mieux de la Commission que Votre Excellence a daigné me donner. M.r votre Frère est très bien, il s'est en partie débarassé de toutes ses idées noires et Sinistres. Il a bien voulu me donner sa Confiance et j'espère que tout ira bien quant au jeune Comte il n'est pas Malade mais il est très faible, ses facultés sont enchaînées et lui laissent très peu à penser, sont genre nerveux est bien débile, il paroit que le Siège de sa Maladie est dans la tête, et je doute fort qu'il puisse guerir.

Il y a longtems que je désirois d'écrire à votre Excellence, mais je n'ai pas retrouvé son adresse.

Comme on me fait désespérer de vous voir, Madame, cette année à Riga, Je me recommande toujours à votre haute protection et suis avec la plus haute Considération et les sentiments les plus distingués

Madame

De

Votre Excellence

Le très humble
et le très obéissant Serviteur
J. Coine S.J.

Riga le 20 Juin 1814.

A. Courmont aîné

Madame la Comtesse,

Je me fais un devoir de vous annoncer que dès à présent la maison est dirigée par moi, et que la santé du Baron nécessite promptement un voyage, soit dans le midi de la Russie, soit plus près. J'attache un grand prix à l'opinion que vous pouvez porter sur moi, Madame la Comtesse, et je ferai tous mes efforts pour reconnaître dignement vos bontés.

Agréez, Madame la Comtesse, l'assurance de mon entier dévouement, et du désir que j'ai de rendre service aux jeunes gens qui me sont confiés. C'est avec les sentimens du plus profond respect que j'ai l'honneur d'être,

Madame la Comtesse,

Votre très humble et obéissant serviteur
A Cournand aîne

N.B. Monsieur Michel est le 1er de sa classe en français —— 23 Janvier 828

1813 17

Je suis au desespoire, Madame la Comtesse d'avoir été si long tems sans vous donner aucun signe de vie, si cela n'etois pas une indisposition, qui me retient a la maison plus d'un mois, je serais venu moi même, pour vous temoigner mes regrets de ne pouvoir pas avoir l'honneur de vous accompagner à Riga. Veuillés croire Madame, que si vous n'étiés pas dans le cas de partir je me conterais fort heureux de vous être utile.

Agréés Madame l'assurance de mon profond respect & de l'entier dévouement

de votre très humble servante

E. Davidoff.

a 3 d'avril

Davidoff E (Katrika) b. J IX

L. P.	NAZWISKO I IMIĘ DZIECKA	IMIONA RODZICÓW	DATA URODZENIA	NUMER DOMU	PRZESIEDLIŁ SIĘ DO: (MIEJSCOWOŚCI, STAROSTWO, WOJEWÓDZTWO)	UWAGA
9						

Hochgebohrne Reichs Gräfin

Euer Excellenz.

Wie kann ich die glückliche Reise ohne Rührung zurückdenken, in welcher ich das innerste Herzliche Glück gehabt zugleich mit Ihnen, Würdigste Gräfin, in einem Hause zu wohnen, in welchem Tugend, Herzlichkeit, feinmenschliche Gefälligkeit, Schmuck, Artigkeit, Artigkeit zugleich mit Adel, Großmuth, Großartigkeit und Würde ihren Sitz genommen. Wie erwerb ich es verlegen Ihnen vorzugehen, der ich in Ihrer ersten Gesellschaft der verehrtesten Eltern, und der liebenswürdigsten Familie Ihr Herz unsers unvergeßlichen Bruders und Oheims mit "Bewunderung Ihrer Tugenden unterschrieben. Ein so großes" Glück hat nicht immer einem Sterblichen

wie würde der Mensch sich vermessen, dessen Herz
niemahls nur auf der Pilgrimsschaft leben, wenn er
beständig in einer so glücklichen Lage bleiben sollte.
Der Himmel hat mir dieses Vergnügen zugedacht
gegeben, um in die Summa meiner Empfindung
des Maaß der süssen Freude einzumischen, so den
bittern Widrigkeiten gleich kommen sollte, welcher
die Vorsicht meinem eigenen und der Deutschen Besten
wegen, in mein Lebenslauf einverleiben müste.
Der gnädigste Zuschreiben Euer Excell. in welchen
Selbe mich Ihrer beste Gnade versichert, verursachen
bey dieser süssen Empfindung auf die ungewöhnliste
Art vermehrt. Wenn ich meine gemüthes Beile,
wenn ich der Eingängen meiner mit fürtheilhaften
Erbsbegräbnüsse Empfindungen Erwähnung Ihnen
sichtbar darstellen könte, würden Sie mich gewiß
begreifen, wie schwach der Innhalt seyn würde, mich
Euer Excellz. von meiner Empfindung zu geben.

Ich Dr May, der Ihnen mich ehrn Herrn empfohl.
ich Ihr mich in der Zeit ihres gehabten Umgangs gepflegt
und verlassen die Hoffnungen solgender Briefschaften, und das
Zeugl von millionen wünsche, denn Dr May mich in diesen
wichtigen Fällen gebraucht, so kann ich ihnen nicht so unnütz
sein, als ihnen einen ersehnen Vortheyn nimmer entdecken
englischen Browne geschrieben, ein Leute Vorfall, den mein
meiner natürlichsten Neigung zu allen Künsten gab, sein
geschickter Communicirung bewog, mich verlasse sie sich überall
gute innen Alter zu präsentieren Lust, in welchen
mehr Sinn mich suchen der Souveränität Kenntnis,
sein weitläuftigster Rath sein mehr Recht, sein mehr
Bemühung über und Fertigkeit Geschicklichkeit haben mir zum
Unterricht genügt, aus grossen Stoff seinen nehmen
Eigenschaften zuzuschreiben waren. Ein Dr May mich
zur Erziehung seines Herrn gewählt haben, haben Derselbe
zugleich ihr Lob gezeigt, wenn Sie den der Erziehung
und Aufführung meinen element hielten. Wenn diese Er-
ziehung nicht sonderbar auffallend gut gewesen, hatten
Dr May mich nie zu der Erziehung seines Herrn gezogen.

Die Vorsicht hat durch unerwartete Umstände von Neuem
mein Auge gerichtet um mich zur Würde der Thronfolgers
Josephs des II^ten zu ersehen. Ich ist dieser Umstand der mensch-
lichen Vorsicht unbegreiflich, denn ich mich nicht entsinnen der
Ehrbegierde schuldig gewesen zu sein, denn sie selbst zu
meiner Bestimmung gebraucht hat. Ganz ergebenst
Verbindlichkeit bezeuge. Es ist Pflicht meines Herzens
so Ihr Herz für mich offen. Und mich mir eben so
grosse Pflicht für mich um Ihre zu sein, für mich Ihre
Gesinnungen und Empfindungen mit Bestimmung,
mit Ihre Sendungen Carmen nennen, so habe ich Ihnen Pflicht
Ihnen Pflicht zu schreiben. Gestern Ist mir Ihr
Grafen, Ihre Zuneigung Ihr Ein mündlich Ihr Ihr
und Ihr Ist mir bey allen Ihr Ihr Ihr
so und Ihr Ihr Ihr Ihr Ihr Ihr Ihr Ihr
und erlauben Ihr dass ich mit Ihr Ihr und
vollkommener Ihr mich immer nennen
darf.

Hochgebohrne Herr Graf.

Euer Excellenz

Wien den 4 Merz

1783.

unterthänig gehorsamster

Diener

Abbé Riesbeck

Madame

Vous connaissez assez, Madame, l'attachement, que j'ai a Votre maison illustre, & l'estime infinie que j'avois pour feu Madame la Comtesse de Browne votre très chere Mere, pour douter un moment de la douleur extreme, dont j'etois accablé par la nouvelle de sa mort. Helas! Elle n'est plus cette Epouse adorée de notre octuagenaire illustre, qui vivoit en Elle & par Elle! Elle n'est plus cette tendre Mere de mon Eleve infiniment cheri, cet appui unique de sa jeunesse l'objet cheri de sa tendresse, & la base de ses Esperances!

Je tremble pour lui, & je prie dieu de lui accorder
sa grace pour soutenir avec resignation ce coup terrible
& inattendu. Pour Vous, Madame, je suis persuadé
que Votre sagesse vous aura déjà fourni des considerations
capables d'adoucir la douleur juste dont vous etes d'abord
pénétrée. Je Vous prie très humblement de temoigner
ma condoleance a S.E. Mgr le Gouverneur General
& de le prier de disposer en toutes occasions de ma
Personne & de mes talens. Rien ne seroit plus
flatteur pour moi que de trouver quelque moyen de
montrer dans cette occasion l'attachement aux interêts
de la maison illustre que je revere infiniment.

Rien n'egale le respect que j'ai pour Vous & pour
S.E. Mgr le Marquis & l'attachement avec le quel j'ai

l'honneur d'être

Madame

de Votre Excellence

Prague ce 5e Octobre

1787

Le très humble & très

obeissant Serviteur

Abbé Seebach

Conseiller de S.M. I. & Roy.

Directeur des Etudes Philo

sophiques & Recteur de

l'Université de Prague

XI

1918

2.

Krupp

Stanisław Borch

Rupp 1820

Krupp Maria de

Liège.

zakaz kat. 2 ogł. 2 prawa

2 1918 r

Copie

Wir Maria Drewing geborene Lenz und Clara Drewing unser Kind mit dieser unserer legitimations-Urkunde dimmt den H.H.P. daß wir oben benannte Mütter der Letztern für die bisherige von uns durch Mißverständniß gemachte Forderungen gegen den H.H.P. von heutigen gütlichen Übereinkunft, von selben H.H.P. für solche Forderungen ganz und gar zu unserer vollkommenen Zufriedenheit befriedigt und befriedigt worden sind. Damit und Kraft dieses Document, wir Maria & Clara Drewing unser uns für Uns & für verbündlich in der Zukunft unter keinen Vorwand jemals mit unter keine Ausflucht eine gemeine Forderung hierin gegen den H.H.P. anfangen unser zu machen, wieder von selben unsere Kinder zu fordern. In entgegen gesetzter Fall, unterwerfen uns jeder gerichtlicher Strafbarkeit, haben wir Maria & Clara Drewing dieß Document durchgelesen unterschrieben und mit eigenhändige Unterschrifften bekräftigt. So Regensburg 12ten Februar M. Anno 1819 —

unsere Zeugen

Clara Drewing
Maria Drewing

1 Copie der Quittung der Frau von Varelle
2 Herrn Rechnung über Fischerlohn Carl von
3 Manns Rechnung mit Schotterau von 1821
4 Manns Schreiben wegen Materialien zu
Schotterowsky von 1819
5 Reine von Strauch über 152 Rthl. zu
ist eine für meinen Regress bezahlt 1816
6. Verzeichnis von meinen sämtlichen Leuten
7 Quittung über 200 Rthl. bezahlt für den Herrn
meines Regresses an den Herrschaftlichen
8 [redacted]
9 Brief von meinem Regress wegen der Arbeit
10 Regress Reise vom Storch zu Schotterau
und von dessen wieder zu mir
11 Ein gegen Contract und Revers von
Galen 1817
12 Anstellung des Wasserklassen Gehilfen
13 Copie einer Feuerversicherung
14 Polnisch Register von 1820
15 Taxe [illegible]
1822

Quittung

Regress

Gnädigste Gräfin

Innerstehen Postskripten

Ich habe gehört, daß Ihro Exellenz Ihro mildes
Handeln mir abziehen wollen; meine gnädige
Gräfin weiß, daß ich Ihr Misfallen in
so fern Gnade verdient haben, habe ich Sie viel
leicht in einem Punkte beleidigt, so bitte ich Sie
um jede Ihnen annehmbare Art, Genugthu-
ung ab; mein ganzes Bestreben ist um Ihnen

gn"

zuversichtlich erwarten, Ihnen in Zukunft zu gefallen,
so meine beste, gütigste Gräfin; wenn Sie mir
Ihre Disposition wieder schenken, so soll Sie mich
in Zukunft, kein Blick, keine Miene und noch
weniger ein Wort beleidigen, und sollte ich mein
Versehen nicht selber, so erkenne ich selbst,
daß ich Ihre Verzeihung schuldig bin, und
wollte meine Strafe mit Geduld ertragen.
Meine adelste Beschützerin, schaue Sie mein
Elend nicht so streng an mit so vielen Ver-
gnügen sehe ich das Wunder entgegen gehen,

in das ich Ihnen dan wol den Dienst leisten könte,
wo mein ganzes Vertrauen und ihr Dienst gilt.
Ich will gewiß mein Ihnen Bekanntschaft mit Ihn,
dan bekommen, und alle guten Eigenschaften in mir
mehr steigern und schöne Thaten bilden werd-
sind einzig und allein mein Ihr Werk.
Glauben Sie mir meine gnädige Gräfin, daß
die blos Worte sind, mein es sind wirklich
meine warmen und bleibenden Empfindungen und Gefühle,
dan die ich stets ihnen sagen werde. Ihre ins-
gehorsamste Gräfin, zweifeln Sie nicht Ihrer wohlgesinnte
Freundin mehr ab, und schenken Sie Ihr Wohlwollen wieder
Ihrer unterthänigsten und dankbarsten Dienerin

Kiga d 24ten März 1820

Marie Dreving

Euer Excellenz

Meine theure gnädige Gräfin wenn wissen, daß ich mein Herz vor Ihnen ausschütte. — Manchmal steht mir der Verstand still, wenn ich ihn Ihnen Gottes verlieren will; allein wenn es mir nur möglich ist, ihn jemandem mitzutheilen, so werde ich vorsichtig sein. —

Ich werden gewiß nicht böse, wenn ich Ihnen, eine sehr traurige Begebenheit erzähle, die auf Ihr liebendes Herz einen schmerzhaften Eindruck machen muß; da Sie aber auf mit Ihrer himmlischen Güte, vielleicht weines von Gott bestimmt sind, zu einen minder traurigen zu machen. —

Wie Euer Excellenz in Riga waren, erzählte ich Ihnen, daß Clara Svärding die Epilepsie bekommen habe, und Ew. Excellenz schienen viel Theil zu nehmen; damals hatte ich aber nur von Ahnungen reden, nur hatte einen schmerzlichen Widerwillen gegen die Mutter, die ich Ihnen unerträglich gegen Ew. Excellenz stellt, und dieses, Gott vergeben es mir, schien ich viel Ursache nicht so blind; nun aber habe ich Gründe erhalten, mich näher davon zu unterrichten, und habe Dasein gefunden, die mein Innerstes ver-

Kirsten[2]. Klara Svärding de Clemens Cronh

verwundet haben. — Die Klara ist bei der Frau von Warnetti erzogen, und sie hat alles an sie gewandt, um sie zu einem braven Mädchen zu machen, welches sie auch geworden ist, und ist beständig wie Mutter gegen sie gewesen; allein Herr von Warnetti, hat sie nicht so behandelt, sondern so wie in alter geworden ist, so ist er ihr Spott vor Spott nachgegangen; die Frau von Warnetti hat sie schon in ihrer Krankheit schelten hören, um Unglück zu verhüten, und hat auf viel Zutrauen zu dem guten Mädchen gehabt. nun ist aber einmal Herr von Warnetti verreist, und der Herr, (der sie schon den Tag über bemerkt hat, weshalb der arme Mädchen zwei Ohrfeigen hat bei sich, stehlen hören) kommt in das Haus herein, erblickt den Morgen zu gehen, und geht so weiß bis. Diese, im ersten Schrecken, erschrickt auf einen solche Art, daß sie in die Epilepsie bekommt. Es vermeint angst gemacht, redet die Mädchen winden, verbindet ihnen aber die Leibes-Kräfte, seinen Gemüth wieder davon zu bringen. — Diese kommt wieder, und sein der Mädchen der nemmal die Krankheit wieder bekommt, bringt sie? Kind sei? und der armen Mädchen, die sie von Mutter betrachtet, sagt wohin ab kommen, da giebt ihr der Herr von Warnetti einen Ehrlosigen das sie zur Erde fällt. — Es wäre das gütigen gnädigen Herr nun nicht möglich, sie lieber bei sich zu behalten; sie schicken sie ihre

Mutter,

nebst 10 Rubel Silber, 6 Anzügen und allen möglichen Bedürf-
nissen. — Die Mutter aber war selbst bei fremden Leuten, ohne Ver-
gnügen, das uns viel Verlust hat und kaum nachgeholt kann. — Jetzt ist sie
1½ Jahr da gewesen, hat alles Mögliche gebraucht, allein alles ohne
verschwenderischen Aufwand. Das Geld ist aufgegangen, die Kleider großentheils
verbraucht, und die Krankheit findet sich immer wieder zu ein. — Endlich
entschließt sich die Mutter hier in Riga als Wärterin in ein Haus zu
gehen, wo gute Menschen sind. — Das hat sich gefunden, und ist nun ein halbes
Jahr bei einem Engländer die Frau mit ihrer Arbeit zufrieden ist, und es
erlaubt sich, daß die Kinder aus Livland kommen sollen, um sie von ihrer Krank-
heit heilen zu lassen. Allein die Frau hat einen schändlichen Husten, eine
dürre Krankheit, also ist der Mutter Lage eine der schändlichsten. Die ist
gar nicht mehr zu kennen, und nun — Gott vergebe es dem H. von Wrang-
dass er einer armen Wittwe und Waise so, so sehr unglücklich gemacht hat. — —
Jetzt ist hier ein Arzt Namens Loebert, der sich erbietet, sie herzustellen, weil
es nur 2 Jahre ist, daß die Krankheit sich allein wenn der Arzt aus menschli-
chen Mitteln, so hofft die Medizin zu viel, als daß die Mutter es bestreiten könnte.
Da kommen wir in unserm Unglauben zu Euer Excellenz und bitten: thun Sie, was Sie können
Ach Sie thun schon so viel! aber diese Wohlthat wird Ihnen einen schönen Platz im Him-
mel verschaffen! Der Gott, der Alles weiß, möge es Euer Excellenz an Gesundheit und
schönen Mitteln ersetzen, was Sie an so Armen thun. Es kann es nicht unbelohnt lassen
Wenn ich nicht Euer Excellenz schon verwandt hätte, so würde ich Ihnen noch von
den sinnigen Frauen= Worten etwas erzählen. allein so muß ich die Ehre
haben mich zu empfehlen, und zu verharren dero ich nebst meinen
Oekonomen und Mamsell verharren Euer Excellenz

Riga den 25ten Mai

1818.

Ex. Curland RIGA

Der Frau Gräfin v. Borg;

abzugeben im Rabowschen-Hause

bei der Polizei-Brücke

in

St. Petersburg.

XII

Dehamol

b. d. 1

Dans le cas que Vous trouviez trop
de difficulté de Vous défaire de
Votre Domestique en le voyageant
dans une de Vos terres, Vous êtes
la maitresse Madame la Comtesse
de le présenter à la Chambre des
finances d'ici pourvu qu'il ait
les qualités requises pour être
reçu.

Veuillez agréer mes Sommages

Dudames

A Madame

Madame la Comtesse

de Borch.

Wilhelmine Dunker
geb. v. Stark
Pöllenhof 1924

XIII

Pawlowsk 11ten März 1824.

Hochgeborner Graf!

Ich halte es für meine Pflicht Ihnen davon Nachricht zu geben, daß Ihre Excellenz Frau Gräfinn Orlow-Chesmensky in St. Petersburg, in Ihrem Hause gestorben ist, so wie mir das Ableben, Ihrer Frau Gemahlinn; welches mir Zeitlebens, mit Ihrer Excellenz in angenehmer Erinnerung verbleiben wird, die mir stets für Sie gehabte Achtung, so wie ich es auch mit Vergnügen übernehme, Ihnen mit meinen Kräften, mich gefällig zu beweisen: so bitte ich Sie so gütig mir, selbst, bekannt mit wem sie in Berührung stehen, sich gefällig zu bezeigen, und gefälligst anzuzeigen, ob gedachte Excellenz hinterlassen haben, und wenn sie, wie viele Kinder sie, und in welchen Verhältnissen sie mit ihnen stehen, damit ich mich darnach richten kann, und ob ich in Ihrem Auftrage die Leichen Begängnisse, so wie die Todtenfeyer Ihrer Frau Gemahlinn, welche ohne Zweifel in Petersburg gefeyert werden, besorgen soll, damit ich mich darnach richten kann, und ob sie Ihnen Vorschuß gethan haben, damit ich Ihnen Rechnung darüber ablegen kann. Ich bitte Sie mir gefälligst Ihre gütigen Befehle darüber zu ertheilen, damit ich mich darnach richten kann, und

Exemplar Rubrica XCV

L. P.	NAZWISKO I IMIĘ DZIECKA	IMIONA RODZICÓW	DATA URODZENIA	NUMER
	Lotz	1		

Hier meine Ungeschicklichkeit kann mich
abhalten Ihnen liebe Gräfin nicht
nun bis die Antwort auf Ihren
Antrag wegen der Fräulein Seimann
zu bringen, da ich Ihnen Ihren
nächsten, so Ihnen ich Ihnen liebes
gleich schriftlich mich, als dass ich
bei zu meiner Verfügung nicht habe;
die Kapperin Mutter hat schon Ihnen
bekannt selbst die jungen Herren im
Kloster aufgenommen, um alle verfügen
sich ich mir verbindlich macht wäre,
um ich zu nennen, sich beide Ihnen
gleich stimmend darüber sich nicht genau.
und sage habe die Antwort dass
unser Freund der H. Marquis Dan

2te künftige und Thronfolge anbetrifft
wird, also gerne zum Besten ist, möge
diese Bestimmung auf den gutem Grunde
nicht verschrieben werden, obgleich seine
Gegenwart nicht zu befürchten wäre und kann
meine beide Töchter sind auch niemal auf
nicht wert, alle beide leiden an so ei-
ner so schrecklichen Krankheit, und
ein allgemeines Unwesen, und meuchel
der Graf Alexander, hat seine Kaltsinn
seine böse folgen gehabt; ——
Mehr Ihnen heute anzuführen habe
ich anzuführen zu machen

Ihre
ergebene Freundt

à Madame

Madame la Comtesse de Borg.

Karol Estreicher XV

Bibliografia prac

W-wa 1963

Hochwohlgebohrner Herr,

Hochgebiethender Herr Graf!

Ich habe Ihro Excellenz verehrtes Schreiben, das Ew. Excellenz gebeten haben, durch Ihro Majestät meine allerunterthänigste Vorstellung, wegen Ihro Majestät gnädigster Protection, zu Ihro Füssen niederlegen zu dürfen, mit Ihro Majestät allergnädigster Erlaubniß in Ihro Majestät allerhöchsten Nahmen erbrochen, und finde mich in Ihro Majestät allergnädigsten Willen, mich an Ew. Excellenz zu wenden, und Ihro Majestät meine Bitte durch Ew. Excellenz vorzutragen, und Ihro Majestät allergnädigste Entschliessung darüber einzuholen.

Ich habe also meine allerunterthänigste Vorstellung, Ihro Majestät der Kayserin, meiner allergnädigsten Frau, in Ihro Majestät allerhöchsten Nahmen, durch Ew. Excellenz, mit der gehorsamsten Bitte, Ihro Majestät allergnädigste Entschliessung darüber einzuholen, ehrfurchtsvoll überreicht, und finde mich in Ihro Majestät allergnädigsten Willen, mich an Ew. Excellenz zu wenden, und Ihro Majestät meine allerunterthänigste Bitte durch Ew. Excellenz vorzutragen, und Ihro Majestät allergnädigste Entschliessung darüber einzuholen.

Ich habe mich in meiner allerunterthänigsten Vorstellung, Ihro Majestät der Kayserin, meiner allergnädigsten Frau, auf meine, mir von Ihro Majestät der Kayserin, meiner allergnädigsten Frau, allergnädigst ertheilte Resolution, vom 6ten Julii 1794. die mir zu meinem Gehalt, als Bibliothecarius, bey der Kayserlichen Bibliothek, allergnädigst ertheilte Zulage, von 500 Rthlr. Conv. Münze, jährlich, vom 1sten Julii 1794. bis ult. Junii 1795. allergnädigst ausgezahlt, und mich, in Ansehung meiner, mir, von Ihro Majestät der Kayserin, meiner allergnädigsten Frau, allergnädigst ertheilten Zulage, auf die Gnade, und Grossmuth, Ihro Majestät der Kayserin, meiner allergnädigsten Frau, berufen.

Ich habe, in meiner allerunterthänigsten Vorstellung, Ihro Majestät der Kayserin, meiner allergnädigsten Frau, allerunterthänigst vorgetragen, und gebeten, mir, zu meinem, mir, von Ihro Majestät der Kayserin, meiner allergnädigsten Frau, allergnädigst ertheilten Gehalt, und zu der, mir, von Ihro Majestät der Kayserin, meiner allergnädigsten Frau, allergnädigst ertheilten Zulage, auf das Jahr 1795. eine Zulage, von 500 Rthlr. Conv. Münze, allergnädigst ertheilen zu lassen, damit

meinen gnädigsten Forderungen, welche, die ich an alle meine Schuldner habe, die solche mir gütigst bezahlen werden, ich Ew. Hochwohlgeboren gnädigst und billigst Rechnung trage.

Ad 1mo Da zwischen der seligen Frau Landräthin, und mir im Jahre 1788 geschlossene und Ihnen gnädigst bekannte contract, verpflichtet der mich zu jährlichen Einnahmen 1500 Thaler, welche ich Ihnen Forderungen, indem die Posten derselben bis zum 1795 Jahre in meinen Händen Ihnen richtig eingebracht sind, noch aber sind die in diesen contract verschriebene Entschädigung welche ich bis dato nicht erhalten habe.

Ad 2do Wird Ew: Hochwohlgeboren nicht unbekannt seyn, daß ich mit Ihnen gnädigst Dienste und die mir bestimmte Zulage nicht in Ihren Gnadenbezeugungen bestanden, sondern als Ihr Rentmeister Ihnen treu und redlich gedient habe, und Ihnen meine Rechnungen correspondirt habe, und noch bin, die gnädigsten Abschiede, für Papier Packerey und Porto nicht gerechnet.

Da Ihnen Ihre Besitzungen durch (die sie genöthigt haben, sich Ihrer selbst Willkührlichkeit und Grobheit zu entäußern) Ihren treuen Diener der zu Ew: Excellenz ganzem Vertrauen hatte nicht mehr folgende Rechnung vorzulegen nöthig.

Während der Zeit in der ich zufolge meiner Ihnen abgelegten Rechnungen, ein Einkommen von 1500 Thaler hatte, (ein Einkommen das hin mich in den Stand setzte, wie ich auch Ursache habe zu glauben, meine Familie zu unterhalten und alle darzu gehörige Bedürfnisse zu schaffen und bezahlen müßte) und meinen Palast Gebäuden aufrecht die durch die verschiedene Einquartirung executivisch eingetriebene Gelder jährlich bisher unterhalten, war ich auch Ursache den gänzlichen Abgang an Capitalien und aller unserer Einkünfte zu bestreiten, und noch bin, und meistens mit großen Schulden und Capitalien Zinsen für sich und meine Familie zu unterhalten genöthigt worden, so habe ich Ihnen, und Ihrer Familie zu Ehren, und zu Ihrer Bequemlichkeit, und Ihrer Gesundheit wegen, mein Haus in Berlin, und meine Meublen, und Equipage, ohne Interessen, und ohne Miethe, und Ihnen Ihre Gesundheit wegen, mein Haus in Berlin, und meine Meublen, und Equipage, ohne Interessen, und ohne Miethe, und Ihnen Ihre

Geld

Gold ich fortdauernd [illegible] Provision zu Ergattung ganz sicherstellt
Eine, dieselb ist aber auch beider. Das Ungemach begründet meinen jetzigen
Unglücks und einen Schmerzlichen Verzug.
Auf die erhaltene Versicherung, daß meine gnädigste Frau mit Ungnade auf
Unsere seine Schwiegerin geworfen, und durch Entfernung seiner
abgewissigen Gemahlin erklärt habe, daß Er zehen seiner Jahren nicht
von seinem Hofe in Warschau wegziehen wolle, wurde ich mich
und gründlich zu erklären die Sprache verlieren.
Nachdem ich während meinen mehr als 3. Jahren aber viel mehr die
im jetzigen Jahre durch meine gnädigste Frau an mich und das
Address an meinen Burggrafen in Warschau geschriebene Briefe über
die Vorfälle das Palais betreffend als auch über die Gesellschaften mit Frau
Lagowski wegen Entfernung Lazienki, und vorzüglich die darüber mit
selbem Erhaltene die unveränderten Befehle der Frau Starostin zurück zu verfol-
gen wobey ich mich stets und Gewissenhaft allein meine Zweifel die Jahre
Rechtwahl und die Zahl gegen die aber auf mich selbst Erzeugen mehr
gründeten und Caution für Sie aufgenommen. Dessen und seiner Person zu stellen
sind ganz klare Beweise die deutlich gegen die Erklärung
gründigen Verdacht zu widerlegen.
Ich Endesunterschriebener und Gehorsamster Ex: Gallanz mit Thränen
überströmten Augen bitte mich in Ihre Hulde und Gnade
Protection zu stellen zu können und verharre Ihro Excellenz
Ergebenster Diener
Ex: Gallanz
Mein Weib und Kinder alle Ex: Gallanz Gehorsame Empfehlung
Ich habe das Unglück gehabt meinen alten Mann mit einer Frau
und vielen unerwachsenen Kindern, die ich Tränen weise weinen, die unschuldigen
Kinder als Opfer meiner Unglücksfallen der Armuth und Hunger preis zu
geben. Ein Mensch meine Verhältnisse kennt wird Sie mir zu nehmen
Verzeihung, und mich nur die mich zum Dienst arbeitsam Verfassung
so erlaube ich mir einer Empfehlung Ex: Gallanz Gehorsamst über die
übersandten Verfügungen seit dem Jahre 1791. Dieses wird schleunig
und an einen Beschützer Ihrer Excellenz Ihro größten Gnade sein.

Ich verbleibe mit der tiefsten Ehrfurcht

Ex Gallanz

Ihro Excellenz

Burgrabia Lataw

Karol Cisort

Recapitulation über den Original Bücher welche sich in den Händen des Cürygrafen Graf Warschauers Palais befinden seit dem Jahre 1794. bis den 1. Aug 1796. für Seine Excellenz die Frau Gräfinn von Berch.

1794.	Die dem gewesenen Cürygrafen übersandten Rechnungsbücher		
	Die Rückstände des Gehalts für den Cürygrafen Landrecht		
	Landrechtsbeylagen für fl 69. kr. d/C.	fl 1255.	d/C.
1795.	Die gleichfalls übersandten Rechnungen über sämtliche		
	wegnisse des Vorsteheramts des Cürygrafen	fl 29	24.
	Der jährliche Gehalt des Cürygrafen von 1 January 1795.		
	bis ult.mo Decbr. fl 60	1080.	"
	Anlagen für Brennholz für den Cürygrafen für		
	das 1795 Jahr	126.	"
1796.	Gehalt des Cürygrafen von 1. Jan.r bis 1. Aug.t für		
	8. Monathe à fl 5. fl 40.	720.	"
		fl 3611.	"
	Dieser Summa Passiva	900.	"
	Bleibt zufolge der Recapitulation	2711	"

Zufolge der Vergleichung im Extr.

1. Article für Kirchstuhl laut Contract . . . . . fl
2. D. Anlagen für Land Wagen &c. zu korrespondiren . . .

Summa Summarum des dem Cürygrafen Commendirten

Margvabia Datum

Havól Efort

Tabor Wielki

RODZICÓW	DATA URODZENIA	NUMER DOMU	PRZESIEDLIŁ SIĘ DO: (MIEJSCOWOŚCI, STAROSTWO, WOJEWÓDZTWO)	UWAGA
			Kraków	przed 1816
			Kraków	

Kreutzburg d. 20sten April 1816. 34

Hochgeborne Frau Gräfinn,

Gnädige Frau,

Der Verlust, den wir Ostpreussen durch den Tod unserer geliebten Königinn erlitten haben, wird Ihro Excellenz schon zweifelsohne bekannt sein. Der so grosse Verlust, und die daraus folgende Bestürzung waren Ursachen, dass ich diesen Todesfall, an dem Ihro Excellenz auf gnädigst Antheil nehmen werden, nicht eher gehörigen Orts habe anzeigen können. Verflossenen Sonntag, als den 14ten dieses Monats, nämlich bei Tage zu liegen, denn Dienstag früh den Verblichenen bei Leibe und so lebendig ist, und mir ein Herz innig verwirrt kann. Ihnen gnädigen Ihro Excellenz, dass ich in dem Gefühle dieser Bestürzung, die ich für eine Frau, deren ganzes Verdienst auf Menschenwohl und Menschenglück gerichtet ist, sage, meinem innigen Dank für alle Wohlthaten, mit denen Sie meinen seligen Vater in Ihre Beziehung seines Amtes beglückt haben, sage. Ich kann der Stadt diese gehörig schätzen, von

meiner

einer Frau, wie Ihro Hochedelgeboren, einer solchen Unterstützung genehmigt worden zu sein. Meine Forderung ist einmahl vollendet, und jetzt, da ich als Predigter nach Kreuzburg berufen worden bin, so ist es mein einziger Wunsch, dass Ihro Hochedelgeboren mir eine einmahl Hilfe von dem Fiskalamt und Kassenamt gönnen, denn sich mein Posten als einen besonderen Glücksfall wünscht.

Nehmen Ihro Hochedelgeboren mit Ihrer gewohnten Gnade die versicherung an, dass ich die tiefste Hochachtung und Ehrerbietung bin, womit ich die Ehre habe zu sein

Ihro Hochedelgeboren

gehorsamster Diener

Wilhelm Faber.

Rosalie von Folkersamb

Eltern. 21/II 1811

XVII 27

Województwo: .....

Starostwo: .....

Miejscowość: .....

Urząd paraf. obrz.: .....

Urząd metr. izr.:

Hochgeborne Frau Gräfin.

Hochzuverehrende Frau Obristinn!

In Erwägung des zu einer Vollmacht erforderlichen Erwägungsgrundes, wegnahe meiner ganz gehorsamsten Bitte gemäß zu Hochgeborne, in meinen Geldangelegenheiten mit Ihnen Ihres Orts mich mit meinen Gegnern zu vergleichen. Mit der Versicherung, daß ich Ihnen mein Versprechen, als eine anständige Vollmacht erfordert, und alles was

Hr. Hofrath Hasse sind mit meinen Gesinnungen bekannt und
überzeugt worden, wie ungestört noch zukünftig
die vollkommenste Hochachtung sein werde zu seyn.

Hr. Hofrath

ganz gehorsamste Dienerin.

Rosalie von Felsenthal

Ellern
den 21ten Febr.
1811.

Forben. 1870 XVIII

Województwo: .....

Starostwo: .....

Miejscowość: .....

Urząd paraf. obrz.: 2 sztuk

Urząd metr. izr.:

Krautburg

WYKAZ B

dzieci, obowiązanych do rewakcynacji ospy w r. 19 ..... urodzonych w czasie od 1 stycznia do włącznie 31 grudnia 19 ..... r. ***(wykazać tylko żyjących)***

L. P.	NAZWISKO I IMIĘ DZIECKA	IMIONA RODZICÓW	DATA URODZENIA	NUMER DOMU	PRZESIEDLIŁ SIĘ DO: (MIEJSCOWOŚCI, STAROSTWO, WOJEWÓDZTWO)	UWAGA

Hochgeborne Frau Reichsgräfin,
Gnädigste Frau Gräfin,

Gestern um 2 Uhr Nachmittag kam der Bote hier an, und Ew. Excellence unser Wartland abgeschickt retour, und ersuchen uns die Durchgewächse und Kleider gefälligst retour, hier in meinem alten Hause und verbinden meinen Respekt anzunehmen, und bedauern sehr so eine Attaque von Ihnen zu haben. Es ist durch Mangel an Kleidern unsere Reise aufgehalten worden.

Die Estaffetten von und nach Riga will ich gern besorgen, und es soll keine aufgehalten werden.

Das Geld will ich allemahl mitschicken.

Ihre gnädige Frau ist wirklich in der Besserung. Der Gouverneur Peters lässt grüssen in der Hoffnung, den Herbst, und brauchen wir diese gute Nachricht. Unser Fischer bedauert sehr, dass er Ihre gnädige Frau nicht besuchen kann. Es erfreut mich, dass Ihre gnädige Frau von Krämpfen befreyt wird, etwas Bewegung ist Ihnen sehr zu

empfehlen sey.

Wenn Fischer wirklich unschuldig wäre, wie ich glaube: so bedürfen
Ihro Excellence Ursache, Ihn zu beweinen. Und ich
weiß nur ein Mittel, wie es wäre, allen Angst
aus Ihrem schönen Busen zu verdrängen. Ihro Gnaden
Ihro Excellence unterthänigst anflehen, dann
meinen Blick auf Ihren schönen, goldenen Wollen
Kinder zu werfen, wenn die Unschuld in Angst
groß ist. Sie wird sich abwenden — diese Drängs-
sigung Ihrem weißen Busen. Ihro Excellence
sind die einzige Beschützerin Ihrer schönen Kinder.
Ach Gott! ich mag daran nicht denken — wie
groß das Unglück Ihrer unschuldsvollen
Kinder würde, wenn Sie zum Schmerz und
Angst unterlassen müßten! Nein, Gnädig-
ste Frau Gräfin! allen zu Ihrem schönen
mütterlichen Busen verwundeten Gräfin wenden
Ihren Fuß, Angst und die Todtlichen Wunden
zu heilen — und Ihre Hoffnung, schönen
Frieden zu erhalten, zum großen Segen der

Unwürdigen, die Ihnen so theuer sind, und
seyn müssen. Ihr Ihnen Gemahl ist in der Ent-
fernung. Ihnen gnädig, ihr Angesicht von Ihnen kä-
me wieder, so sind diese Thränen auch tödtend.
Endlich wissen Ew. Excellence, daß wir auf nie
mehr freundlichen Ihnen Leben Abschied nehmen müssen,
einmal noch sind die wichtigen Stunden, die unser Un-
vermeidliche Trennung uns freundlich Ihnen freundlich
sonst können können. Wohl Euch! daß wir wissen, Ihr
Ihnen Leben kaufen durch Tod — und schützen sie ihnen,
will wieder an! — Mein Gott Ihr, ist wohl gethan!

Ihnen noch Tage das unsern Ihnen bin ich zu
Ihnen Allmächtigen, daß mir Ew. Excellence
Vorhaben Gnadenreich verbleiben und Ihnen schönen
Ihnen Tage bei uns Thränen Ihnen Thränen
wollen. Mit der tiefsten Ergebenheit habe
ich die Ehren zu seyn

Ew. Excellence

Am 1sten Januar 1810.

unterthänigst gehorsam,
Ihr Heber

aus Kreuzburg.

d. 20sten Juni 1863.

38

Hochwohlgeborne Frau Reichsgräfin,
Gnädigste Frau Gräfin,

Im Namen Ew. Excellence hat mir Hr. Hofrath Petersen 5 Thaler Silber Albertus abgegeben, die Sie zum Besten meiner Armen Schule zu geben, die Gnade hatten. Ich statte Ew. Excellence meinen unterthänigsten Dank für diese Wohlthat ab, mit den innigsten Wünschen für Ihr Wohlergehen Ihrer Familie, Ihren Gästen heut und Ihren Töchtern.

Mit dem tiefsten Respekt und der vollsten Dankbarkeit verbleibe ich Ihr

Ew. Excellence

unterthänigster Diener
Pastor Weyrauch
Dr. phil. Faber

L. P.	NAZWISKO I IMIĘ DZIECKA	IMIONA RODZICÓW	DATA

Franciszek Antoni
Franciszkowski 1832

XIX

Madame,

Voici la seconde fois que je reçois des
marques de votre bienveillance sans que
je puisse me dire en quoi j'ai mérité
tant de bonté, sans que j'aie même
l'honneur d'être connue de vous; sous-
tout que j'espère de vous apprendre,
Madame, la reconnaissance dont mon
cœur est pénétré; cette attention dont je
suis l'objet me touche et m'honore
également; je sens qu'il n'est rien dont
je ne sois capable pour m'en rendre
moins indigne.

Je profiterai de l'occasion pour
vous dire un mot, Madame, de vos

Nos petits enfans, sachant combien ce
sujet vous intéresse : ils se portent tous
fort bien, grâces à Dieu, et ont prodigieusement grandi, depuis une an
surtout ; leur conduite et leurs progrès
sont satisfaisans ; l'aînée des jeunes
Comtesses montre de grandes dispositions
pour la musique et en général beaucoup
d'intelligence ; tout son caractère a subi
un changement très avantageux et qui
donne les plus douces espérances ; les
deux jumelles promettent aussi beaucoup, chacune dans un genre différent ;
pour le petit Nicolas, c'est le plus
délicieux enfant que je connaisse ; son
esprit précoce, sa douceur, sa gentillesse le font également chérir de
tous ceux qui le connaissent. Mais

je m'aperçois que je m'étends le sujet
m'entraine. Pardonnez-moi, Madame,
cette petite digression

Vous auriez éprouvé quelque plaisir
si vous aviez pu être témoin de la joie
innocente qu'ont témoignée vos char-
mans enfans lorsque la caisse en-
tenant des chapeaux et autres effets
est arrivée; cet événement a coïncidé
avec la venue de Mme la comtesse
de Lambsdorff, dont la femme de
chambre n'a pas manqué de s'acquit-
ter de la commission dont vous l'avez
chargée.

Veuillez agréer avec indulgence la
faible expression des sentimens de gratitude
et de respect avec lesquels je suis,
Madame.

Votre très humble et
très obéissante servante
Louise Perrand

Riga
ce 19 Mai
1832.

Fourbadier 2 ort XX

1815, 1819 bm.

Województwo: .....

Starostwo: .....

Miejscowość: .....

Urząd paraf. obrz.: .....

Urząd metr. izr.:

Madame!

Pour obtenir Votre permission, Madame, je n'ose point me présenter encore aujourd'hui chez Votre Excellence. Il me tarde cependant, Madame, à Vous dévoiler un Secrêt, que Vous connoissés déja. — Deux fois je voulois parler, deux fois la parole m'a manquée. Il est aisé de demander pour les autres, très difficile de le faire pour soi même, surtout si on y a aussi peu de titres, que moi.

Si Vous daignés me comprendre, Madame, et si j'étois aussi heureux de ne point Vous avoir

Déplus, Veuillez me permettre de venir porter
à Vos pieds l'aveu de mes sentimens sincères
et Vous offrir en personne l'expression de
la Consideration la plus respectueuse avec
laquelle je ne cesserai d'être pour la Vie

Madame

De Votre Excellence

ce Mardi
14 Septembre
1815.

le très humble et très
obéissant serviteur
Soussadier fils

Madame la Comtesse.

Je viens enfin de recevoir un petit envoy de Dresde de l'emplatre de Klepperbein. J'ose, Madame la Comtesse, Vous en offrir quelques boëtes, et s'il fera son effet comme le précedent, nous pourrons toujours en faire venir d'avantage ayant découvert celui qui en possede le secrêt de préparation.

Veuillés agréer à cette occasion l'hommage du sincère dévouement avec lequel je ne cesserai d'être

Madame la Comtesse

ce Vendredi
21 fevr. 1823.

Votre très humble et très obéiss. Serviteur
Grenadier

XXI

Fumek Edv.

Lucas Louisy Born.

1832, 36, 37. Zbraslav

Hochverehrte, gnädige Mama,

Mit den herzlichsten der innigsten Freude habe ich die Ehre
Ihnen hochverehrte Mama die glückliche Entbindung meiner
theuren Louise am 28ten April um halb 6 Uhr morgens zu
melden. Es war ein ziemlich schwerer
Kampf den mein armes Louise zu bestehen hatte, welcher
über 24 Stunden dauerte, allein um so größer war die
Freude als der liebe Gott gnädig half, mit gerührten dank-
erfüllten Herzen erhoben wir vereint unsere Hände
zu dem Geber aller guten Gaben. Louise befindet sich
Gottlob ziemlich wohl, küßt Ihnen die Hand, und bittet
mit mir, gnädige Mama mir gütigst einen kleinen
Theil Ihrer Liebe, welche sich die Ihren nicht stehlen in
reichem Maaße zu schenken, auf das kleine neue
theure Wesen übertragen.

Mit Ihrer Gnade gehorsamst anheimstand, zeichne ich mich mit ausgezeichneter Hochachtung,

Gnädige Frau,

Heiwen
d. 6t. April
1832.

Ihr gehorsamster Diener
C. D. Funck.

Hochverehrte, gnädige Mama,

Mit freud erfüllten Herzen eile ich Ihnen meine gnädige Mama die frohe Botschaft zu bringen, daß der liebe Gott mich seiner reichen Gnade wiederum geholfen, und mir einen Sohn beglückt hat. - Mein Herr Doctor wurde gestern um Halb 11 Uhr Vormittags glücklich von einem gesunden Knaben entbunden, und befindet sich Gott sey gelobt, recht wohl. - Erlauben Sie gnädigste, gnädige Mama, daß wir uns auch Ihrer liebe Kindchen an Ihr Herz legen dürfen, und für ihr Theil Ihnen Segen und Ihre Liebe erbitten, durch welche Sie alle die Ihrigen recht beglücken. Der himmlische Vater erhalte Sie, verehrte Mama in dem vergnügtesten Wohlseyn, und uns, die wir mit, dero sämtlichen Ihnen gütigen Wohlwollen. —

Louise bittet mich mit, um die Güte, alle lieben Gesellschafter und dargebrachtes freundlichst von mir zu grüßen und ich freue mich recht bey dieser Gelegenheit, Ihnen meine gnädige Herrn, die Versicherung der tiefsten Respekts und meiner herzlichen Ergebenheit abstatten zu können, mit Ihnen ich wie Ihnen werde, mich zu mir, nur Ihre zu zeichnen,

Ihr

Kirwen
den 9ten Aug.
1836.

Die Hochverehrende Ihre,
C. Funck.

Hochverehrte, gnädige Mama,

Mit vielem Vergnügen beeile ich mich, Ihnen meine gnädigste Mama die glückliche Anzeige zu machen, daß meine liebe Louise, Gott sey gelobt, glücklich am 11ten dieses Monats von einer Tochter, entbunden ist. Obgleich ihr Befinden noch abwechselnd ist, so hoffe ich doch, daß sie mit Gottes gnädiger Hülfe, bald wieder wohl seyn wird. - Louise küßt mit inniger Liebe Ihre Hand. -

Mit der Bitte daß Sie verehrte Mama, die Gnade haben möchten, den Herren Geschwistern, die gewiß an diesem seltenen Familien Feste nehmen, dieses frohe Ereigniß mitheilen zu wollen, und den innigen Wunsch daß diese Zeilen Sie in bestem Wohlseyn antreffen, zeichne ich mich

mit meiner Versicherung der Liebe, so meiner
Ehre, gnädigste Frau,

Ihr

Kairen
d. 14ten März
1837.

ganz gehorsamster Diener
B. Schmidt.

P.S. Da es mir bekannt ist, daß Ihr gnädige Frau
wieder Interesse an Limbodorff nehmen, so muß
ich nicht, Ihnen die Mittheilung zu machen,
daß er gestern sehr krank war, jedoch ist jetzt
bedeutend besser, und wird Ihnen Gelegenheit
über gehen ist. —

L. P.	NAZWISKO I IMIĘ DZIECKA	IMIONA RODZICÓW	DATA URODZENIA	NUMER DOMU	PRZESIEDLIŁ SIĘ DO: (MIEJSCOWOŚCI, STAROSTWO, WOJEWÓDZTWO)	UWAGA

Hochgebohrne Frau
Gnädigste Gräfin!

Daß Euch, wovon diese Note, an mich adressirt ist, ist nicht für mich gewesen, sondern für den seeligen Herrn. Ihre Hochgräfliche Excellenz werden sich gewiß erinnern, daß der seelige Herr das Ehrenamt Riga selbst übernommen hatte, welches mit dem seeligen Herrn verstorben ist. — Die 150 Rbl bitte ich das Ihre Hochgräfliche Excellenz so gnädig sein wollen und an Herrn Kersten gelangen lassen.
Mit tiefster Ehrerbietung verharre ich

Hochgebohrne Frau
meiner gnädigsten Gräfin
ganz unterthänigster
Gailewitz

Warkland
am 14 Jan: 1811

Ihren Brief vom 21 f vom
20 Jan c. habe ich am 23 alten Stils
erhalten dieser macht mir sehr viel
Freude über unsern correspondenz
so schnell gehen können ich muß Ihnen
sagen daß mich vielleicht Nachsicht
es mir danke daß für den ganzen
Verlauf meiner Geschäfte durchaus
eine Menge von gewissen Ideen
und Erfahrungen nöthig sind ich
hoffe daß es Ihnen ~~vielleicht~~ jetzt in
Bremen nicht schwer fallen wird allen
einen ganz geschäftigen Geschäftsmann
Ihnen daß Leben zu Ihren Garten
und Ihren Spaziergängen übrig
gewiß nicht werden oder gewesen
zu Ihnen eine wirklich gute Meinung
über das vorzüglichste so wünsche
ich auch Carl und Alexander wenn
sie künftig hin wohl einmal in
Stand haben werden so Ihnen
wünschende Lauterkeit von Herzen
dieß Jahr noch wünschen. Ich werde
mich

Hochgebohrner Herr
Gnädigster Herr!

Ihre Excellenz gnädigstes Schreiben vom 19 Octobr. habe ich nebst die Rezepte, zur Behandlung der Brüche, wie auch über die Behandlung der Krankheiten, richtig erhalten. ich danke Ihre Excellenz, daß sie mich so gnädig gewürdiget haben, und so mein Zutrauen haben. meine Behandlungs Arten sind nicht neue. —

Herr Varetti hat mir das Recept, welches das Pulver stillen soll, abgegeben. — ich kenne es nicht, und weiß auch nicht den Namen desselben. Ich will, so Gott will, wenn ich das Recept werden zusammen, den Versuch damit anzustellen.

Ihre Excellenz belieben in meinem anhero Zulassen, ihr Quantum Rinnel spiritus 12 Gavitz, 1/2 Quantum Terpentin spiritus, 1/2 Quantum Marschall Branntewein, jedes 6 Gavitz, zu Bouteillen. Befehle den besten empfang. —

Vor einigen Wochen versandte ich 2 kleine Kistchen an Mehrere, und vor 14 Tage eine Kiste mit 68 Einschlag Stücken, und ein Fass mit Terpentin, auf Osweg. —

Ihro Excellenz gnädigste Frau Gemahlin, Gott sey dank, genießen ihre gute Gesundheit, ausser einige die sich selbst durch die Heilmittel zugezogen haben. — Dasjenigen die Brüche haben mindert überhand nimt. —

Herr

Ich habe von Ihrem Apotheker Strauch, in Ihrer Thal in der grossen Morskoi № 137, Medicamenten verschrieben. Ich bitte Ihre Hochwohlgeboren, mir gütigst zu sagen, an diese Summe aufgezahlten Zuschuss; und die Sachen mir durch diesen Ueberbringer zuschicken. — Es verbleiben dazu 2 Flaschen 3 Unzen nöthig sind. — Dass Ignatz Ihnen für mich gebraucht hat, ist mir sehr lieb: wo wollte auch mancher andern Sachen, als Bouteillen, Gläser etc. Bouteillen? — Hat er nicht gebraucht hat, so bitte ich Ihre Hochwohlgeboren, ihm Einhundert Zuschuss, 1000 gute lange Corke. Bouteillen, wo möglich aufgeschliffene gute Glaser; 100 grosse dicke Bouteillen, 50 grosse Gläser, 2 kleinere Zuckerdosen; 2 Dutzend paar Eier-Gläser, à Hr 10 Rub gute Waaren. — Ignatz wird wohl so gut sein, Sie alles gut Verpacken; für seine Mühe bitte ich Ihre Hochwohlgeboren, ihm 25 Rub. Zu geben. — 20 ℔ grüne, oder schwarze Seife, bitte zuschicken; ich brauche es für die Eisernen Kranke, die sehr oft die Cholera verursachen. Zu grüner Seife, füge ich noch 400 Rub, dazu zur Entrichtung der Ausgaben. Wenn Ihre Hochwohlgeboren die Güte haben können, so belieben Sie selben mir gleich in der Stadt zu geben: denn die Herren können nicht zuschicken sein, wenn sie nur ihre nöthige Zeitung erhalten.

Der Herr Hofrath Peters, ist so unglücklich gewesen, seinen jüngsten Sohn, an Lungen Entzündung zu verlieren. Auch starb kürzlich Hr. Candidat Naehler in Sysranien an Folgen seiner Leichtsinn. — Die neuesten Briefe für mich, enden in Ihnen ein Maj. dass gegen Herbst pro commandirt werden, und meine Rose, kann 5 Wochen Urlaub nicht, dafür erhalten. —

Nach bitte ich Ihre Hoheit, die Richtigkeit, und
Richtigkeit, mir Ihr Gnädiges Andenken, bey wegen Fürstin
Ihrer hochsten Anwesenheit anzusagen,

Ich habe die Ehre
mich
Ihrer Gnädigsten Fürstin
ganz unterthänigst zu
empfehlen

Warschl: am 27 Dec: 1815.

Gaiewsky

Hochgebohrne Frau,
Gnädigste Gräfin!

Ihre Excellenz befinden in Hinsicht
meiner zu Ihnen, für Anker Cognac
Spiritus, für Anker Pommeranzen Spir.
½ Anker Maraschino Cumberum. ½ Anker
Curaçoa Spiritus. ½ Anker Rhum werde
auf gut glück, denn bis jetzt haben wir
noch kein strenge Kälte gehabt. —
Ferner für Ihre mit Melonen - für mein
Meerschaum und ein grosses Glas
Opodeldoc. wünsche Ihnen besten Empfang.
Da Ihre Excellenz mir gnädigst er-
laubt haben, so habe ich 12 Glässer Opodel-
doc zum verkauf geschickt. das Glas kost
2 Rubl. an Volter Ignatz noch Zeit übrig
haben, so bitte ich, daß er meinem Baron
mehr an seinem Strauch bringt, damit
er nicht kein verdorbenes Essen. ferner
bitte ich denn Ignatz daß er für mich
einen guten Reinschmecker, und denn

Kasten Muster abzuziehen. Ihr Du-
zend Kleine, aber starke Kleine Gläser.
12 Dutzend französische Kreuz; nemlich
und Dur Russische Cabinet. 2 Kleine
Karaffen zum Schnaps, 2 Ord. Weine
Karaffen 2 Salzfässer von Glas, und 5 Kamm
Mark Liste. Zur Erstattung der Aus-
gaben seyen sieben 2000 Rubl. Bleibt
von diesen Gelde noch übrig bleibt
so bitte ich selbige in Kleine Silber-
münze umzusetzen zu lassen. Diese an Klei
Silbermünze ist sehr sie nöthig. Dem
Ignatz bitte 20 Rubl. für sein Müh
zu geben.

Unser Herr, und die Frau Gräfin
von Keller, befinden sich mit ihren Kin
dern wohl.

Meine Frau bittet den Ignatz, daß er so
gut sey Dem Kind an die Nabel abzubind.
Wir wünschen und bitten Gott, für Ihre
Gesundheit und langes Leben.

Mit kindlicher Verehrung, verharre ich,

Hochgebohrne Gnädige
meine gnädigste Gräfin
ganz unterthänigster

Gaylow

Wartsland
am 28 Jan. 1819.

Hochgebohrne Frau
gnädigste Gräfin!

Die Medicin Waaren, habe ich alles
gut erhalten, ich danke Ihro Hochgeb.
die Gnade dieselben so gnädig gewesen
sind, selbige so gut haben besorgen zu lassen.
Herr Strauch hat zwar die Zahlung nöthig
erhalten, hat mir aber nicht alles ge-
schickt, die Mutterspritzen, Wagschale, und
Barometer habe nicht erhalten. ich habe
ihm einen Mangel wissen lassen, vor 3-4 w
5 Rb gewiß vorschicken, nun die ist auch nicht
ein einziges ganz geblieben, alles fand
ich zerbrochen; so schlecht ist es emballirt
gewesen. — Hinder meine Mannschaft
bin ich an Hr. Thal schuldig geblieben
310 Rubl. Diese 310 Rubl. habe ich sogleich
an Herrn Szrotkowski abgegeben, und
ich bitte Ihro Hochgeb. wenden so gnädig
zu sein, diese Summe an Hr. Thal zahlen lassen.

Verbl

Der Herr Graf und die Frau
Gräfin Keller, befinden sich mit Ihren
lieben Kindern Wohl. Gestern hatten wir
die Ehre die Frau Gräfin, zum letzten m
male in 6 Wochen bey uns zu sehen,
Meine Frau, und Robert, küssen sich.
Für die Sendung der Schwarzen Erzgeb
danke ich recht sehr, ich hab gespaltet, und
ich will sie mit dem Bergen, so
lange als möglich, damit ich in den Co
den Herr Graf Keller sprechen kann.
Die Waaren ist Versteuert ist hier, Gott sei
ist viel Glück. Es muß der Zoll. m
ist Freudenfest, ist für Morgen früh.
Mit tiefster Ehrfurcht verharre ich,

Hochgeborner Herr
meine gnädigste Gräfin
ganz unterthänigste Diene

Gayl

Warthe
den 1 Merz 1819

Hochgeborene Gnädigste Gräfin!

Aus der beygelegten Liste, belieben Ihre Excellenz, in Empfang unsere Gelegenheit, 5 Centner Salmiak Spiritus, und ein Fäßchen. Es scheint mir ziemlich gelungen zu seyn, das Celnische Wasser nach Ihrem: so auch Königs Räucherpulver. ich bin so frey gewesen, davon etwas für Ihre Excellenz beyzulegen. —

Wir haben hier einen sehr schönen Herbst, und bis jetzt einen sehr gelinden Winter. Im December hatten wir, anhaltend ziemlich strenge Kälte, 10 bis 15 grad. Schnee Schnee der Weg aufgehoben war. Jetzt war Wagenschlitten kam etwas Schnee, bald darauf aber Thau. Nun wechselt es, und der Thau und Frost. Diese sehr unbeständige Witterung bringt Krankheiten verursachen. Darüber das meiste Gift als Schnupfen ist, sind viele Menschen und Kinder zu Bette gekommen. —

Ich bitte Ihre Excellenz möchten so gnädig seyn, und verlangen, daß die Leute mir die Medicin Maaßen, nun Ihnen Strauß mit bringen. —

Der Herr und Frau Gräfin v. Keller befinden sich mit ihrer lieben Familie gesund. Alfred ist ein allerliebstes Kind, er ist viel stärker als Eduard. — Wir freuen uns sehr, daß es Ihre Excellenz, sich mit Ihrer lieben Familie sich wohl befinden; außer Comtesse Annette, die sich neulich mit heftige Hustenschmerzen quälte. — Es Electrisiren nicht sollen Linderung schaffen. Von einem Fahren schickte ich mal, an Hr. v. Stoffregen in Riga, die Tinkturen von 7 Kräuter Räucherung. — Er sagte mir neulich, daß die Tinkturen an seinen Patienten, die die Gicht im Kopf hatten, Wunder gethan hat. — Sollen diese Tinkturen, der Comtesse Annette nicht

Verlo

Einberufung verschaffen? — Ein gläsernes, 7 Pud haltiges Kästchen-
Einlage folgt hierbei. — Diese Einlage, besteht aus die Köpfer-
sen, und einen Spiritus, sonst gar nichts. — Indessen Ihro
Hochgeboren, mit Ihr. Etats-Rath zu Schlesingen zu sprechen, ob
er sich uns annehmen kann; und was er jetzt dagegen meint? —
Die beste Besinnung, wünsche ich der Einberufenden Comitte,
und den besten Ausgang Ihre Kasse Ihrer Hochgeboren.
Zur Bestreitung der Ausgaben folgt hierbei 1200 Rubel. —
Herr Ignatz, bittet, für seine Mühe 20 Rub. Zugaben.
ich befinde mich, Gott sei Dank, ziemlich gesund, meine Frau, d
einen besten Empfehlen noch, die d wann. —
Sollten Ihre Hochgeboren noch abgenügten Contact, wann sie auf
uns so gnädig sind, haben, so bitte ich mir Ihr Gesittten. Ihnen
einige Muscheln selber, das Vergnügt, Ihnen zu bringen, und
dazu bewege ich lange Entlagen.
Mit tiefster Verehrung verharren ich,

Euer Hochgeboren Ehren
meine gnädigste Gräfin
ganz unterthänigster Diener
Gayleswin

Warkland
den 20 Jan. 1821

Hochgeborene Frau
Gnädigste Gräfin!

ich bitte, Ihre Erzellenz wünschen so gnädig zu sein,
die Sachen so recht bald, wie es nur immer möglich
besorgen zu lassen. ich habe jetzt noch 100 Rthl. —
in 8 Tagen werde ich wieder schicken. — Wenn
und Alles hätten sie stark. —
Gräfl. Graf und Frau Gräfin v. Keller, befinden
sich wohl mit ihren lieben Familie wohl.
Mit tiefster Ehrfurcht verharren ich

Hochgeborenen Frau

ganz gehorsamster Diener
Gayleman

Warschau
am 19 Dec: 1822.

Hochgebohrne Gräfin
gnädigste Gräfin!

Von diesen 500 Rubl. bekomme Ihro Excellenz, 82 Rubl: zurückzusenden, die Sie Dieselben mir creditirt haben: das Uebrige, bekommen Ihro Excellenz, an den Herrn Strauch, in Thal zahlen zu lassen: und was übrig bleibt, bitte ich an Herrn Thal 16 Rubl 47 Cop. B. A. zahlen zu lassen. —

Meine Gnädigste Wunsch ist, das Ihro Excellenz mit die liebe Ihrige gesund seyn mögen. —

Der Herr, in Gnade Ihre, bescheere Ihr mit ihre liebe Familie Glück.

Mit Hochster Achtung, verharre ich

Hochgebohrne Gräfin
meine gnädigste Gräfin
ganz unterthänigster
Gehorsamer
Diener

Warschau
den 8 Jan: 1823.

Die Post mit Gang folgt
Sinkey

Hochgeborener Graf!
gnädigster Gönner!

Da hier viele Menschen, so auch
Ihre sehr Freunde, so bitten mich
Ihre Exzellenz möchten so gnädig
sein Ihr Bildniss Gutzkow, sind
an Hr. Strauch, und dan 2te an
Hr. Thal geschikken, und die Mühe
die Mamen besorgen helfen. —
Immer bitte ich, die Sache so mach
en Thal, als in Oesterreich, wenige
Gröschen, und wir ungefähr
wie viel Geld es betragen wird —
Zur Erstattung der Ausgaben
folgen hierbei 450 Rubl. Ihrem Pe-
trowska sollen 20 Rubl. für seine Mühe
gegeben.
Mit höchster Hochachtung verharre
Ihr
ergebenster Diener
Gretsch

St. Petersb.
den 12 Jan: 1823.

Hochgebornen Frau
Gnädigste Gräfin!

Ich danke Ihrer Excellenz auf das Verbindlichste, daß Sie
Dieselben so gnädig gewesen sind, mir die Med. Waaren zu
schicken. ich war selbst sehr benöthigt: obgleich ich aus Mitau
u Riga auf einen beträchtliche Menge Medicamenten, re-
serviren habe, so müssten das nicht lange sein, und überdem
ist es auch viel zu kostspielig. — Jetzt bitte ich wieder, sie
wolle mir Hr. Strauch, wie auch mir Hr. Thal, die Medi-
Waaren baldigst zuschicken. Hr. Strauch hat sich seiner
Rechnung nachstehe, indem er 44 Rubl. 32 Cop. als Rest angu-
wandt hat, welche den 7 Octob. 1822 ist bezahlt worden. Als
Ewmit folgt die Rechnung v. 7 Octob. hierbey. — Ferner hat
Hr. Strauch mir gegeben einen Flasche Provencer Oel mit ge-
geben, das auf die Rechnung mit 32 Rubl notirt ist. — Sonst
habe ich alles gut erhalten. —
Ihre Excellenz beliebten zu bemerken, daß Dieselben
950 Rubl: von mir erhalten haben? — Mit die Postgefälle
Reisen, die von hier nach Petersburg gingen, schätze
ich zu 100 Rubl. ich hoffe Ihre Excellenz werden es erhalten
haben. —
Wenn Ihre Excellenz alte Bücher haben, so bitte ich
mir Exemplar zu schicken. 1050 Rubl. B. A. folgen hierbey,
zur bestreitung der Ausgaben. Wenn Herr Thal mir
die Rechnung v. 16 Rubl. 47 Cop. nicht selbst bekannt haben,
so bemerke Ihre Excellenz, daß das endgenannte Zuletzt.
Der Herr u Frau Gräfin Keller. befinden sich mit ihren
liebe Familie wohl.
Mit tiefster Ehrerbietung verharre ich,

Hochgebornen Frau
meiner gnädigsten Gräfin
ganz unterthänigster Diener
Gaylewitz

Warkland
den 8 Febr. 1823.

Hochgebohrne Frau
Gnädigste Gräfin!

Da wir Ihr angenehmes Anerbieten haben, Ihre Erzählung bald in Empfang zu nehmen; so bitte ich Hochdieselben, mir sie gnädig zu senden, wie was Medicin, mit Gebrauchung, wann Sie. Thal. — Das sehr ausführende langer schlechte Wetter, ist Ursache daß das Kind noch nicht ist: Dasselbe habe ich so viel Assafoetida mitgeben. Auch bitte ich Ihr Anklagen zu machen.

Ihre Herr, u Frau Gräfin v Keller mit ihrer lieben Familie, befinden sich wohl: nur Alfred hat den Husten, aber jetzt schon besser. —

Mit tiefster Verehrung, verharre ich

Hochgebohrnen Frau
meiner gnädigsten Gräfin
zu Gehorsamster

Warschau
am 24 April 1823.

Gaylan

XXIII

Województwo: .....

Starostwo: .....

Miejscowość: .....

Andrzej Galicyn (zmarł)

Urząd paraf. obrz.: .....

Urząd metr. izr.:

Reżyca. b. d.

WYKAZ B

dzieci, obowiązanych do rewakcynacji ospy w r. 19 ..... urodzonych w czasie od 1 stycznia do włącznie 31 grudnia 19 ..... r. ***(wykazać tylko żyjących)***

L. P.	NAZWISKO I IMIĘ DZIECKA	IMIONA RODZICÓW	DATA URODZENIA	NUMER DOMU	PRZESIEDLIŁ SIĘ DO: (MIEJSCOWOŚCI, STAROSTWO, WOJEWÓDZTWO)	UWAGA

Je n'avais pas besoin Madame la Comtesse de la recommandation de Meyendorff, pour vous éviter tous les désagrémens qui dépendoient de mes fonctions — J'ai tâché de remplir autant que j'ai pû vos désirs, en ne plaçant personne, ni à Varsovie, ni à Mattai, que les autorités locales m'avoient masqué dans leurs dislocations — Il m'a été impossible cependant à cause de la force du Régiment de n'en pas occuper Galaini et Pilkorone mais vous n'y aurez qu'un demi-Escadron, ce qui fait à peu près cent hommes — Je suis bien fâché Madame la Comtesse de n'avoir pû vous obliger entièrement de notre société, mais les bornes de mes moyens du district ne m'ont pas permis de plus amplement le Regt — Permettez moi à mon tour de réclamer l'amitié qui nous unit avec Monsieur votre fils, pour espérer que vous voudrez bien me revoir à votre campagne, quoique d'une sorte de nos cantonnements — Je serai très heureux de pouvoir vous y offrir l'assurance de mon hommage très respectueux

André Gatetzky.

Régitza ce 16 Juin.

Województwo: ..... XXIV nie Galicyjn

Starostwo: ..... t. j. Jeziu

Miejscowość: .....

Urzą
Urzą

WYKAZ B

dzieci, obowiązanych do rewakcynacji ospy w r. 19 ..... ur
do włącznie 31 grudnia 19 ..... r. (wykaz

L. P.	NAZWISKO I IMIĘ DZIECKA	IMIONA RODZICÓW	DATA URODZENIA

Vous avous été bien fachés,
mon mari et moi, chère
Comtesse, De ne vous avoir
pas trouvé chez vous, le
jour que nous avous eu
l'honneur d'y passer.
Permettez nous de vous
engager à passer la soirée
de Mercredi prochain chez
nous, avec votre charmante
fille, et agréez je vous prie,
chère Comtesse, l'assurance
de tous vos sentiments.

J'embrasse bien tendrement
la jeune Comtesse. Mme V. Tarzi.
Ce Dimanche née Mlle Zaleyan.
F. Ybre.

Greenwich

A Madame
Madame la Comtesse
de
Borg née
Comtesse de Brown.

E. Gorsdorff t. I

XXV
2

Meine theuren Freunde! es drängt mich unwiderstehlich innig lebhaft, Ihnen nicht so oberflächlich zu können wie es wünschte, aber leider ist meine Feder selbst in der Nothwendigkeit, Hülfe zu einer dringenden Besserung zu suchen, die Ihnen in diesen Zeilen für die deutlichst erwarten müssen. Der Schreiber von Gerolt Dunken soll vor der Klage müssen, ob junge nicht selbst seine der Schwierigkeit, sie würde nicht eine recht beträchtliche Geldes zu verlieren sorgen, sie aber fängt es wenn einmal glücklichen Augenblicke an, ob in diesen Zeilen, aber mich längerer Zögerung die Wünschigung der Schuld empfehlt. Ich sich indessen mich Ihnen einer guten Aufschluß zeigen, sie werden es müssen können, Ihnen meine verehrte Freunde deren Nachsicht zu geben. Wird aber sie schon Ihrer Ahnung als meiner Zuversichtlichkeit

Ihr ganz eigener

C Gerdes

Wir sehen Ihnen unsere beste d herzliche Gedanken durch die Ferne zuwehen; diese Entfernung ist so schmerzlich als unerträglich für uns.

à Son Excellence
Madame la Comtesse Borch

en main propre

à Son Excellence
Madame la Comtesse Borch
en main propre

Meine theure Freundin!

Mit dem tiefsten Schmerz habe ich, die letzten Zeilen von Ihnen zu lesen, die alle Ihre Leiden enthalten zu vernehmen, vermeinte ich Ihre Stimme zu hören, Ihren Seufzer über das Glück meiner, in Ihrem Augenblicke, mich zu beklagen Ursache zu haben; die Frage ist, ob die Freundin zum Trösten für die jungen Kinder oder zum Beistand zur Ertragung des Unglücks Leidens [illegible] Fall, soll ich Ihnen liebste Freundin, meine Madame Ungern Ihnen Freundschaft und moralischen Trost, vergessen Sie jetzt Ihren Mann, meinen Riga einen plötzlichen catastrophe zu betrachten, ist Ihnen zugeschickt, oder jetzt in Ihre Lage meine Indication. Ich kann der Ursache keine plötzlichere Lösung meinen als in Ihre Hände zu geben, oder in Ihrer Nähe zu sein, ist

jedem Falle aber, erbitte ich mir von Ihnen Güte, durch
diesen Boten, um 2½ Uhr, für ihn Bescheid.

Mit innigem und liebevollem Empfehlung, für immer

Ihr ganz ergebener

C Goedecke

L. P.	NAZWISKO I IMIĘ DZIECKA	IMIONA RODZICÓW	DATA URODZENIA	NUMER DOMU	PRZESIEDLIŁ SIĘ DO: (MIEJSCOWOŚCI, STAROSTWO, WOJEWÓDZTWO)	UWAGA

Warszawa 1938
Szyndzielarz
XXVI

De Varsovie le 13 d'Août 1788

62

Madame.

Les ordres de Votre Excellence sont considérés par moi comme des ordres positifs qui doivent exercer mon respect et conséquemment mon obéissance. J'exécuterai donc ceux dont Elle m'a honnoré du Château de Wauckland sous la date du premier de Juillet V. St. et pourvû que l'absence de Mgr le Palatin ne soit trop longue, j'attendrai son retour de Petersbourg avant que de prendre des arrangements avec d'autres Personnes sur l'affaire qui Lui est bien connûe. Votre Excellence m'y encourage encor lorsqu'Elle a la bonté de m'assurer que a son retour j'aurai certainement de Lui une réponse satisfaisante. Sur quoi pourtant je la supplie a vouloir Elle même insister auprès de Monseigneur son digne Epoux, j'ose dire, pour son propre honneur aussi bien que de son Illustre Famille.

Quoique cette occasion dans le fond soit en soi même désagreable a tout égard, j'en profite néanmoins pour me dire avec le plus parfait dévoüement Madame

De Votre Excellence

Le très humble très Obéissant Serviteur

Le Prelat Ghigiotti

A. S. E. Madame la Comtesse de Bouch Palatine de Balz née Comtesse de Brown par Riga au Château de Wauckland.

Libbe Girard. XXVII/1

L. P.	NAZWISKO I IMIĘ DZIECKA	IMIONA RODZICÓW	DATA
	1818		
	Matrop		

Malnoy 4 août 1816. 64

Madame,

Je ne puis laisser partir le cocher qui m'a amené ici, sans profiter d'une si belle occasion pour vous témoigner ma reconnoissance. les moments que j'ai passés à Varcland sont bien précieux pour moi, et j'en conserverai le souvenir toute ma vie. toutes les personnes à qui j'ai présenté vos compliments sur la route en ont été très-charmées, et ce n'est pas à Malnoy qu'on y a été moins sensible. j'ai eu le bonheur d'y rencontrer Mad. la Comtesse Stadnicka qui s'est flattée pendant plusieurs jours du plaisir de vous voir, mais ~~dont~~ à qui j'ai fait perdre avec regret cette espérance en lui annonçant que vous ne seriez ici que d'hier ~~Dimanche~~ Vi

en huit. elle compte partir pour Seymany mardi prochain au plus tard. M. le Comte est parti hier dans la matinée pour Petersbourg, et comme je n'ai pu arriver que le soir, j'ai été privé de l'honneur de le voir avant son départ, comme je me l'étois proposé, et qu'il le désiroit lui-même.

MM. Rothowski, Kolinof et Paulin m'ont reçu avec toute l'affabilité qui caractérise l'hospitalité polonoise, et je serois bien reconnoissant, si en les revoyant vous vouliez leur réitérer mes remerciements.

M.me Radanska avoit fait des compliments et me charge expressément de vous témoigner son regret de partir de Moscou sans avoir le plaisir de vous voir.

Avant je vous prie, Madame de vouloir bien faire agréer mes respects à M. et M.me Keller, et à M.lle Gabelle dont la modestie est un peu excessive, et à M.lle Annette que je suis au désespoir de n'avoir pas entendu chanter.

toute la famille de Malnoy vous attend samedi Soir avec la plus vive impatience et le fait d'avance une fête de vous posséder la journée du dimanche.

Veuillez bien Madame agréer l'assurance des sentiments respectueux avec lesquels

j'ai l'honneur d'être votre très-humble et très-obéissant Serviteur

l'abbé Girard

Vous me pardonnerez, Madame, si j'ose prendre encore la hardiesse de vous prier de dire au bon Lebas que je me rappellerai toujours de lui.

XXVIII

Listy

X. Girollet'a

do

hr. Eleonory Borchowej

z r. 1812/11/135

(sztuk X) 12.)

1811-15

Dzieje 1811, 1812/13

Moskwy

16

N° 5°

Madame

Si je ne vous ai point écrit d'Ostrow, comme vous me l'aviez recommandé, accusez en mon compagnon de voyage qui a perdu votre adresse. Heureusement que je l'ai trouvée ici, autrement j'aurois été obligé de prendre une voie détournée pour vous écrire. Mais par ou Commencerois-je? Vous avez vu mon embarras au moment de notre départ. Mon coeur plein de reconnoissance pour toutes vos bontés et de regrets de vous quitter, ne pouvoit trouver d'expressions propres à vous dépeindre mes sentimens. je balbutiai quelques phrases entrecoupées que vous n'avez peut être pas même entendues; mais que votre bon coeur aura surement comprises. Instruit maintenant que non contente de nous avoir procuré votre table, votre voiture, l'entrée de votre maison à toutes les heures du jour, vos services pour remplir nos commissions et le bonheur de jouir de votre société à chaque fois que nous le pouvions, vous avez ajouté à tant de bienfaits celui de nous défrayer de notre voyage; comment vous en témoigner ma reconnoissance, comment surtout repondre à l'excès de délicatesse que vous avez eu de ne pas vouloir que je fusse informé de cet acte de générosité avant mon retour à Matnow. j'aurois trop à dire, Madame, pour oser commencer. Ce n'est point que la noblesse de vos procédés m'étonne; mais je ne puis m'empêcher d'admirer ce rare assemblage des plus belles qualités de l'esprit et du coeur. je ne vous en entretiendrai cependant pas; car je sais que vous fuyez les éloges même les plus mérités et puisque vous exigez, comme me l'a dit Mr Varetti, que personne ne sache ce que vous avez fait pour nous, je respecterai vos ordres et je me contenterai de prier Dieu qu'il daigne repandre ses bénédictions sur vous et toute votre chere famille.

Passons maintenant à un chapitre bien moins important et au quel cependant vous voulez bien attacher quelque intérêt, c'est au journal de notre voyage. Nous nous sommes mis en route, comme vous le savez, le mardi 23 à l'entrée de la nuit. Grace aux boites et paquets dont nous étions richement pourvus, nous avons été si mal assis que nos genoux touchoient presque à notre menton. A peine avions-nous fait cinq verstes dans cette gênante situation, que mon cher voisin s'impatienta et enfin se fâcha tout de bon, d'abord contre ceux qui avoient rangés dans la voiture, et boites et paquets, puis contre les paquets eux-mêmes, ensuite contre les personnes qui nous avoient donné des commissions, après cela contre la voiture qui n'étoit point suspendue, enfin contre la dureté du pavé et le mauvais temps. Plus nous avancions, plus ses plaintes augmentoient. Pour moi tapi dans un coin et tout aussi gêné, je ne pouvois m'empêcher de rire de tout ce qu'il disoit. je l'exhortois à la patience; mais rien ne pouvoit le calmer. il m'assura qu'il ne voulloit plus voyager dans notre voiture et qu'arrivé à Gatschina il en prendroit une de poste. je lui demandai ce qu'il gagneroit à cet échange. il devint alors plus furieux ne restant pas une seconde dans la même position. Enfin quelques verstes plus loin il ordonna au cocher d'arrêter, baissa le tablier de la voiture et malgré la neige qui tomboit à gros flocons il se mit debout en face de la place qu'il occupoit auparavant. Après avoir voyagé ainsi quelque temps, il se remit à sa place. Ses plaintes recommencerent bientôt ses mouvements devinrent encore plus frequents et je terminerois là le recit de notre voyage jusqu'à Gatschina, s'il ne m'avoit pas supplié de le continuer, pretendant que c'est là la partie qui lui fait le plus d'honneur et qui vous divertira à coup sur. Vous vous rappellez sans doute que ce jour là à diner vous lui donnâtes une bonne portion d'oignons que Mlle la Ctesse Louise eut la bonté d'augmenter en passant. C'est assez vous en dire, je crois, après vous avoir parlé des mouvements de notre héros et des cahotemens de la voiture pour vous mettre au fait de tout ce qui en est resulté. Point de Potentat n'a été salué comme je le fus en cette occasion. Vous sentez bien que de tels exploits mirent fin aux plaintes

de notre brave, qu'il se dérida et qu'enfin il rit aux éclats. D'un air rayonnant et satisfait il me conduisit ainsi jusqu'à Gatschina, oubliant tous ses maux et ne voulant plus prendre de voiture de poste, de crainte sans doute de me priver du plaisir d'être temoin de ses succes. Mais il y a un terme à tout et heureusement pour moi, c'est dans la maison de poste de Gatschina que notre intrepide vit terminer ses plus brillants exploits. il ne se passa rien d'extraordinaire jusqu'à la 4ème poste ou une de nos roues nous obligea de passer la nuit. Auprès de Luga nous rencontrâmes le corps de Moreau et nous fûmes retenus 4 heures dans cette ville pour avoir des chevaux. A la poste nommée Kritze notre roue mal raccommodée nous fit faux bond et nous fumes obligés d'échanger nos deux roues de devant pour deux autres. Le même jour nous rencontrâmes Mde Brendel. Mr Varetti la reconnut et lui donna la lettre qu'il avoit à lui remettre. En echange il en reçut une que sa Femme lui écrivoit et qu'il ne vent decacheter que lors qu'il sera près de sa maison, de crainte, dit-il, qu'elle ne lui marque quelque chose de désagréable. il est vrai qu'il sait qu'elle et ses enfants se portent bien. Cette rencontre nous a fait plaisir pour Mde votre belle Soeur. Enfin grace aux mauvais chemins et aux retards que nous avons éprouvés nous ne sommes arrivés à Ostrow que le Dimanche au soir. Les gens de l'Evêque fatigués de nous attendre, en étoient partis la veille avec leurs chevaux, et nous sommes allés coucher chez le Borodnitschi qui le lendemain nous procura des chevaux. Nous n'arrivâmes cependant à Marienhausse que le 30 à 7 heures du matin. Nous y sommes restés jusqu'au vendredi matin et nous sommes arrivés le même jour à Mstnow quoi qu'une de nos roues se cassa 7 verstes avant notre arrivée. Mr Varetti est resté ici le samedi et le Dimanche et il vient de partir. Comme ce n'est que demain le jour de poste je n'ai pas pu vous écrire plutôt. Excusez si je ne suis tant étendu, je ne fermerai cependant point ma lettre sans vous dire que mon deserteur vent encore être avec moi pour vous

prier d'agréer nos sinceres remercîements et nos respectueux hommages. Nous désirons être rappellés au souvenir obligeant de toute votre aimable famille, et en particulier de Mlle la Comtesse Louise qui nous a rendus avec Mlle Rousseau des services sans nombres et dont nous sommes très reconnoissants. Ne nous oubliez pas non plus auprès de Mlle Mimi et des personnes dont nous avons fait la connoissance chez vous. Mr et Mde Szadurski veulent aussi vous témoigner leur reconnoissance pour les peines que vous vous êtes données pour leur cuisinier. Comme vous avez occasion de voir souvent Mr Oubril, permettez qu'il reçoive aussi le tribut de reconnoissance qui lui est dû à si juste titre et de la part de Mr Szadurski et de la mienne.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect

Madame

de Votre Excellence

Le très humble et très
obéissant serviteur
J: Gb: S: J: Girollet

P: S: j'embrasse de tout mon coeur Mr Charles, Mr Alessandre et le charmant petit joseph.

N: B: Mr votre medecin a eu raison. j'avois été induit en erreur par Marseille le fils et je vois par mes livres que la plante n'est point une Hemerocallis; mais bien le Limodorum Tankervillea.

Oswiecy ce 6 janvier 1811

Madame la Comtesse

Il est, je crois, inutile de chercher à vous exprimer la double et douloureuse affliction que j'éprouve par la perte inattendue que nous venons de faire. Vous connoissez assez mes sentiments pour être persuadée que si j'ai été vivement frappé de ce terrible evénement, je ne l'ai pas été moins du chagrin qu'il vous cause. Daignez du moins me continuer votre bienveillance, ce sera pour moi un grand sujet de consolation; et si nous trouvons ordinairement un vrai soulagement dans nos peines, lors que nous voyons qu'on les partage, vous en éprouverez un bien veritable dans la part que je prends à celles qui vous accablent.

Agréez, je vous prie, mes sinceres compliments de condoléance et les sentiments de respect et de vénération avec les quels j'ai l'honneur d'être

De Votre Excellence

Madame la Comtesse

Votre très humble et très

obéissant serviteur j: Bs: f: j: Girollet

T. f. v. P.

P. S. Quelques jours avant la mort de Mr le Comte je lui avois renvoyé, comme il m'en avoit prié, les livres qu'il m'avoit prêté. ils sont dans une boite que Mr Gailevitz me marque avoir mis chez lui en attendant que je lui fasse savoir ce qu'il en doit faire. Si je n'étois pas indisposé et que j'eusse du temps, je lui écrirois pour le remercier et je le prierois de vous remettre cette boite. vous y trouverez, outre les livres, un billet que j'ai écrit à la hâte à Mr le Comte et une lettre que je le prioit de vous faire passer de la part de Mr de Szadowski pour Mr Jean Kreyer afin de la lui faire parvenir le plutôt possible. Si vous pouvez lui rendre ce service, vous l'obligerez infiniment. il est parti ce matin pour Witepsk avec Mr son frere. ils n'ont pu prévoir que je vous écrivois ce soir; puis qu'il n'y a qu'une heure que Mr la tour m'a dit qu'il partoit demain matin pour Warckland, ayant appris que vous vous y trouviez; mais leurs épouses me chargent d'être leurs interprètes et de vous témoigner combien elles sont sensibles à votre affliction.

P: S: je prie votre Excellence de vouloir bien faire remettre à Mr Hartmann le paquet ci-joint qui est à son adresse; mais seulement lorsque vous serés de retour à Riga.

Matnow ce 6 9bre 1812

70

Madame la Comtesse

Vous avez été très malade, vous êtes a peine convalescente, c'est plus qu'il n'en faut pour affliger les personnes qui sentent tout le prix qu'on doit attacher à la conservation de votre santé. Vos bontés pour moi, l'amitié dont vous m'honorez et surtout vos mérites peuvent seuls vous donner la mesure de mon affliction ; mais j'espere apprendre bientôt votre retablissement.

J'ai eu l'honneur de vous écrire il y a quatre jours par Mr Martin Szaburski et je ne doute point que vous ne voyez dans cette lettre toute la sincérité et toute la franchise de mon caractere. Dès qu'il vous sera possible de me repondre, faites moi connoitre, je vous prie, votre détermination et ne consultez que l'intérêt de vos enfants dans la resolution que vous prendrez. J'aurois désiré, comme je vous l'ai déja marqué, pouvoir vous être de quelque utilité dans le plan que vous aviez formé pour l'éducation de vos fils ; mais, je vous le repete, je crois qu'ils feront plus de progrès chez les jésuites. Quelque soit votre détermination, continuez-moi votre amitié dont je tâcherai toujours de me rendre digne et recevez mes sinceres remerciements pour les offres de service que vous me faites.

Je vous prie de temoigner ma reconnoissance à Mr Pawlowicz pour la peine qu'il s'est donnée de me procurer des gazettes. il m'obligera infiniment s'il peut m'envoyer par Mr M. Szadurski les Nos 70.72.73.74.75 et 79 qui nous manquent et ceux qui suivent le No 84. s'il est obligé de débourser quelque chose pour se procurer ces Nos, j'espere que Mr Martin voudra bien le rembourser et il sera payé ici à son retour. Peut être la poste de Lutzin est-elle retablie; mais dans le cas ou elle seroit encore arrêtée, Mr Pawlowicz me feroit infiniment de plaisir s'il pouvoit engager le Comptoir à nous envoyer les gazettes à l'adresse russe ci-jointe à Ostrow. Mr Szadurski a envoyé à Mr Szczotkowski la lettre qui lui étoit adressée. il se joint à son épouse pour vous offrir ses respects. ils ont été très peinés l'un et l'autre d'apprendre que vous avez été malade. ils se rappellent ainsi que moi au souvenir de Votre aimable famille et je vous prie de croire aux sentiments de respect et de reconnoissance avec les quels j'ai l'honneur d'être

Madame la Comtesse

De Votre Excellence

le très humble

et très obeissant serviteur

ej: Bs: sj: Girollet

P.S. Mr Pawlowicz m'obligera sensiblement s'il veut avoir la bonté de remettre la lettre ci-jointe à son adresse ou à Mr M. Szadurski s'il sait ou il demeure.

Dans le cas ou vous voulies m'écrire par la poste, vous pouvés le faire à l'adresse Russe à Ostrow et votre lettre me parviendra certainement.

Madame la Comtesse

Comme par une fatalité toute particuliere mes lettres sont souvent exposées à ne point parvenir à leur Adresse, j'etois sur le point de vous écrire pour savoir si ma lettre du 21 du mois dernier vous avoit été remise, lors que Mr Varetti est venu m'apporter votre reponse. Rien de plus obligeant, de plus flatteur et de plus délicat que tout ce que vous avez la bonté de me marquer. Toutes mes craintes sont de ne pouvoir repondre, comme vous le désirez, à la bonne opinion que vous avez conçue de mes foibles talents et je vous avoue que je serois parfaitement tranquille de ce côté-là, si j'étois aussi assuré de remplir parfaitement vos vues que je suis certain d'être heureux dans votre maison.

Plus d'un mois avant de vous écrire j'avois déja fait part de mon projet à Mr Szadurski et comme j'aime par dessus tout la sincérité et la franchise, j'ai prié Mr Varetti de lui dire qu'il m'avoit apporté de votre part une reponse à la proposition que je vous avois faite. il vous marquera surement toute la Conversation qu'il a eue à ce sujet et vous en conclurez peut être qu'il n'est pas besoin que vous écriviez à Mr Szadurski. Si après votre arrivée à Wareland vous pouvez rendre à son épouse la visite que vous vous êtes proposée plusieurs fois de lui faire, je suis persuadé qu'elle en ressentira infiniment plus flatté. Si cependant vos affaires ne vous le permettoient pas, vous pourriez alors lui écrire pour lui rappeler l'invitation que je lui ai faite de votre part et à la quelle il m'a promis de se rendre dès qu'il saura le jour ou se fera la cérémonie funebre.

J'ai enchanté d'apprendre que Mr Charles se regarderoit comme parfaitement heureux de m'avoir auprès de lui. Vous pouvez maintenant lui en donner l'assurance et j'ose me flatter qu'il joindra tous ses efforts aux miens pour vous rendre la plus heureuse de toutes les meres. Mon bonheur sera désormais inséparable du sien et du vôtre et j'espere qu'il travaillera autant que vous à le rendre parfait. Je l'embrasse de tout mon coeur ainsi que ses chers freres et je le prie de présenter ses hommages à ses aimables soeurs.

J'écris à Mr Szadurski pour le prévenir de ma resolution et l'inviter à cesser toute recherche pour vous procurer un instituteur. Je ne sais si les circonstances actuelles permetteront de lui envoyer le paquet ci-joint. S'il y a encore possibilité ayez la bonté de le faire partir le plutôt possible sous une enveloppe et à l'adresse accoutumée. Si vous voulez lui écrire vous pourrez le faire dans ma lettre, il y a assez de place.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect

Madame

De Votre Excellence

Matnow ce 26 mars 1812

Le très humble
et très obéissant serviteur
J: B: S: J: Girollet

P: S: Mr et Mde Szadurski ainsi que mes éleves vous présentent leurs respects.

N: B: Dans la crainte que vous n'ayez plus l'adresse de Mr Szadurski à Paris, je l'ai mise sur l'enveloppe que vous aurez la bonté de cacheter après avoir écrit quelques mots.

Madame la Comtesse

Vous vous rappelez sans doute que lors que vous me fîtes part du désir que vous aviez de me voir chargé de l'éducation de vos chers enfants, j'eus l'honneur de vous représenter que, fidelle aux deux engagements que j'avois contracté avec Mr Szaduvski, je ne pouvois honnêtement en former d'autres à moins qu'il ne voulut plus y tenir lui-même. Le pémier, comme je crois vous l'avoir dit alors, doit finir le dernier jour de cette année et j'ai renouvelé la promesse de l'achever. je ne devois commencer le second qu'après avoir été passer quelques mois dans ma patrie et le seul défaut de santé pouvoit me permettre de le rompre. je comptois donc être obligé de le remplir; mais Mr le Conseiller de college est convenu avec moi il y a quelque temps que les jeunes gens ont trop de distractions à la campagne pour pouvoir réussir dans leurs études à moins qu'ils n'y soient portés naturellement, et il parroit resolu de placer ses autres fils chez les jesuites de Petersbourg lors qu'ils seront en âge de pouvoir y entrer. je suis en consequence libre du second engagement que j'avois formé il y a six ans. Mon plan étoit de retourner dans ma patrie au commencement de l'année prochaine. On m'y promet une place très lucrative dans l'éducation publique et je me faisois une veritable

joie d'aller partager une existence aisée avec de vieux parents que la revolution a apauvri ainsi que moi; mais ne voulant point partir sans avoir tout ce qui m'est dû et ne pouvant me décider à causer de l'embarras à Mr Szadurski qui m'annonce d'avance qu'il ne pourra probablement pas me payer les 2000 Ducats qu'il me devra à la fin de l'année, d'un autre côté voyant que Mr Joseph n'a pu trouver et ne trouvera peut être pas l'ecclésiastique que vous demandez, je renonce au plaisir que je me promettois et je me propose de surveiller l'éducation de vos chers enfants, si vous voulez attendre jusqu'au commencement de l'année prochaine. Si vous agréez ma proposition, faites le moi savoir au plutôt pour debarrasser Mr Joseph des recherches qu'il fait surement. Sinon je crois qu'il seroit très prudent de lui envoyer tout de suite deux cent ducats pour le voyage de l'ecclésiastique qu'il pourroit trouver et qu'il ne pourroit peut être pas décider à attendre pendant au moins deux mois votre urgent et votre reponse.

Rien ne pourra me dédomager de l'agrément dont j'espérois jouir dans mon pays, si ce n'est celui que je me promets dans votre maison. L'amitié de feu votre Epoux, la confiance dont vous m'honorez et les sentiments de respect et d'estime que vous m'avez inspirés sont pour moi des garants assurés que chez vous

je serai aussi heureux qu'il soit possible de l'être quand on est loin des siens et de sa patrie.

j'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect

Madame la Comtesse

De Votre Excellence

Le très humble
et très obéissant serviteur
J: B: S: J: Girollet

Malnow ce 21 Fevrier 1812

P: S: je vous prie de me rappeler à l'aimable souvenir de toute votre charmante famille.

Mstnow ce 4 9bre 1612

Madame la Comtesse

il y a peu de jours que j'ai entendu dire que vous aviez placé votre fils aîné chez les jesuites; mais s'il est vrai que vous ayez eu assez de courage pour vous en séparer ainsi et que vous vouliez par la suite placer de même les deux plus jeunes, je ne puis que vous en félicitor. je profite en conséquence de quelques instants que m'accorde Mr Martin Szadurski pour vous prier de ne faire aucune attention aux offres que je vous fais dans ma lettre du 27 du mois de 9bre qui a du vous être remise par un juif de Lutzin. Oui, Madame la Comtesse, je suis trop attaché à vos intérêts pour vous cacher que l'éducation des jesuites, telle que j'entends dire qu'elle est, vaut beaucoup mieux que toute éducation particulière, et si vous la trouvez préférable, je ne puis que vous applaudir. Si au contraire vous ne pouvez vous décider à vous séparer de vos enfants, vous me trouverez prêt à tenir mes engagements et dans tous les cas je me ferai un devoir de vous donner des preuves du dévouement avec le quel j'ai l'honneur d'être

Madame la Comtesse

de Votre Excellence

Le très humble
et très obéissant serviteur
xj: Bs: S:xj: Girollet

je me rappelle au souvenir
de toute votre chere famille.

Malnow ce 28 7bre 1812

Madame la Comtesse

Comme la poste est très inexacte, j'ai craint de lui confier ma reponse à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire en date du 25 du mois dernier. j'ai attendu quelque occasion favorable pour vous la faire parvenir et au moment ou se présente celle d'un juif de Lutzin qui se rend à Petersbourg, arrive ici Mr Varetti qui me fait part d'une lettre que vous lui avez écrite le 19 du mois passé. Son Contenu étant conforme à celle que j'ai reçue; repondre à l'une, c'est repondre aux deux. et je vais y mettre autant de franchise qu'il me sera possible.

je ne vous rappellerai point ici, Madame la Comtesse, toutes les raisons qui m'ont déterminé à vous faire offre de mes services, lors que j'ai vu que le jeune Szadurski ne pouvoit trouver à Paris l'ecclésiastique que vous désiriez; mais je crois vous les avoir exposées dans le temps d'une maniere assez claire, pour vous prouver que j'ai sacrifié ce qui me feroit le plus de plaisir à la crainte seule de causer de l'embarras à Mr Szadurski. Vous pouvez juger d'après cela de ce que je ferois si j'étois chez vous et que nous eussions fait un contrat en bonne forme. Comme il y a tout à espérer que les circonstances fâcheuses ou vous vous trouvez ne dureront pas long temps, vous serez toujours dans le cas de remplir vos promesses dans quelques années, si vous êtes trop gênée dans les premieres; mais si par un malheur imprévu vous ne pouviez même par la suite tenir vos engagements à mon égard,

je m'en remetterai entièrement à vous pour reconnoitre mes services selon vos moyens. Ne croyez point que l'intérêt personel préside à mes actions. J'aurois désiré pouvoir être utile a des parents qui ont éprouvé des malheurs; mais si cette douce satisfaction m'est enlevée, j'aurai du moins celle de n'avoir point causé d'embarras à Mr Szaduvski et de vous temoigner journellement ma reconnoissance pour les temoignages d'amitié que j'ai reçu de vous et de defunt Mr votre Epoux. Soit que vous admettiez ces foibles offres de service, soit que vous ayez des raisons pour les rejetter, je vous prie de n'en parler à personne et de croire que je serai toujours avec le plus profond respect

De Votre Excellence

Madame la Comtesse

Le très humble
et très obeissant serviteur
J: G: S: J: Girollet

P: S: je vous prie de me rappeller au souvenir de toute votre aimable famille. Nous tenons ici la gazette allemande de St Petersbourg: mais nous ne la recevons plus à compter du Nro 70, si par hazard vous la tenez aussi et que vous puissiez m'envoyer le Nro et les suivants, vous m'obligerez infiniment.

Malnow ce 9 8bre 1813

Madame

il n'y a que trois jours que j'ai eu l'honneur de vous remercier de l'accueil favorable que vous nous avez fait et des bontés sans nombre dont vous nous avez comblé pendant notre séjour à Petersbourg. Aujourd'hui que je suis sur le point d'aller à Saria pour assister au retour de noce de Mr Lopacinski je ne veux cependant point partir sans vous accuser la reception des six bouteilles d'huile de provence dont vous avez bien voulu vous défaire en ma faveur ou plutôt en celle de Mr et Mde Szadurski. Nous vous sommes tous très reconnoissants pour cette marque de bienveillance de votre part et le petit Victorin enchanté des trois jonjoux que vous lui avez envoyé me prie de vous offrir ses remerciements. je prie Mlle Rousseau d'agréer les miens pour la pelote qu'elle m'a procurée. j'en dois beaucoup à Mlle la Comtesse Louise; qu'elle ne croye cependant pas que ce soit pour l'oignon qu'elle a donné en passant à mon aimable compagnon de voyage:

mais comme je verrai lui en devoir encore
davantage je la prie de procurer l'ouvrage de
Steibelt à Mlle Dorothée. Le plaisir que j'aurai
de l'entendre ici me rappellera celui que j'ai
souvent éprouvé dans votre maison. Comment
se portent Mlles les Comtesses Zabelle et Annette et
Mlle Mimi. je leur présente mes civilités.
Approchez, mon cher petit joseph, approchez que
je vous embrasse et vous Mr Alessandre voulez-
vous quitter un instant vos études pour recevoir
mes amitiés. Quant à Mr le Comte Charles je
l'embrasse de tout mon coeur et je lui fais mille
amitiés. Lors que vous verrez Mr Oubril dites lui
un petit mot d'honnêteté de ma part. j'ai déjà
envoyé à Mr Michel Szczytt la copie de ce
qu'il a eu la bonté de faire pour le pere
de l'exilé et j'ai brulé l'original.

j'ai l'honneur d'être avec le plus profond
respect et la plus vive reconnoissance

Madame

De votre Excellence

le très humble

et très obéissant serviteur

J: B: J: J: Girollet

Malnow ce 27 9bre 1813

77

Madame

En partant d'ici pour Saria le 9 du mois dernier, je laissai la lettre ci-jointe et je recommandai de la mettre à la poste. Quel a été mon étonnement hier de voir qu'on ne l'avoit pas encore expédiée! On m'a allegué beaucoup de raisons pour se disculper. Aucune ne m'a paru plausible surtout pour les prémiers jours de mon absence. il est vrai qu'ensuite on a pu oublier ma lettre en voyant presque tous les gens tomber malades. le jardinier et le cuisinier qui n'étoient pas bien sains ont succombé à la fièvre nerveuse qui les a attaqués. L'écrivain n'est point encore hors de danger; mais les autres sont presque tous retablis. Dans la famille Mlles Xavier et Salomé n'ont été indisposées que peu de jours et le petit Stanislas a été pendant quelques jours dans un état ou les médecins avoient perdu toute espérance. Sa langue et ses dents étoient

tout à fait noires. Dès qu'elles ont commencé à se netoyer, il a perdu l'usage de la parole et ce n'est que plusieurs jours après qu'il l'a recouvrée. Maintenant il parle encore très lentement. Sa tête remue, ses mains tremblent et il est d'une maigreur extraordinaire. Cependant il est hors de tout danger. On attribue toutes ces maladies, qu'on ne regarde cependant pas comme épidemiques, à l'humidité et à l'insalubrité de l'air. Puissions-nous bientôt les voir disparoitre!

Après vous avoir entretenu d'un sujet aussi triste et au quel vous prendrez surement beaucoup de part, permettez-moi de vous parler de quelque chose de plus gai. A mon arrivée à Varia j'appris que Mr Szczytt étoit rappellé de Petrosawodsk et quelques jours après Mr Szadurski reçut une lettre de la Duchesse de Wurtemberg qui lui annonçoit que l'Ukase de Rappel étoit déja expédié. Cette agéable nouvelle repandit la joie dans toute la

famille et mit fin aux indécisions du pere
sur la maniere de faire parvenir ce que
je lui avois apporté de la part de Mr Onbil.
Nous en étions à nous réjouir de cet évenement
si long temps attendu, lors qu'on nous annonça
l'arrivée des jeunes mariés. Grand mouvement
dans l'assemblée; On se presse autour de cet
aimable couple; chacun le félicite de son
mieux et la joie est peinte sur tous les visages.
A peine s'est-il écoulé un quart d'heure que
je vois toutes les figures changer. On se parle
à l'oreille et à mon tour j'entends que les
jeunes gens se sont présentés chez le pere et
qu'il n'a pas voulu les recevoir. Il consent,
dit-on, à voir sa belle fille; mais non pas son
fils. L'espérance enfin de le voir fléchi, ranime
la gaieté des convives et pendant plusieurs
jours les danses et les festins tantôt à Faria,
tantôt à Osviey font oublier ce fâcheux
contretemps dont je n'augure rien de bon
connoissant l'entêtement du pere. Peut être
cependant que réfléchissant à la permission

qu'il lui a donnée, il finira par lui accorder la bénédiction qu'il lui a refusée.

je me rappelle au souvenir de toute votre aimable famille et à celui de Mlle Rousseau et de Mr Onbil. Que Mr le Comte Charles reçoive ici mes remerciements pour les bottes qu'il m'a fait faire. elles m'ont fait un honneur infini et tout le monde que je vois m'envoie le bonheur d'être chaussé par Bräutigam. je l'embrasse bien tendrement ainsi que ses deux charmants frères. je supplie Mlle la Comtesse Louise de ne point oublier que je désire lui avoir une nouvelle obligation.

j'ai l'honneur d'être avec tous les sentimens que je vous ai voués

Madame

De Votre Excellence

Le très humble et

très obéissant serviteur

j: B: f: j: Girollet

P: S: Comme je ne connois point la demeure de Mde de Bessinge et qu'elle est connue de Mr Bigel Medecin dont Mr Vanetti vous a laissé l'adresse. je vous prie de lui envoyer la lettre ci-jointe.

Malnow ce 12 8bre 1813

Madame

Si vous ne voyez plus que de mes lettres, si elles vous fatignent, si elles vous importunent, prenez-vous en à la bienveillance et à l'amitié dont vous m'honorez. Tous les temoignages de bonté dont vous m'avez comblé pendant mon sejour à Petersbourg m'ont tellement enhardi que je crains vraiment de devenir indiscret. Si vous venez à vous en appercevoir; Dites le moi, je vous en supplie, avec toute la franchise qui vous caractérise. Je ne crois cependant pas que vous taxiez d'indiscretion les demandes que je vais vous faire.

Dimanche dernier me trouvant à Tonjemen Mr Brehme m'appris qu'il étoit décidé à aller étudier la medecine à Dorpat. Comme depuis son sejour dans cette maison il instruit le fils de Mr Ryck gendre de Mr Paulin; cet enfant, qui est dans sa douzième année et qui joint beaucoup d'intelligence à de bons commencements d'instruction, va se trouver sans instituteur. J'ai conseillé au pere de le placer chez les jesuites d'autant plus qu'il est catholique. il m'a dit que c'étoit son plan et qu'il étoit décidé à l'envoyer avec son beaupere Paulin qui va passer quelques mois à Petersbourg. Je lui ai observé qu'avant de faire cette démarche il devoit s'assurer d'une place. De retour ici depuis lundi je reçois maintenant un message de Mr Paulin le pere pour savoir si je ne pourrois pas procurer à son petit fils les moyens d'entrer maintenant dans le pensionat des jesuites. Il ne doute

nullement de la réussite de cette affaire, si vous voulez bien vous y intéresser et certes il a raison. J'ose donc vous supplier de faire passer ma lettre au R. P. Recteur et d'y joindre un petit mot d'intérêt pour l'enfant en question. Si vous daignez rendre ce service a des personnes qui vous respectent et vous honorent, point de doute que l'enfant ne soit reçu. Je vous en fais d'avance mes tiès humbles remerciements et ceux des personnes intéressées.

Tout le monde ici vous présente ses hommages, j'offre les miens à toutes vos Dames et mes amitiés à tous vos Messieurs. Je désire bien n'être point oublié auprès de Mr Oubril lors que l'occasion s'en présentera; mais ce que je souhaite par dessus tout, c'est que vous soyez bien persuadée de ma reconnoissance et du dévouement respectueux et sans borne avec le quel j'ai l'honneur d'être

Madame

De Votre Excellence

Le tiès humble

et tiès obéissant serviteur

j: B: S: J: Girollet

P: S: Si ce n'est point une indiscretion de vous prier de payer l'abonnement du Conservateur impartial pour l'année prochaine, je vous prierai de vouloir bien rendre ce service à Mr Szadurski et de faire mettre sur l'enveloppe à Lutzin par Sebesch gouv. de Witepsk. Je suis bien étonné que cette gazette nous arrive d'une maniere si irregulière. il nous en arrive quelquefois quatre N.os sous la même enveloppe et jamais moins de deux: tandis que la gazette de Petersbourg nous arrive deux fois par semaine et jamais plus d'un N.o sous la même enveloppe.

Malnow ce 25 xbre 1813

40

Madame

C'est encore moi et toujours moi qui viens vous assommer de mon gribouillage. je veux cependant être discret aujourd'hui et pour ne point abuser de votre patience, je serai le plus succinct qu'il me sera possible. j'ai eu l'honneur de vous écrire le 12 de ce mois-ci en faveur du jeune Ryck que ses parens desirent placer chez les Jesuites. Le voici maintenant lui-même. Comme son oncle Mr Paulin le fils alloit à Petersbourg, il n'a pas hésité de le prendre avec lui, bien persuadé que s'il y a une place vacante chez les Jésuites et que vous vous soyez interessé pour l'enfant il pourra entrer de suite dans la pension. Daignez lui dire ce qui en est. vous m'obligerez infiniment, si vous vouliez donner à Mr Paulin l'adresse du Medecin Bigel. il pourroit apprendre chez lui celle de Mde Beffroy qui vient bien procurer une gouvernante aux enfants de Mr Szadurski. Elle pourroit venir ici dans le même traineau qui a amené l'oncle et le neveu et si ce dernier ne pouvoit être placé pour le moment, il auroit une bonne compagnie pour revenir chez ses parens. vous recevrez par cette même occasion le manteau que j'ai promis au cuisinier de Mr Szadurski et je vous supplie de vouloir bien le lui faire remettre. je ne vous demande point des nouvelles de ce garçon; mais lors que vous en trouverez le temps, je vous prie de m'en dire un petit mot. j'envoie à Mlle la Comtesse Louise un Acrostiche que j'ai trouvé parmi mes papiers et qui est plein de vérités. c'est une espece de prophetie. il ne manque plus que de voir accomplir le sens des quatre derniers mots.

Ayez la bonté de me rappeller au souvenir de toutes les personnes mentionnées dans mes lettres précédentes. Mr. et Mde Szudurski vous présentent leurs respects et sont confus de tout l'embarras qu'ils vous causent. Pour moi si je n'étois pas honteux d'être si importun, je vous prierois de m'envoyer dix livres d'onatte; mais je me cache. Ce ne sera cependant pas avant De vous avoir renouvellé tous les sentiments de respect et de devouement avec les quels j'ai l'honneur d'être

Madame

De votre Excellence

Le très humble
et très obéissant serviteur
J: B: S: J: Girollet

P: S: Maintenant il vient toujours quatre Nos du Conservateur sous la même enveloppe, de façon qu'on ne reçoit ce paquet que tous les quinze jours, tandis que nous recevons chaque No de la gazette de Petersbourg sous une enveloppe a part et par conséquent à chaque poste, c'est à dire quatre fois en quinze jours. Beaucoup de personnes se dégoutent du Conservateur à cause de cet arrangement et je vous prie d'en prevenir Mr Dubril qui y prend interêt.

Malnow ce 1er Fev. 1814

Madame

il ne s'est passé que deux jours d'intervalle entre la reception de votre lettre du deux janvier et celle du vingt du même mois. La premiere m'a été remise le 27 et l'autre le 29. Le retablissement de Mlle la Comtesse Louise, l'heureux accouchement de Mde la Comtesse Keller et la réussite de votre démarche pour le jeune Lyck m'avoient causé un sensible plaisir. j'étois loin de m'attendre à la triste nouvelle que vous m'apprenez deux jours après. j'en suis encore tout étourdi et je ne cesserai d'être inquiet que lors que vous m'annoncerez que vous êtes tranquille. j'espere que vos soins et la jeunesse de notre malade la tireront d'affaire. je sens cependant que j'ai besoin à cet égard de quelque chose de plus positif que l'espérance. Tout le monde ici entre dans vos peines et surtout les deux Demoiselles ainées qui n'attendent que le moment ou je recevrai quelque bonne nouvelle sur la santé de leur amie pour la Féliciter d'être échappée pour la seconde fois à la maladie grave qui m'inquiéte plus que personne. je regrette souvent d'être si loin de vous, mais c'est surtout dans des moments comme ceux-ci que je sens le désagrement de ne pouvoir vous être bon à rien. je ne veux cependant rien negliger de tout ce qui est en mon pouvoir pour tâcher de vous soulager. je redouble de ferveur dans les prieres que je fais tous les jours pour vous et toute votre chere famille, et j'espere que vos craintes sont déja dissipées.

j'attends de votre amitié pour moi que vous ne me laisserez pas long temps ignorer une aussi agréable nouvelle.

j'ai reçu la ouate et la mustique que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Quant au Conservateur, nous n'avons point reçu les cinq derniers Nos de l'année passée et les cinq premiers de cette année nous sont arrivés hier par Oswiecy. il paroit qu'à la poste de Petersbourg celui qui est chargé d'écrire les adresses croit qu'il est trop penible d'écrire par Siébiesch à Lutzin. il se contente de mettre tout simplement à Siébiesch et comme Mr Szadurski d'Oswiecy envoie chercher ses lettres dans cette ville, on remet au messager le Conservateur qui est pour nous. Si au lieu de mettre à Siébiesch il avoit mis à Lutzin, nous aurions reçu cette gazette directement. je crois donc que pour éviter toute équivoque il faut le faire prier de mettre tout uniment sur l'adresse à Lutzin afin que nous ne soyons pas si long temps privés de nouvelles. Pardon de tous les embarras que je vous cause. Mille amitiés et complimens à toute votre aimable famille.

j'ai l'honneur d'être avec le dévouement le plus respectueux et la plus sensible reconnoissance,

Madame

De Votre Excellence

le très humble

et très obeis: serviteur

y: bb: s: y: Girollet

P: S: Permettés que Mlle Rousseau recoive ici l'hommage de mes civilités et que Mr D'Ondril recoive celui de mon sensible souvenir.

Malnow ce 29 Mai 1814

Madame la Comtesse

Si je ne vous ai point écrit depuis long temps, c'est que j'avois formé le charmant projet d'aller vous surprendre et de vous faire mes adieux. une malheureuse fièvre m'a surpris à Saria et m'a empêché de suivre ce plan. je vous prie de faire remettre le billet ci-joint à Mr D'oubril et de le supplier de me procurer le plutôt possible le passe-port que je lui demande. il me rendra un vrai service; car je ne serai point obligé d'acheter de voiture pour m'en retourner en France. Le jeune Paulin veut partir vers le 15 du mois prochain et il me propose une place dans sa voiture. je ne puis surement trouver de meilleure occasion. intéressez vous donc, Madame la Comtesse à ce que ce projet puisse réussir. Peut être

reviendrai-je encore dans ce pays-ci avec ce jeune homme; mais dans tous les cas je n'oublierai jamais tous les temoignages de bonté et d'amitié dont vous m'avés comblé depuis que j'ai l'honneur de vous connoitre. Si j'étois parfaitement retabli et que je n'eusse pas à craindre de manquer cette poste, je vous écrivois plus au long. Je m'en dédommagerai l'ordinaire prochain. En attendant rappellés moi au souvenir de toute votre aimable famille qui, j'espere, se porte bien ainsi que vous. Mlle la Comtesse Louise a surement pensé souvent aux circonstances. Notre homme se cache surement. Depuis la St Joseph ou il avoit un air triomphant à Belley, je n'ai point eu occasion de le voir.

Je crois qu'il est bien abattu - il a debatisé son fils et l'a placé aux Jesuites de Dole

J'ai l'honneur d'être, avec tous les sentiments de la plus respectueuse reconnoissance

Madame la Comtesse

Votre très humble
et très obeissant serviteur
J: B: S: J: Girollet

P: S: Tout le monde ici vous presente ses respects et moi mes excuses d'avoir ainsi griffoné; mais vous voudrez bien pardonner à un convalescent qui souffre encore et qui se repose sur votre indulgence.

Matnow Le 29 8bre 1814 84

Madame la Comtesse

Comme Mr le Capitaine Bratti, qui vous remettera cette lettre, joint à une amabilité rare et à des qualités précieuses une voix enchanteresse, je ne doute point que vous ne soyez flattée de faire sa connoissance. Depuis plus d'un an qu'il habite la maison d'Ouvry ou il s'est fait aimer et estimer de tout le monde, j'ai eu le plaisir de le voir assez souvent pour pouvoir apprécier son merite; mais trop peu pour ma propre satisfaction. je lui suis sincerement attaché et d'après l'amitié dont vous m'honorez, je crois que ce titre seul suffiroit pour lui accorder un libre accès dans votre maison, s'il n'en avoit pas lui même pour se faire rechercher indépendamment de toute recommandation. Vous serez convaincue de tout ce que je viens de vous dire en sa faveur, lors que vous aurez eu quelques conversations avec lui et qu'il vous aura fait entendre sa voix et sa méthode

il n'est pas de ces personnes qui se font beaucoup prier pour chanter; mais il faut qu'il ait sa propre guitare et qu'on observe le plus profond silence pendant tout le temps qu'il chante. il n'a point une voix de théatre; mais une voix de société telle qu'il est rare d'en trouver, et je suis persuadé que vous serez ravie de l'entendre. il vous fera part de mes projets et comme il veut se charger de présenter lui même mes hommages et compliments à toute votre aimable famille, il ne me reste qu'à vous prier d'agréer mes respects et de croire à la sincérité des sentimens que je vous ai voués et avec les quels j'ai l'honneur d'être

Madame la Comtesse

de Votre Excellence

le très humble

et très obeissant serviteur

J: B: J: J: Girollet

Malnow le 6 Août 1814

Madame la Comtesse

Comme mon compagnon de voyage s'est rendu à la prière de ses parens qui l'ont supplié de renoncer à son projet, j'ai été obligé d'ajourner le mien et c'est ce qui est cause que je n'ai point sollicité de nouveau mon passeport. Je suis même déterminé d'après les sollicitations de Mr et de Mde Szaduriki de différer mon départ jusqu'au printemps, et je serai bien dédommagé de la privation que j'éprouve, si Mr Varetti me procure, comme il vient de me le promettre, l'occasion d'aller cet hiver vous présenter mes hommages et vous renouveller tous les sentimens de respect et de dévouement avec les quels j'ai l'honneur d'être

Madame la Comtesse

De Votre Excellence

Le très humble
et très obeissant serviteur
J: B: S: J: Girollet

T. S. V. P.

1322

P: S: Mes respects à Mlle la Comtesse Louise et à ses aimables
Soeurs. Mille amitiés à Mr Charles et à ses charmans Freres.
J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire
et l'argent qui y étoit joint. je vous prie maintenant de la part
De la part de Mr et de Mde Szadurski de vouloir bien acheter
ou plutôt faire acheter pour eux 6 livres de the bon et
deux de the vert comme celui que je leur ai apporté
l'année derniere. ils me chargent ainsi que leurs enfants
de vous présenter leurs hommages, et lors que vous verrez
Mr D'Oubril, je vous prie, de lui faire mille complimens
de ma part et de Mr Szadurski.

Matnow ce 21 janvier 1815 86

Madame la Comtesse

D'après toutes les apparences, il ne semblait que j'aurois l'honneur de vous voir et de vous présenter mes hommages au commencement de cette année; mais si je n'ai pu vous faire part alors, comme je le désirois, des voeux que je ne cesse de former pour votre bonheur et celui de toute votre aimable famille, j'espere que vous ne doutez nullement de leur sincérité. je ne puis mieux reconnoitre, je crois, tous les témoignages de bienveillance et d'amitié que j'ai reçus de vous, Madame, et de tous vos enfans, qu'en priant Dieu de repandre sur vous tous ses graces et sa bénédiction. Puissiez-vous voir toute votre famille jouir avec vous d'une félicité sans égale!

Mon plan est de retourner dans ma patrie l'été prochain et je ne partirai surement point sans avoir encore l'honneur de vous temoigner verbalement toute la reconnoissance dont je suis pénétré pour toute la confiance et l'attachement dont vous m'avez donné tant de marques.

je ne sais si vous avez reçu la reponse à la lettre que vous m'avez écrite relativement au cuisinier de Mr Szadurski; mais j'ai tout lieu de le croire puis que depuis ce moment il n'a été question ni de son changement de

domicile, ni des avances qu'il fallait faire pour son nouveau maître et pour lui. Mr Szadowski est confus de l'embarras qu'il vous cause et s'il ne craignoit d'être indiscret, il vous prieroit de lui procurer du thé semblable à celui que je lui ai apporté. Sûr de votre amitié pour lui et du plaisir que vous avez à l'obliger, je vous prie de lui acheter 4 livres de thé bon à 4 R. la livre et deux livres de thé verd à 10 R. De plus à part Une livre de thé bon et une autre de thé verd, Chacune à 12 R la livre. Quoique ces 2 dernieres livres doivent être à part, elles peuvent être mises dans la même caisse, pourvu qu'il y ait un billet qui distingue chaque espèce. Vous aurez la bonté de bien faire emballer cette caisse et de l'envoyer chez l'Evêque Masclet après avoir fait mettre l'adresse dessus et ses paysans nous l'amèneront. Si vous pouvez y joindre un Calendrier de Petersbourg en allemand et un Calendrier de Cabinet aussi en allemand ou Wand-Kalender vous nous obligerez infiniment. Quand aux déboursés que vous serez obligée de faire pour ces différens objets et quant à ceux que vous avez déjà faits

ayez la bonté de me marquer s'il faut vous les faire passer ou à Mr Szotkowski. Mr Szadurski désire en être instruit et vous prie ainsi que son épouse et ses enfants d'agréer leurs respectueux hommages. Offrez les miens je vous supplie, à toute votre charmante famille, sans oublier la bonne Mlle Rousseau, et lorsque vous aurez occasion de voir Mr D'oubil faites lui mille compliments de ma part.

J'ai l'honneur d'être avec les sentimens de la plus vive reconnoissance

Madame la Comtesse

De Votre Excellence

Le très humble

et très obéissant serviteur

J:B:S: Girollet

P:S: S'il se présentoit chez vous un fort aimable capitaine italien nommé Rotti, dites lui que je suis inquiet sur son fort puis qu'il m'a promis de m'écrire aussitôt son arrivée à Petersbourg, mais s'il est vrai, comme je n'en doute point, qu'il y soit depuis long temps et qu'il y enchante tout le monde; dest, comme dit très bien notre bon Varetti, une circostance excusable: et le beau monde de Petersbourg peut bien faire oublier un pauvre abbé.

L'abbé Jarlet

L. P.	NAZWISKO I IMIĘ DZIECKA	IMIONA RODZICÓW	DATA URODZENIA	NUMER DOMU	PRZESIEDLIŁ SIĘ DO: (MIEJSCOWOŚCI, STAROSTWO, WOJEWÓDZTWO)	UWAGA

Hochgeborne Frau!
Hochzuverehrende Frau Gräfinn!

Ich habe die Ehre gehabt Ihr: Excellence Schreiben zugleich mit der Anlage von der Fräulein v. Krüdener — zu erhalten und beehre mich hiemit Ihnen Anliegendes in der sinnigen Hoffnung zu übersenden; der Wahrheit gemäss muß ich Ihr Zeugniß mit gutem Gewissen und Treue geben.

Vergeben Ihr: Excellence wenn ich mir die Freiheit nehme Ihnen beigehenden Brief zur Gewogenthätigen Beförderung zu übersenden. Mit der größten Hochachtung habe ich die Ehre mich zu nennen

Ihr: Excellence

Riga
den 17ten April
1808.

gehorsamster Diener
A. Glasenapp.

XXX

Göbel Gebrüder

Województwo: .....

Starostwo: .....

Miejscowość: .....

Urząd paraf. obrz.: .....

Urząd metr. izr.:

St. Peterab. 1782

WYKAZ B

Hochgeborner Graf
Gnädiger Herr!

Ew. Hochgräflichen Erlaucht Befehl zu Folge, hatten
Wir die 3 Briefe am Montage als am 18ten
dieses Monats zu überbringen. Der Herr Secretair selbst
abgehen würde, da aber derselbe mit Ew. Hochgräflichen
Erlaucht nicht gut stehen, zwar zu uns am Donnerstag
wieder zurückkam. So haben wir mit dem Post gehalten
3 Briefe und den Post. Herrn Bürgermeister abgegeben.
Anbey liegen wir Rechnung bey, nach welcher Ihro Gnaden
Tabacks haben müssen zu zwey Pfund vier Loth. Ew. Hochgräflichen
Erlaucht Ihro die Bezahlung gegeben haben, beträgt
die Summa 58 Rth 26 Gr. Soll aber Ihro Gnaden
nach Ihren Gnädigen Befehl Hiesige die Interessen bezahlen

so beträgt es nun die Summe
6986 Rb. 10 Cop. bis zum 18ten Februar. Von dem
nun an bis zum 18ten Februar, da die Zahlung erfolgt
ist, die Interessen müssen nun zugerechnet
werden. Wird die Zahlung also geleistet, so kann
ein Jeder von seinen Forderungen sich 7000 Rb
Quart haben werden, wie die Gläubiger müssen, und
6 pCt. Interessen p.a. zu bezahlen;
Wir haben die Ehre in allen unterthänigkeit
zu sein.

Euer Kayserlichen Majestät

unterthänigste Diener

Gebrüder Gibert

St. Petersburg d. 22ten Febr
1784.

L. P.	NAZWISKO I IMIĘ DZIECKA	IMIONA RODZICÓW	DATA URODZENIA	NUMER DOMU	PRZESIEDLIŁ SIĘ DO: (MIEJSCOWOŚCI, STAROSTWO, WOJEWÓDZTWO)	UWAGA

1823

XXX

Riga den 31 July 1832

Hochgeborne Frau
Meine gnädigste Gräfin!

Erst heute hat es mir bei diesem Mal die Besorgung nicht gelingen wollen, Ihnen
Ihre Briefe früher zu senden. In der ganzen
Riga keine volle Tage-Post zu haben sind, Ihre
Briefe folgt nie Paar, die ich mit der Bedingung
nahm, sie sobald sie nicht bestellt zu
schönen abgeben, und der Kaufmann dann es
auch noch drei Monat ist wieder zurück nimt.
Mit der Farbe und Muster des Bombasengs sollte
ich das so schnell zu finden sein werden, nur
finde ich, nur die bestimte Elle mangs Voll zu
haben, ich nun Ihnen Muster von dem selben Bom
basseng zu senden mächte, so sind der Mann auch
heute zu gab, die beide Muster enthalten 15 3/4 Arschin

Von der Wallachei habe ich Ihnen nichts geschrieben, da ich glaube daß Sie Ihnen so wenig Neues sagen, und sich gute Wallachen bei mir so frei als Sie sich denken. Uebrigens Ihnen Ihnen Ihnen Ihnen für alle Mühe, bei mir so dringt die Nachricht die ich gute von meinen Pferden selbst mitzutheilen. Morgen Abend soll alle seine schönen Leiden am 12ten July beendigt. Diese sind folgende Pferde von Lobkowitz übergeben bitte den guten Grafen Keller abzugeben. Meine wallachische Empfehlung an sämmtliche der ganzen Familie, verbleibe ich mit aller Achtung und Dankbarkeit Ihr Ihnen

Ihr Ihnen
ganz ergebenster Diener
C. Goyleweitz.

4 Rubel 75 Cop S. folgen zurück.

	IMIONA RODZICÓW	DATA URODZENIA	NUMER DOMU	PRZESIEDLIŁ SIĘ DO: (MIEJSCOWOŚCI, STAROSTWO, WOJEWÓDZTWO)	UWAGA

Erlauchte, hochgeborene Reichsgräfin,
Gnädige Frau!

Euer, von Euer Erlauchten Excellence erhal-
tenen Auftrage gemäß habe ich von Warek
Land übernommen, zum Nachlaß der Verlebten
an Vormund Wittwer Bahling gehörigen
Sachen nebst Specification und vorläufigen
Inventarium bey dem hiesigen Stadtmagi-
strate niedergelegt, worauf von demselben
gerichtlich auf sofort zweyen Curatores des
Nachlasses, namentlich Dr. Wattenbruch Sach-

und

und Hirsch bezahlt worden. Die Lieferung sind hier zur Kasse der Unterstützungen gefunden worden, und von diesen beyden Angriffen die Anzeige gestorben, daß nun noch ein mehrerer Sohn von der Unterstützung seinen Lebens worden, welcher vor einigen Jahren als Matrose nach dem Lande gegangen. Da nun diese Sache Rechtskräftiger Verwaltung genommen, so werden auf die beyden Hl. Col. Ass. Rath angewiesene 10 rf. von den Curatoren in Empfang genommen werden.

Zugleich habe die Ehre zu berichten, daß die von Hl. Legra wiederrechtlich und unmit-

Orde

Orde zu werden, sondern derselbe, außer dem
mir ständig zu 6500 R. Aufgeldern mir manche
mir considerable Summen für Meublen
Commoden pp schuldig ist, und dem schon
zu Felbas vorgegriffenen genommenen 31 R.
von mir sogleich an Hr Coll. Aus. Kasse
ausgezahlet worden, welches Hr Col. A. Kasse
für Sr. Excellence zu berichten, mich
empfehle.

Ich empfehle mich Ihro Hochwohl. Excel-
lence fortdauernder Gnade und Gewo-
genheit, und habe die Ehre mit der vol-
kommensten Hochachtung zu seyn

Ihro Hochwohl. Excellence

Rigad 29 Octob
1798

gehorsamster Diener
L. Gobst

L. P.	NAZWISKO I IMIĘ DZIECKA	IMIONA RODZICÓW	DATA URODZENIA	NUMER DOMU	PRZESIEDLIŁ SIĘ DO: (MIEJSCOWOŚCI, STAROSTWO, WOJEWÓDZTWO)	UWAGA

Erlauchte Fürstin Gräfin
Hochgebietende Frau Wojewodin
gnädigste Gräfin und Frau!

Ew. Hochgebietenden Excellenz
unterthänigst gehorsamste Dienerin
Sophia Fürstin Radziwill
geborne Gräfin Potocka
Wojewodin

und uns selbst sind im vollkommen Leben.
Gott will in stets Lesen für das Wohl
Ew. Hoch=Excellenz unterthänigst Gebet.
Würdigen Sie unterthänigste Gräfin
und uns ferner Höchstihre Huld und Gnade,
dazu bitten wir unterthänig, und
erlauben Sie uns, daß wir
Lebenslang in tiefster Ehrerbietung
sein werden.

Ew. Hoch=Excellenz

unterthänigste Gräfin.

Strentelberg
d 2 Dec.
1793.

L. P.	NAZWISKO I IMIĘ DZIECKA	IMIONA RODZICÓW	DATA URODZENIA	NUMER DOMU	PRZESIEDLIŁ SIĘ DO: (MIEJSCOWOŚCI, STAROSTWO, WOJEWÓDZTWO)	UWAGA

Ihro Excellenz

[illegible] Ihnen [illegible] Ihnen, [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]

Ihren Wünschen, und den gemachten Vorschlägen
meinen Eingang zu verschaffen. Der Zustand der
Festungen ist allerdings wegen der neuesten Ent-
deckungen und deren Folgen gefährlich. Ihre
Excellenz werden mir gütigst Nachricht ge-
ben, wenn Sie, wann der Weg und meine Pferde
mich in Ihre Nähe zulassen, beschlossen haben.
Alles in der Nähe des H. Grafen unter den
Umständen unmöglich ist, werden Sie aus dem
Gesichte verlieren.

Empfehlungswerth verharre ich

Ihro Excellenz

Wilna
den 30 Februar
1809.

gehorsamster Diener
Grotthuß.

Hochgeborene Frau,

Ich finde mich in Ihrem gestrigen Verlangen unter gegenwärtigen Umständen einen Rath zu geben, der so wohl mit Ihrer Denkart, als mit meiner Ueberzeugung und mit den Lehren der Kunst vereinbar wäre. Alle Umstände genau zu wissen, glaube ich nicht, daß irgend ein Arzt über mineralische Wasser unfehlbar das Urtheil fällen wird, vielmehr muß man nicht nur den Kranken selbst untersuchen, als auch sein Leben gekannt haben. Von der andern Seite ist es bisweilen schwierig, einem Kranken, der eine Reise fest gesetzt hat, eine Reise, von der er allein Hülfe erwartet, anders vorzuschlagen zu machen, weil der Kranke immer, wenn die Fortsetzung und Heilung des Arztes nicht schnell erfolgt, unmuthig scheinungen, welche ihm von der Reise

Liebe

lich gewünschten Aufschluß abgehalten, als sie
ich seiner Gesundheit aussetzen möchte. Von der
moralischen Seite, als Verwirklichung seiner Gemüthes,
würde ich seinem Plane nicht entgegen sein, wenn
ich gleich in politischer Hinsicht mir nicht viel von
irgend einem Erfolg verspreche. Indeß da Sie
in Carlsbad gewesen und hinlänglich das Land
kennen vorgeschlagen. Ich will Ihnen in Allem
gern folgen wenn Sie mir Zeit und Ort bestimmen,
auf einer weiten Reise verweilen, so kann
die Reise an die See oder Böhmen sein.
Sie selbst werden sich und meine Freunde
Ihnen in einigen Tagen an die See folgen und
sollte, so wie mir, Ihnen Ihre Wirkungen.
Wegen Ihrer Heilung muß von mir und von
den Meinigen die Versicherung der vollkommen-
sten Theilnehmung entgegen, mit der ich verharre

Ihr gehorsamster Diener
Goethe

Tiefurt d. 10. Juni
1810.

Grote

Mass Dus Jour Collegium Assessor Von Rass Von mir Consultum fat	Ducaten	Dollar	Mark
	7500	5100	—

	Rubel	Kopeken	Münz
Was Ihro Kaiserliche Majestät Von Rußland für uns dafür auszugeben hat			
Für Verwechslung in 2000 Rub B. N. für den	—	—	
für den Herrn Protkowskinas St Petersburg	—	906	15
an mir baar laut quittung. gegeben - - - -	—	500	—
auf meinen Anweisung an den Herrn Richter	—	—	—
diesen Hundert ausgezahlt - - - - -	—	22	—

XXXV

1823, 1828

Tagebuch

Goethe zu Pferde

Bord 1821

1823

1828

Kupfer

Hessingwill

5 Stück

2

1823 r.

do Eleonory Irzyne - Borchwardt
od wójtowej [illegible] in. est
[illegible] Karola

Luiza Borch

do

mathi Eleonory

1819 (6 sztuk.)

1827 (2 szt.)

Hochgeborne Gräfin,
Hochzuverehrende Frau!

In Auftrag meines Herrn Friedrich, erfülle ich die mir
schmerzvolle Pflicht, Ew. Excellenz sein innigstes Anliegen
vorzutragen, und zugleich meine Bitte beizufügen, dieselben zu
seiner Verbindung mit der Gräfin Annette ihre Einwilligung nicht zu
versagen; indem er gesonnen ist, seine Verhältnisse geordnet, sich wieder
die Lust des Lebens nehmen zu können, endlich zu Ihrer Familie gehören.
Da er der innigen Neigung viel vertraut, sein Glückbegründet und seinen
Wunsch erfüllet zu sehen; so verbinden sich die unterzeichneten auf seinem, wie
auf seiner Seite Verbindlichkeiten, und versichern dass er sich der

Genehmigung entgegen sieht.

Wird der vollkommensten Hochachtung und Ergebenheit sich

stets zu nennen,

Ew. Excellenz,

gehorsamster Diener.

Herrenhof
d. 23. Sept: 1821.

C. Grote.

Hochgeborne Gräfin!

In der Überzeugung daß das Herz, welches uns beide
hochschätzt, das Glück meines Lebens fällig begründen wird,
wage ich es mich mit der Meinigen Ihrer gnädigsten Wohlgewogenheit,
und wünsche daß der Himmel Ihr hochgeschätztes Haus zum
Sitze des Friedens, eines langen Glückes, und wiederkehrend
des gnädigsten Lächelns mache, womit Sie so gnädigst
Ihre Erlaubniß ertheilen!

Mein ist lebhaft daß mich gnädigst habe um die Hochzeit meines
Bruders zu bitten, so bin überzeugt daß Sie sie nicht für

Gleichgültigkeit von meinem Briefe aufnehmen, indem ich blos auf dem Grunde gerechnet, weil ich meinen Freund das Vergnügen so gerne bald in seinem Vaterlande wieder begrüßen möchte, da hingegen Augenblicklich von dem Kaiser nach St. Petersburg zurückberufen, und daselbst wahrscheinlich geraume Zeit bleiben werde, gegen dem Frühjahr, mit der Postroute selbst, da sich sie so angenehmen Aufenthalt zu analysiren, und das Vergnügen bis zum Wiedersehen zu erhalten. Nach dieser meiner Ansicht der Sachen mit Ihrer gütigen Zustimmung gestalten, so bedauere ich mein, durch das Zudrängen meiner Briefe mich verhindert haben, Ihr zu antworten, diese Verabredung abreden zu vollziehen —.

Wir empfehlen uns Ihrem Andenken auf das Angelegentlichste, und ich bitte mich Ihrer Liebe zu sein,

Ihr gehorsamer Diener,

Imo.

Riga
d. 26ten Decbr. 1821.

ergebenster Diener.

Grote.

Hochgeborene Gräfin,
Hochgnädige Gönnerin!

Bey dem Mangel des Silbers ganz fortgestellt sind, übersende die mir zugesandten 9 Pfandbriefe, welche nun, mit auch die in den Händen sich befindenden übrigen Pfandbriefe alle auf ihren Namen registriret sind, mit ab die pränumerirten Zinsen heraus. Das 7te Pfandbrief № 673 war dem Gesinde Kuckum hingegeben worden, die Hr: Sander zurück erhalten, ist auf den Namen Frau Steinhuß, wie auf № 316.
Mit Hr. Sander ist es mir zum gelingen alles Laufs den Mensch zu regulieren und für die übersandte Bezahlung gab 13,300 R: alles abgemacht, wonach die Pfandbriefe stehen sollen, und auf den Namen registriret sind; die Fürcompons sah in seine Hand zum einkassiren der Zinsen gelassen.
Mit der vollkommensten Hochachtung sah ich Ehre zu sein,

Hochgeborene Gräfin,

Ihre

ergebenste Dienerin.

Riga
d 20te März 1823.

Hochgeborene Gräfin,
Hochzuverehrende Gönnerin!

Mit Vergnügen ergreife ich die Feder, um vorerst Ihnen, wie auch allen Ihren so angenehmen Familie, die vergnügungsreichsten Wünsche meiner lieben Kinder die glückliche Entbindung meiner lieben Isabelle und einen gesunden Sohn, welcher den 2. d. M. Morgens um 4 Uhr, während meiner Abwesenheit, Statt gefunden hat, hiermit anzuzeigen. Wünsche nun Ihnen bestens, sich, wenn es Ihnen also mal eines zu unserem Ort sein sollte, einen die Mittagliche Rast, den kleinen Mann auch schon gefallen lassen. — Mein William schon sein kleines noch oft vorkommende Kunststücken machen, wie letztes Schreiben war vom 10ten Juli von Schwerin; zu bestimmt, sich hierzu bey allen Verwandten und Bekannten noch mahl, und mahl gewiß zum Trinken, so geschätzt machen, wie er es als ein guter Vater und Gatte verdienet. Auch schon sein

ans

aus Karlsbad die besten Empfehlungen an unsere Freunde; unsere Reise geht, wie
die Aerzte dann beste einmüthig sagen, und alle andere befürchten, sehr rasch: die
gestrige um 5 August a. St. diesen Ort genommen, um sich mehr Zeit zu
geben, da wir sehr zerschlagen, und absolut über Mailand nach Florenz sich
zurückzuziehen, um wirklich der Ruhe zu pflegen!
Wenn Sie und die Ihrigen ungestört sich wohl, auf der Augsburgischen
Seite ist sehr die Cholera verschwunden,

Ihr gehorsamer Diener,

Goethe.

Heringhoff
15t. August 1828.

ergebenster Diener
Goethe.

Grote

-101

À Son Excellence

Madame la Comtesse de Borch

née Comtesse de Brown.

à

St. Petersbourg.

Hochgeborne Gräfin,
Hochgeehrte Frau!

Vorbeigehet Euch das Jahr dem Ende zueilet, so ist mir und den Meinigen besonders dabey, schmerzlich in die Erinnerung meiner verzeitragenden Pflicht, welche für meine Herzen einen angenehmen Anblick ist, und durch deren Erfüllung meinen ältesten Wunsch Glück völlig begründet würde, immer zu nennen zu die Hoffe der hochgeehrten ihrer Familie gewogenen

zu machen, und um die Hand der Gräfin Isabelle bitten.
Da es mir viel zu mühsam Vorbereitung erfordert, einen
Antrag in schriftlicher gefasst zu senden, so nehme ich
mir diese Zeit, und schreibe mir das so viel zu Papier
wollen, und bald Ihre, meine Freundin persönlich mag!
Wir versprechen uns schon alles von das Angenehmste
liebste, freundlich sah die Ihnen mich das vorzüglichste Zusam-
men zu sein,

Ihr ergebener Graf,

Ivo,

Riga
den 2ten Jann: 1822.

ergebenster Diener.
Otto.

XXXVI

Ant. Borchowy

~~1824 46~~

Grote F (zum)
von Amsoty B.

~~24~~ 23

1823
1829 2

hochgeschätzte, theure Herzogin und Mutter,

sei der glaubende Anbetung, daß Ihre immerdar väterliche Nachricht über mich, meine geliebte Mutter, mich gleich bey Ihnen entschuldigt haben wird, da ich Ihnen die glückliche Entbindung meiner Braut angezeigt habe, augenblicklich sende die Liebe, meine Hand Nachricht und Ihr Enkel meiner geliebten Frau zu geben, und mich zugleich in Ihren Augen zu rechtfertigen. - Am Morgen der Entbindung blieb mir noch viel Zeit übrig meinen Aeltern diese frohe Nachricht an-

zuzeigen, und einmal schon seufzet anzufangen Lust zu meinem Lieber zu bewegen, daß er es möglich machte, und denselben Tag die mir so angenehme Freude zu erfüllen, Ihnen, mir, meinen einzigen Mutter, und diesem glücklichen Ereignis, selbst die Nachricht zu geben. Das befindet Mutter sich bis heute außerordentlich, so daß sogar der Arzt darüber erstaunt; den 3ten Tag satte sie nur einige Kinder eine ganz geringe Diarrhe; das klimatische Wechselfieber ist auf ganz vernünftig, und, Gott sei es zu verdanken, daß die Mutter ist selbst still. – Gott wolle

einen innigen inbrünstigen Gebet verfehlen,
und meine geliebte Annette vor den
Versuchungen schützen, die so selten bey uns
Selbst-Willen unbleibend, daß die Ver-
führungen der Welt sind so beschaffen
gemacht, daß sie nicht mehr an Gelingen
gewohnt, und gewiß wird die allmäch-
tige Vorsehung meine Annette die Lei-
den vergelten wollen, die sie während ihres
Verlobtseyns gehabt. Ich finde nicht
Worte, Ihnen, gütige Mutter, das ver-
faßte brüderliche Benehmen der guten
Alexander zu schildern, gewiß, es ist be-
wundernswürdig die allgemeine Achtung
und Liebe verdient alles, das sie sein

in d. Sachen Gen. d. gemeinschaftl. Wechsel-
stär. wel, während dieses Verfahren gegen Ruf-
fall sein gestand, kann ich nun der
Allmächtige vergelten. –

Amalie vereinigt sich mit mir in
die, meine theure Schwiegermutter, um
Ihren Segen für Ihren jüngsten Groß-
sohn zu bitten; der Allmächtige wird
Ihr Gebet erhören, da die ja viele Ver-
sprüche darauf haben. Wir haben gestern
beschlossen, Ihnen Blagende zu nennen,
um dass wenigstens in dieser Art unsere
Dankbarkeit den Ausdruck zu bringen.

Haben Sie recht, theure Mutter, bald
erhalten Sie wieder Nachricht von den lieben
Amalien! – sprechen Sie mit Nachricht
dieser Zeilen, von Ihrem, Ihrem treuen Sohne
Hannover den 3ten Februar 1829. Georg Grote

105

A Son Excellence

Madame la Comtesse de P. Borch

née Comtesse de P. Brown

à

St. Petersbourg

Russie

На Невскомъ проспектѣ
въ домѣ подъ № 77.

A Son Excellence

Madame la Comtesse

de Borch

Heute kann ich Ihnen, gütige Mad.
das, die beste Nachrichten über Ihr
wohlbefinden geben; sie hat
die Nacht sehr gut geschlafen, und
gar keine Schmerzen mehr gehabt;
nun wünscht sie aber Ihnen Rath
ob sie wohl heute aufstehen darf,
wenn die Schmerzen sich nicht wie-
der einstellen sollten?

Wenn ich Ihnen nicht ungelegen
ist, so bitte ich, um eine kleine
Antwort,

Ihr aufrichtig schätzender

Den 4ten Febr.
1823.

Hofr. Grote.

L. P.	NAZWISKO I IMIĘ DZIECKA	IMIONA RODZICÓW	DATA URODZENIA	NUMER DOMU	PRZESIEDLIŁ SIĘ DO: (MIEJSCOWOŚCI, STAROSTWO, WOJEWÓDZTWO)	UWAGA

Gnädige Frau!

Wie ich so glücklich war, bey Ihnen im Warkland zu seyn, so erlaubten Sie mir, gnädige Gräfinn, daß ich Ihnen meine Dienste, wenn sie über unser Befinden verfügen wollten, würde. Wenn früher hätte ich dieses thun können, hätte ich mich nicht getäuscht, daß die Ankunft unserer geliebten Monarchen in unserem traurigen Loose irgend eine Veränderung hervorbringen würde. Der mir, diese Hoffnung, in der ich meinen größten Trost setzte, hat mich getäuscht. Wir wurden nämlich diesen Winter nicht Petersburg wiedersehen! Wie sehr betrübend diese Gewißheit für mich ist, brauche ich wohl nicht zu sagen, und nur darin finde ich eine Beruhigung, daß ich mir vielleicht möglich seyn wird, diesen Winter, wenn auch nur auf sehr kurze Zeit, nach Petersburg zu kommen. Ich werde alles aufbieten, was in meiner Macht steht, um diesen, meinen heißesten Wunsch, in Erfüllung zu bringen. Unterdessen wird mich aber die Beantwortung an die hiesigen, diesen Sommer im Warkland zugebrachten Tage, in den traurigen Momenten erfreuen, denen ich gewiß so viele zu

Theil wurden wurden. Wir sind quält wirst, und das ist die Unterzeichnung, dass ich Ihre Güte, gnädige Gräfinn, gemissbraucht habe. Ich kann zu meiner Entschuldigung nichts anders anführen, als dass der Aufenthalt in Wärkland zu schön ist, als dass man sich so bald von dort trennen könnte. Welch ein Abstand von dem himmlischen Leben dort, und von dem Leben hier! Ich fühle eine Leere, die ich nicht zu beschreiben vermag; doch ich will aufhören zu klagen, mein Leiden würde Ihnen sonst nur Langeweile machen. Der Neuigkeiten, die ich Ihnen von hier und mittheilen kann, sind wenige, und bestehen darin, dass das ganze Garde-Corps in den Gouvernements von Witepsk, Wilna und Minsk übernachten wird. Und trifft das Loos in Nesvisch im Minskischen Gouvernement zu Ruhen; so soll ein abscheulicher Rast sein. Hinaus mache ich mir nichts, denn da wir schon nicht nach Petersburg zurückkehren, so ist mir jeder Ort gleich. Auch hat der Kaiser dem Lustspiel gegeben, dass keine Abschiede und keine Urlaube gegeben werden sollen; das Letztere wird wahrscheinlich noch abgeändert werden, sonst ist unser Loos fürchterlich. Mit den Garden ist der Kaiser stets zufrieden

gewesen, und ob sollen nun sehr grosse Lobsprüche ausgetheilt worden; Meyendorff wird Capitain, und Dellingshausen Obrister und Adjutant von Grossfürsten worden. Carburn sieht sehr übel aus, und ist sehr traurig, da er wohl weiss seinen Abschied nicht bekommen wird. – Engelhardt habe ich hier auch gesehen; er ist aber so fritzer, wie sträcker, und drum so muss da der Natur das Lyceum nicht verläßt. – Richter ist auch hier gewesen, aber ohne Frau, die in Witepsk zurückgeblieben ist. Ich meine, dass er sehr wohl aussieht, und dass das frohe Leben von Dresden, wie er selbst sagt, ihm nicht gescheidet hat.

Was meinen geliebten Brüder anbetrifft, auch dem Richter nicht sehr gut zu sprechen ist, so ist er wohl in diesen Augenblicke schon so glücklich, Ihnen, gnädige Gräfinn, zu sagen! Wie sehr beneide ich ihn! Ich werde leider wohl noch lange diesen Genuß entbehren müssen! Das Allmächtige aber, der in meinem Herzen liest, wird gewiß alles zum Besten lenken! Empfangen Sie indessen, gnädige Gräfinn, meinen innigsten Dank für alle Ihre Güte, und seyn Sie überzeugt, dass die Tage wie augenblicklich seyn werden, die ich in dem Kreise Ihrer herrlichen Familie zugebracht habe! Die Worte stocken mir, um

das Glück zu beschreiben, das ich dort empfunden habe! –

Empfehlen Sie mich dem jungen Damen, und bitten Sie die Comtesse Isabelle meinen aufrichtigen Glückwunsch dazu ab, dass Fräulein Traid Hof-Fräulein geworden ist. Ich kann mir lebhaft die Freude denken, die diese Nachricht der Gräfinn gemacht hat. Sie beschäftigt sich doch jetzt ganz wohl? Verzeihen Sie mir, gnädige Frau, dass dieser Brief so verunreinigt geschrieben ist, ich bin aber in einer Bauernstube, und von lärmenden Cameraden umgeben. Empfehlen Sie mich hiermit der Versicherung von der tiefsten Hochachtung, mit der ich die Ehre habe zu sagen

Ihr ergebener W. v. Groten

Beschenkowitsch den 19ten September,
1821.

Indem ich meinen herzlichsten Dank
Morgen mündlich abstatte
Herman, liebe Mama, anbei 50 Rbl
meinen Beitrag für die arme
Luise. Dokter Hüttenhain wird dann
für die arme Frau sorgen
Ich hoffe ich werde die
Freude haben Isabelle
und das Kleine bald
sehen zu können. Letzteres soll
wachsen, Isabelle, zeigt den Mädchen
schon das Häkeln. Der Herr
Oberpastor küßt
Ihre Hand, ich mein Mund

W. Schrader.

Empfang.

und die formelle Transact zu stehen
und seine Forderungen Herrn Hans
seine Pocken Herrn Hans zu
zustandekommen die Waffen von 6.000
Pfund Banco assignation.

Ich wurde von seiner Excellenz Herrn
Graf Bin mit einer Ehrenvollen Gesandt
schaft nach Schweden abgeschickt
worden sind zu stehen
worin mir Herr Graf wünsch

A Madame

Madame la Comtesse

de Borch.

Riga den 29sten Novbr
1824.

Da ich weiß, wie sehr Sie, theure Mutter, unsertwegen besorgt seyn werden, so eile ich gleich heute schon, Ihnen Nachricht von uns zu geben. Unsere Reise haben wir sehr glücklich, und ohne den geringsten Unfall bey dieser Jahreszeit, aller Beschreibung spottenden Wege, abgelegt. Wir trafen hier den 25sten zusammen um 3 Uhr Nachmittags ein, woselbst ich Isabelle und Fog wohlbehalten und im Frieden eingetroffen hatte. Hier ist alles Wünschen gemäß, und befindet sich mit den Kindern ganz wohl, obgleich schon alle etwas von der Reise angegriffen sind. Meine Mutter war sehr über unsere Ankunft erstaunt, und ich versichere Ihnen, liebe Mama, daß wir gut gethan haben jetzt zusammen zu seyn,

und daß meine Aeltern
wollkommen damit zufrieden
sind, da sie allerd Anschein
nach nicht vor März Monat
in ihr neues Haus ziehen wer-
den. – Es ist eine sehr stille,
und wird wohl den ganzen
Winter so bleiben, da man
nur Klagen über die schlechten
Zeiten hört. – Wir müssen
uns in unserm Familien kreise
auch eine sehr traurige Ereigniß
gefaßt machen; unsere gute
Großmutter nämlich wird
wohl nicht mehr lange unter
uns seyn; sie ist äußerst schwach
und ein Zufall ist dazu gekommen
der sehr stark sie schwächen macht.
Gott gebe nur, daß sie nicht schlägt,
und daß ihr Ende nicht schmerz
haft ist, was leider zu befürchten
steht. Sie hat nämlich seit August
durch einen Hand-Stich einen
Wunden am der Brust bekommen,
die jetzt schon krebsartig gewor-
den ist. Der Arzt hat es gewiß
nicht gesagt, wir hat meinen Aeltern
aber gesagt was alles gefaßt
zu seyn.

Du könnest sie wohl trösten,
wie schön alles dir sey mit
Mutter correspondirt, ihr das so
sehr an seiner Wiege hängt!
Gott wolle nur unsern Jubel,
und lasse die geliebte Alte
nur nicht von Schmerzen gequält
werden, was aber schon bisweilen
leider der Fall ist! — Unsere Un-
ruhe hinterlegen sie sich über
alle Maßen gestreut, und
besonders über die Kinder! —
Ich muß leider hier schon schließen,
da ich noch einige Visiten machen
muß. Isabelle will Mama
mit der nächsten Post schreiben,
und bittet sie zu entschuldigen
daß sie es nicht schon heute
thut, sie leidet aber meiner
Mutter Gesellschaft, die einer
Erkältung wegen das Zimmer
hüten muß; sie ist aber schon
besser. — Meine Frau und ich haben
schon einige Visiten gemacht,
aber bey weitem noch nicht
alle, und darüber will ich nun
Isabelle nicht viel schreiben, sage
Du sie gütig, und bestens Du

meinen Freunden, Bulgakoff noch
einmal für den Postillon zu
danken, der ein äußerst intel-
ligenter Mensch ist. — Auf Evening
kann ich nicht genug loben;
an seinem bezahlten Equipagen
ist nichts die geringste Kleinig-
keit zu reclamiren. — Meine
Aeltern und Isabelle tragen
mir viele Empfehlungen an
Dir und meinen Freund und
Isabelle wünscht, und ich bitte Dir
nochmals Alexander zu sagen,
daß er ja zu mir unbedingt
wohnen allein neben meinen
Aeltern (im Löffler'schen Hause)
und bitte, daß er zu mir
kömmt, wenn er auch in der
Nacht singen sollte. Ihr antwortet
mir gewiß Dinstag Gutgestern,
und das Unzusammenhängende
Dinstag Brinstab; ich bin aber
immer gestört worden. Ge-
denken Sie mit Liebe
Ihres treuen Sohnes
W. Grotefend.
Zum Onkel Brown wollen wir
in diesem Augenblicke gehen;
die Pferde waren schon hier.

St. Petersburg, den 19ten Junius,
1832.

Es fehlen mir die Worte, Ihnen, theuerster Mütter, meinen tief gefühlten Dank für Ihren so liebevollen Brief abzustatten, und um so mehr schätze ich diesen großen Beweis Ihrer Güte, da ich weiß, wie schwer Ihnen das Schreiben wird, und zugleich erfüllt es mich mit der beglückenden Ueberzeugung, daß Sie mich ganz zu dem Ihrigen Ihrer Lieben zählen! Bleiben Sie mir auch ferner eine liebende Mutter, und fahren Sie versichert, daß Sie mein ewiges Sohn-Glück begründet haben! — Unser Alexander ist ganz wieder hergestellt, und brennt vor Verlangen sich mit Ihnen zu vereinigen; er mag aber

Petersburg nicht verlassen, ohne sich gegen den Grafen widersetzen zu haben, der ihr überaus gütig entgegen gekommen sei, so wie auch die Gräfinn; über seine Zudringlichkeit hat niemand von ihnen sich beklagen, noch mich sehr wundert. Sophie L. mißfällt ihm nicht; damit die Alten aber sich keine falschen Erwartungen machen, so hat er sich über seine Mißfälligkeiten ganz deutlich widersetzen, und sie noch ein Mal so schlecht dargestellt, wie sie wirklich sind. Der Alte und die Lebzeltern haben sich ganz neuster Minen gemacht; die Gräfinn ist nicht zugegen gewesen. Von Kossakowski hat niemand ein Wahrheits-Wörtchen gesagt; im

Italien aber hat schon die Lebzeltern von den goldnen Lungen großgroßen, die er vorgeschlagen hat.

Nun muß ich Ihnen eine Nachricht mittheilen, liebe Mama, die Sie gewiß betrüben wird; die alte Tatiana nämlich ist vorgestern an einem gallichten Nervenfieber gestorben. Gleich im Anfange ihrer Krankheit kam sie zu mir, und brachte mir ihre Lombard-Billets, und einige beschnee Basen, und sie für ihre Kinder wärmen lassen. Sie hatte schon das Vorgefühl ihres nahen Endes; ich suchte es ihr auszureden, und brachte Freymaurer sie und ihren gleichfalls kranken Mann zu besuchen. Letzterer soll besser seyn.

Leben Sie recht wohl, liebe Mama; meine Kinder küssen Ihnen die Hände. Empfehlen Sie mich den lieben Verwandten, und erhalten Sie Ihre Liebe Ihrem

ergebenen Sohne W. Grotefi

N.B. Von der Regierung sind für die vom Feuer
unglücklich Verunglückten, 40,000 Rbl. gegeben worden; zur
Uebermittelung derselben, und zur Vertheilung
dieses Geldes ist ein Comité ernannt worden,
und ich bin auch gestern zu demselben bestimmt
worden, was mich sehr beschäftigen wird.
Mengden ist noch hier, und scheint gar nicht reisen
zu wollen, seine Kinder werden wohl die Masern
bekommen, da Platonoff sie hat. Entschuldigen Sie
mein Geschmier. — In 4 Wochen wird in der
Nacht eine Kleine Eisenbahn eingerichtet seyn,
und schon jetzt haben die Postillione verschlossene
Uhren, der größten Accuratesse wegen.
Der ältere Schadowetzkij ist hier, und hat mir
mich, nach Alexander besucht, obgleich Letzterer einen
Brief für ihn hatte, und ihn sagen liess, dass
er krank sey. —

St. Petersburg, den 20. Julius
1834.

Empfangen Sie hier mit
die Versicherung, liebe Mama,
dass ich mich der Ihnen
bevorstehenden Reise mit dem
größten Eifer annehmen
werde, und dass ich bis
jetzt schon Alles getroffen
habe, was nur möglich
gewesen ist. Ich kann
aber nicht umhin, Ihnen
zu sagen, dass die Reise
einen neuen Aufschub hat,
und dass ich entschlossen
bin, Ostern zu bringen, wozu
ich zwar nicht ausdrücklich
autorisiert worden bin, was

aber unumgänglich nothwendig
ist. Sollte Ihnen und Carl
dieses aber nicht Recht seyn,
so bitte ich, mich ja mit
umgehender Post davon
zu benachrichtigen, damit ich
meinem Geschäftsträger
die nöthigen Verhaltungsbe-
fehle gebe. Persönlichkeit, und
vorzüglich in W., scheint
an Allem Ursache zu seyn.
Entschuldigen Sie mich,
dass ich nicht mehr sage, und
gehe aber nicht an. —
Wir befinden uns sind Alle,
dem Himmel sey Dank,
recht wohl, und freuen
uns das schönen Frühlings
Anbruches. — Isabellens Ab-
schrift

ist sehr gut, nur ist
sie mit den Füßen sehr
brouillirt. – Alexanders Frau
wird von ihrem Arzte gar
nicht herausgelassen, und
Fürst vor einer Faubel-couche,
sie ist nur etwas blaß, sonst
unverändert. Die Trennung
von Alexander wird ihr un-
glaublich schwer. Unser
Lambsdorff sieht so ziemlich
wieder aus, hat aber
verschrecklich gealtert. – Dem
Todt sieht er ganz ruhig
entgegen, nur hat er
moralischen Dünkel, wie
er mir sagt, und zwar
muß ihn etwas in seiner
Familie beunruhigen und
Divergiren.

Dirk glaubt auf Bulgakoff. –
Der Verstand von Moritz Meng-
dens Frau schreint aber wirk-
lich gelitten zu haben. – Der
Kaiser hat die Ernennung
Wittgensteins zum Fürsten, durch
den König von Preußen, be-
stätigt. – Hier beschäftigt all-
gemein in diesem Augen-
blicke der Ukas über das
civil-Avancement, das jetzt
wenn nicht ganz unmöglich,
doch über alle Maaßen er-
schwert ist. – Der Prinz von
von Preußen reist in 8 T. –
Leben Sie recht wohl, liebe
Mama; empfehlen Sie mich
bestens der ganzen Familie,
und empfangen Sie die Ver-
sicherung meiner größten Ergeben-
heit. –
W. Grotten

St. Petersburg, den 21sten Aug. 1834.

Ich habe Ihren Wünschen erfüllt, liebe Mama, und mit Bulgakoff wegen eines Postillions gesprochen, der mit der größten Bereitwilligkeit zugesagt hat, und der den 9ten September in Hermsdorf seyn soll. Sollte seine Abfertigung mit der Post dorthin nicht möglich, oder Schwierigkeiten entgegen seyn, da von Post zu Post die Postillione wechseln, so expédire ich ihn mit einer Podorojnaja, damit Sie auf jeden Fall einen

seinen Englischen haben. –
Die Aussichten befinden sich
alle Gottlob recht wohl, und
die beyden Schwägerinnen, und
Emma und Sophie, ist die
Landluft sehr gut bekommen.
Joseph zieht Anfangs September
zur Wacht, und von Alexander
bringt sein letzter Brief die
Nachricht, daß er seine Rück-
kehr nicht bestimmen kann,
da sein Vormund noch immer
nicht angekommen war, und
er doch seine wirthschaftl. An-
gelegenheiten ganz ordnen
will, um künftigen Jahr nicht
wieder hinreisen zu müssen.
Lambsdorff ist mit seinem
Sohne Nicolas hier, um, wie
es scheint,

vom Obristen alle Familien-
Geschäfte zu übernehmen;
den 2ten Sept. spätestens wird
er nach Mitau zurück; er sieht
sehr wohl aus, nur gefällt
mir nicht, daß er Louise
immer Fr. von Funk nennt,
was den Anschein hat, als
wollte er sich von der Fami-
lie seiner Frau / der gewor-
benen / lossagen. —
Kellers Angelegenheit ist noch
immer nicht entschieden,
da der Fürst morgen nicht
so viel Zeit haben dürfte vorge-
tragen werden können. —
Nun gibt es hier nur
jetzt, daß der Kaiser noch
den 30sten eine Reise ins
Innere,

und die Kaiserinn nach
Berlin reisen wird. – In
diesem Augenblicke schreibt
und denkt man nur von
der Alexanders-Säule, zu de-
ren Einweihung über 100/1000 Mann
versammelt werden, und eine
Escadre in die Neva auslaufen
wird. Die Canonade soll so stark
seyn, daß man die Fenster
an den Quais zu öffnen beschlos-
sen hat.

Leben Sie recht wohl, liebe
Mama. Isabelle küßt Ihnen
die Hand, und bittet, mich
mit mir, allen Verwandten
umschlossen zu werden.

Empfangen Sie die Versiche-
rung der tiefsten Verehrung

Ihres ganz ergebenen
W. Grotes.

St. Petersburg, den 1ten Sept.
1834.

Ueberbringer dieses ist der Postillion, der Dir, liebe Mama, forberichtet soll, und dann ich schon jetzt seine Instructionen eingehändigt habe, damit er sich so einrichtet, dass ihr die Post zum 9ten dieses, Ihrem Wunsche gemäss, nach Nesther bringt. — Von mir hat er 25 Rbl erhalten. —

Die Unsrigen sind alle

wohl, und erwarten Dir
mit Verlangen. Alexander
ist seit dem 30sten hier,
um seinen Verwalter
prüfen zu haben. Josephs
Frau ist auch recht wohl;
sie ziehen in dieser Woche
zur Stadt. — Lambsdorff
ist heute gereist, nach-
dem er seine Familien-
Geschäfte geordnet hat; Carl
Wolff reist auch heute oder
morgen; er ist ein Farceur,
und nichts weniger als
interessant,

wenn er von unserm
Kaiser schreibt. — Das Fest
zur Einweihung des Mon=
uments war sehr schön; zur
Parade hatte man 110 M.
versammelt. Fast alle
Gnadenbezeigungen sind
abgeschnitten worden.
Der Kaiser und die Kai=
serin verlassen den 5ten
Petersburg. — Entschuldigen
Sie diesen confusen Brief,
und erhalten Sie ihren
Lieben Ihnen ganz
ergebenen W. Grote

Grote

XXXVIII

Córka Arrieta 7 IX 24

= 1824

mobz ~~z mężem Grote~~

1828
1830
1832
1836
1834
1839

do matki

Eleonory

1828, 1830

Anna Birch - Goethe

de Eleanory Birch

Berlin, Kurfürstendamm

Florenz, Rom

Neapel, Sorrent

Riga den 15ten December
1825.

Liebste Mama!

Mein Schwiegervater trägt mir auf Ihnen, liebe Mama, einen Vorschlag zu seinem Namen zu machen, und der betrifft dein, ob sie nicht sein Haus kaufen wollen, er beginnt sich auf, wie er sagt, mit Ihnen dreißig. Diese Meinung wird Ihnen als Summe kommen 900 Rbl. S. M. jährlich zu stehen kommen und wir bezahlen das Haus wie dieses glaube ich ist in ganz Riga nicht aufzutreiben, auch ist die Lage sehr angenehm. - damit dass der wenigen Zeitung Geschäfte wegen sorgen kommen, bemerke ich Ihnen noch, dass die Tochter Rapp wegen Krankheit ihrer Mutter plötzlich abreisen wird ist, die Mutter und der Vater Gabesen sollen sich beyde nicht wohl befinden. Der alte Gerson kommt sehr übel Reise ist sehr wie ganz unbestimmt, weil er sie immer

von einem Tage zum andern entschieden, sodass
sagte mir schon, er vermisse, dass seine Nähe
die Verwöhnung des Hof-Künstler Muskel be-
wirken wird, weil das selbstständ auf Gabel-
berg zu wirken ist das einzige Mal. Sehr viel
Unterredung hatte Lüsse mit der andern
Tage das Journal von Wien gesandt und
der jüngste Zeitungsbericht über Genelli
machen zu haben. Das arme, kleine Weib
fällt gerade in Geschäfte einer rothen Flut,
einer schlimmen Gicht, haben mehrere mit
Tage grösser wird. Lüsse soll sich nun
nicht entschliessen können, das die sinnige
Fassung der Wiener Hofe Zeit
der Meinung, dass Lüsse das schöne Wille
ist es auch einig zu machen. - Das Ver-
brennen habe ich mir gestern besucht, wo-
bei ich eine ganze, volle Stunde bey sein
gesessen habe, wenn es nicht eine lang
sigen und Ihre Gesundheit verdächtige
ist nicht, bei ich selbst heran anfing zu
gähnen, und wie ich sehe sagte Mamma
sich so gemächlich gesetzt befinden, so gab
mir Blut der Antwort von O. Der langen
Bart und das lange Haar machen ihn
entschlossen schön, übrigens sieht er nicht
nicht und

nur durch den beständigen Verkehr, ist es so sehr entwöhnt, daß er nicht mehr allein über das Zimmer gehen kann. —

Heute morgen ist vorgestern durch den übermäßigen Genuß des Kaffee und Thee entbrannt. Ich muß Ihnen gestehen, beste Mama, selbst ich Thee und starken Kaffee trinke, so würde ich sie nicht gleich erkannt haben; sogar als er mich besuchte, war ich eine Weile zweifelhaft ob ich mich in seinen Namen nennen sollte, selbst fand ich ihn verändert. Er ist nämlich auf zwey Tage nach Milow gefahren, daß er wollte so viel morgen wieder hier sey, dachte wird sein hiesiger Aufenthalt nicht länger dauern, denn er gedenkt in seiner Heimath Neujahr wieder zurück zu reisen. Vergessen Sie, beste Mama, die Briefe meines seeligen Bruders; ich möchte, sobald ich in die Stadt komme für Pertsi einige Abschriften machen und für Karl alle guten Briefe die meines Großvaters die an Pertsi's Kinder mitlaufen will zu wissen und zu besitzen. Ich selbst, gütige Mama, habe keinen weitläufigen Brief in Ihre Augen seyn wird. Verlieben Sie mir die Bitte ich recht freylich von mir zu grüßen. Die Gebrüder Lüst Ihnen die Ihrige

Ihre wenig dankbare Tochter
Marie Goethe

Petersburg den 1/13 Juny
1804

Liebste Mama!

Ihre Besorgniß dieser Briefe zu mahlen
Sie sich mit Gottes Hülfe schon willig von
Ihrer Reise versichert haben. Ich war sehr
krank und ich weiß nicht ob Sie es
also für sich und Ihre Ruhe nicht
gelungen fühlte, und wie oft mag
die gute Besorgniß sie Hellen, und die
Entfernung Ihrer lieben jüngsten Reise
gegenwärtig haben? bis jetzt sind wir
noch nicht so glücklich gewesen Nachrichten
von Ihnen zu bekommen und mich
selbst beunruhigt, indem ich weiß,
wie Besorgniß schon manchmal
Personen und mehr geglaubt zu verfallen
Vielleicht hat aber der Postillon der die
Briefe begleitet hat, die Pommerbuch
Post abgewartet hat und zurück zu
kehren und dann freilich können
wir nicht früher wie morgen Briefe
erwarten.

Nichts wünsche ich dringender gebeten
ich erfahren könnte wie Sie, liebe
Mama, Ihre Reise zurück gelungen sei
und wie Sie und Ihre Kinder gebe-
den Rückgekehrten vereint wie auf
meinem Riesen-Berg das ich vor
gegangenen Dienstag ~~[illegible]~~ genossen
haben, sind wir, Gott sei Dank.
Ob wir diesen Sommer noch Gelegenheit
finden werden, wird wünschenswerth sein,
scheint. Mein Mann hat in einigen
Tagen wieder Termin und muß wohl
das Haus verlassen da gebaut gar
nichts mehr gemacht wird ob es nicht
kann ist, scheint es
alles so wie es es wünscht und
kein Hindernis dazwischen tritt
so gedenken wir anfangs künftiger
Woche hier zu sein. – Wenn
Mama die Zeit haben und so gütig
sein wollen und zu schreiben, so
bitte ich mich sehr und mir baldige
Nachricht zukommen zu lassen damit
wir abreisen und das Kind in Ihre
Arme und Obhut übergeben können
Ihre treue Jsabella Arbuthnot, Lebelon

wird schon besser gehen, dass er
mir zu kömmt. — Mangelnd Zeugen
sind endlich noch Kosten entstanden
warten, dass noch ab seine Reise
unterbrochen wird, bisher weiss er
selbst noch nicht. — Die Gräfinn Zeltberg
ist ausgegangen und Wasser gestorben.
Sie noch Geburtstag soll beysteht sagt,
noch sehr gefürchtet, sie würde ein
Jahr sechs werden, das bis jetzt
sehr ist noch nicht darauf aufgefasst.
Bey sie und Kathi bitte ich mich
und zu grüssen. Mein Mann
empfiehlt sich Ihnen gütigen Andenken
Verbleiben Sie mit Ihre Liebe und
Freundschaft

Ihre treue Dienerin
Josefine Gräfinn Gross

Jerusalowsky, auf der Rückreise von
Gross Politisch
den 17 July 1824

Wie froh sind wir Euch erfreut auf Ihrer
Reise, beste Mama, sie erfahren, daß Sie
Ihre Reise so überaus schnell und glücklich
geendet gelangt haben. Nicht genug kann
ich Ihnen danken, daß Sie so gütig
gewesen sind, mir gleich bey Ihrer An-
kunft einige Zeilen zu schreiben. Ich
bringe es nicht, ins Detail habe ich
geschrieben, daß Ihnen Gottlob die Rei-
sen sehr wohl und Sie bald Monate haben,
die längst Mal schöner überstanden wurden,
und die gegenwärtigen sogar wurden, sich
einige Tage Ruhe gegönnt zu haben,
daß der liebe Gott sind auf die Mal
unsere Gebete erhört.—
Wir befinden uns hier seit vergangenen
Sonntag. Das Wetter ist seit einer gar lange
ganz schön, auch genießen wir es soviel
als möglich. Mein Befinden aber ist
nicht sehr gut. Wenn ich
wir nur in der Stadt wären, hätte es

Augenblicke musste der Arzt wieder und wieder bei geringer Tag über so fortsetzen seiter wie gewöhnlich. Der Tag darauf stiegte er unerschöpflich, endlich wie viel Tropfen wusste, indem ich bestimmte er sollte sich innerlich Tropfen soll abend bestätigt, dass die Arzte meinen, dass sein Magen abend verdorben ist, da er stets blos und Tinktur Tag und bei mir blos bleibt, wenn sich die starke Hitze sich bey ihm einstellt. Der vorzüglich Mann, wenn ich die Tinktur blos und meinen Kindern verschaffte, ich bin aber nicht im Stande noch andere Dinge zu besorgen. Vielleicht stoßt mir ein schwarz Pferd bevor!! Ich selbst fühle mich noch angegriffen von einem Abend Tag gestiegen bin, da ich mir durch meinen eigenen Fehl zugezogen habe. Ich habe darauf mit Schmerz gegessen und dies getrunken, gleich den Tag darauf bekam ich schon starken Durst in Waterlaibe, doch ich glaubte, ich würde meinen Geist aufgeben, die Schmerzen waren so heftig, dass Tinktur starke Hitze ich wieder den Bett verlassen

fühle mich aber dennoch nicht matt, und stellen sich die Erwartungen zusammen wie ich, daß heute nicht so stark und so anhaltend. Heute kommt ich Ihnen, bester Mann, keine andere Nachricht mitzutheilen als, daß die Großherzogin Helene Erwartungen ist und Sonntag Nachmittag heirathen soll. Ihre und Ihrer Eltern Gesundheit war und zu wünschen. Mit meinen herzlichen Wünschen, daß bald nur nichts von Ihnen zu hören, daß Sie wieder die Welt verlassen wenn es Ihre Kraft und Ihre Geschäfte. Mit einigen Dank Ihnen bitte ich Ihnen die Hand

Ihnen Ihr aufrichtig ergebener
Freund Hanellhofer

№ 1.

Lublin den 18 Juny
1838.

Liebe Mama,

Wir haben in Lublin ein Mittwoch
um 8 Uhr Abends. Die Reise von Wilna
ist sehr gut und nicht schnell aber sehr
glücklich zurück gelegt. Auch haben wir
uns in Wilna eingerichtet in der
Hoffnung und Zeit zu gewinnen
indem wir den Brand vermeiden
wollten, allein statt sechs Wochen
wir den Winter und vorgestern sollte
einige Wochen von Königsberg zu
bringen, sind wir 27 Wochen auf
den Posten gewesen und wären nicht
in festigen Thore, so und wohl
für den Augenblick etwas Lust bloßen
vermeiden, zu Hülfe zu kommen, vielleicht
säßen wir noch bey den Thoren.
Während dieser 27 Wochen haben wir
lang Mal Lebtag Mittagsbrod gehabt.
Die Pferde und sind wir gar nicht
vorgespannt, sind alle vor einer

und gesund und fassen ab und kommen auf den Gipfel für die Kinder und falls die Kameraden einige Stunden länger gewesen, so wären wir an Lebensmittel zu kurz gekommen. Die Kinder müssten beständig gestützt werden, und bey dem geringsten Fehltritt konnten sie ins Wasser fallen. Marie war noch sehr in Gefahr, gerettet zu werden; glücklicher Weise fasste ich sie bey Zeit, sie noch zur rechten Zeit aufzufassen. Seine Kameraden ist viel weniger fatigiert und beschwerlich wie ein Landmädchen, es mag noch so Ungewitter sind, sagen auf offenem Meere zu reisen. ——

Den 17ten Abends Das Wetter war günstig, so angenehm dass ich noch nichts in Italien gesehen habe. Die Generalin Hessler haben mir sehr beschäftigt, sie erwartet ein einigen Tagen ihren Mann. Elise ist ganz unverändert, eben so lebhaft und munter wie früher. August Hessler ist kränklich und zwar mit den lieblichen Mienen seiner Mutter.

Wir haben ihn nicht gesehen, denn er ist auf einige Monate verreist.

Den 14 Abends
Ich konnte gestern meinen Brief nicht weiter fortsetzen, liebe Mama, weil der Arzt noch nicht meine Mama wegen bestimmt hatte. Es aber verlies es und wünscht daß Goethe nicht nach Karlsbad sondern nach Marienbad gehen soll, weil Ersterer viel zu stark für ihn sey, soll, hingegen in Marienbad findet er zugleich die Schwalbäder die so wohlthätig für Ihn sind, gehen soll. Unser Absicht war, schon morgen unsere Reise fortzusetzen, allein der Arzt wünscht Goethe noch einige Tage zu beobachten.

Meiner Mama Anordnung mit dieser Post, schreibe, weil der Courier bald hier in der Wirthshäuser angekommen ist. Ich hoffe, liebe Mama, daß diese Zeilen Sie, schon in Frankfurt werden. Heute bitte ich noch mich zu grüßen und ihr recht bald zu wissen, daß ich es gewiß nie vergessen werde, wie angenehm Sie mir durch ihren Gegenwart in Mailand überrascht hat.

Gute Lotte hat mich an Louise schreiben. Da ich weiß wie schwer das Schreiben Dir, liebe Mama, angreift, so bitte ich Sie selbst darum es nicht zu thun, sondern Louise und Christian zu geben mich zu mailen und Nachrichten von Ihr zu erfragen. Ich denke auf Louisens Geburtstag hier zu seyn, da ist Grand Lund. Nun leben Sie wohl, beste Mama, Gott gebe, daß wir bald wieder Ihr Befinden auf Land Land wohlthätigen Einfluß auf Ihre Gesundheit haben mögte. Mein Mann empfiehlt sich mit mir Ihnen, liebe Mama, bestens freundlich Ihnen Ihr Ihr Dankbar

Annette Gore

№ 4.

Karlsbad den 10 Juny 1846.

Nicht wenig wundert Dich, liebe Mama, daß wir, gegen unsern ursprünglichen Entschluß, nicht nach Marienbad gegangen sind, sondern uns hier ganz etablirt haben. Die Veranlassung dazu war einer der unerwartetsten Ereignisse in unserm Leben. Grote schrieb plötzlich von unserm Oberamt, daß man uns, da man einen Arzt zu sich kommen ließ, was man ihm meinem Manne einigal verordnet hatte, sagte wissen, Karlsbad würde ihm übel gewiß ganz gut haben. Grote gab ihm zur Antwort, er glaube nicht hinzugehen, weil die Aerzte in Karlsbad und namentlich Herr ihn nach Marienbad geschickt hätte. Gott begünstigte diesen Plan und gestattete mir, Dir, liebe Mama wie hoch so was hat werth kommt, die Marienbader Quellen sind bloß für Hämorrhoidalische, die Gift in sich haben Grote haben und daher sehr schädlich und viel zu streng für die Lungen würden. Die müssen einen mäßigen Gebrauch von den Mineralwässern in Karlsbad machen und können sich später ihr arzt haben und nicht beydes zusammen auf ein Mal thun, wie es Herr Hofrath verordnet hat viel Dinge sagen die Herr Grote [illegible]

Verbindung verursachen könnte. Der Arzt ist
täglich willkommen. Wir sind Marktag Abend.
Der Arzt der unsere Damen für zugebracht
hat und den Grete noch auf Hasenburg für
einen sehr gescheiten und verständigen Mann
hält, hat mir vollends benommen hier zu bleiben,
denn seine Meynung ist ganz wie meine, dagegen
scheint mir Hr. noch Marienbad
deshalb gerathen zu haben, weil der dortige
Arzt, der sein Freund ist, eine schöne Cur
diesen Sommer haben wird, weil nur wenige
Badegäste hingekommen sind. Er ist gewiß sehr
freundschaftlich gesinnt und gesandt aber
nicht menschlich. Weil denn der nicht brauchen
ist in den Händen der Aerzte zu bezahlen, so
lassen sich alle gut bezahlen und sehen einen
neue Seele mehr Scharlatan wie Hasenb.
Eben erhielt mich die junge Löwenstern, sie
sieht unbeschreiber wie je aus, spielt, singt aber
schöner wie sonst, auch singt sie doch die Rolle
mit einiger Laune. Leider sind die
Augen der Meynung, daß sie nicht die Blöße
nicht hat, sondern daß sich das Blut in Liebe
verwandelt. Sie erzählte mir selbst, daß der
Arzt sie gefragt habe, ob sie zum ersten
Mal Jungfrau wäre, warum sie eigentlich
die Reise hierher gemacht hätte, wie ob sie
wüßte sie wahrscheinlich nicht, daß man
jetzt so

für seine Kur folgen würde. Auch jetzt scheint
sie noch so ernst, als ob sie sich jeden Augenblick
erwarten soll. — Ich habe mich für in Karlsbad
noch gar nicht umgesehen, denn ich war die
ganze Tage gar nicht wohl. Für so bald kommt
mir fast mir vor Strapatzen und gequältsein
ganz so, daß ich für angenehmen war,
indessen ist ganz ordentlich, finde bestimmen
ich mich weiter viel besser und werde auch
gegen Abend spazieren gehen. — Die Zahl der
hiesigen Badegäste scheint, sehr groß zu
sein, daß sie fast noch nicht die der vorigen
Jahre übersteigen. Die Lage dieser Stadt ist
so romantisch wie die mannigfaltigste Spaziergänge
die sich nur denken lassen. Die Reinlichkeit
die sehr allgemein herrscht, macht den Spaziergang
desto angenehmer. Wir haben die Burg
auf dem Kreuzberge. Unsere Wohnung ist auf
der Wiese und südlichen Seite. Sie haben selbst
genug wie sehr für das Malerische gelegen.
Wir haben nicht das Gemüthsruhe
die beschreiben, was gemüthlich Lebens und sich
bringt, weil wir 10 Uhr die ganze Gesellschaft
schon auseinander gehen müssen. Die Zeit soll
für die Spaziergänge noch sehr, für die Spazier
gänge ist gewiß sehr gut, denn der meiste
Theil der Badegäste ist meistens kränklich
und sehr gezwungen und nicht sich sehr abzumühen
vielleicht sind nicht alle wenigen
Wagen

Grete sat schon seit gestern, seine Ruh ange-
fangen und findet das Wasser gar nicht
so übel schmeckend wie man es ihm be-
schrieben hatte. Das schwarze bey der Tasse
ist das süsse Kaffeebrod, was selbst Fürsten
so schon seinen Lesser empfehlen und recht
gut mundet, ist Tübinger Kaffeebrod.
Die vergessen gütigst liebe Mama, wenn ich
Ihnen so viel von mir erzähle, ist denn
das Ihnen lieb zu hören und glauben Sie, dass
Ihnen lieb sagt wird wenn ich Ihnen alle
möglichste Details von mir gebe. Die familie
Rheard die ich sogleich hier angetroffen ist mir
sonst garnicht. Der junge Bursch sah, da er
täglich zu Tische kam und findet dass sie sehr
von Karl sehr übel abspricht. Von diesen
hat er mir nichts gesagt, auch sah ich mich
nicht veranlasst, weil ich ja bestimmt
darauf rechnete sie hier anzutreffen, statt
dessen, erblicke ich gestern einen Pierre Tahlen
(der üblen und gelben wie ja abspricht) dessen
mit seinem Bruder mich Ems gegangen ist.
Da kommt sie hier recht viele, doch da ich nicht
weiss wer sind ich mich niemand bey Tische
dazu gesellen, da ich ausser Mädchen
sogar gar nicht präsentable war. Die familie
Gondowitsch befindet sich auch hier. Die Gräfin
hat mir gestern einen Polenten Spaziergang
[illegible]

№ 3.

Karlsbad den 26 Juli 1848

Wie soll ich Worte finden, um Ihnen, liebe Mama, die Freude mit einiger Wärme zu schildern, die ich empfand, als ich Ihren Brief vom 20 Juny erhielt. Wie sehr freut es mich, daß Sie die unangenehme Gesellschaft die Sie so lange in Ilsenburg zurück gehalten haben, zu Ihrer völligen Zufriedenheit beendigt haben. Ich will hoffen, daß Sie auch Servais Ihren großen Hund und Mausfisk auf Hofgut einen Platz und die beiden Kinder wieder finden werden. Wie Ihnen, liebe Mama, das Lillied Baden, so sehr gefallen hat, so wünschte ich Sie recht recht viele Zeit da auf dem Lande fortsetzen. Die Ruhe die Sie bey Tessie oder Karlsruhe werden haben, wird gewiß sehr wohlthätigen Einfluß auf Ihre Gesundheit haben, denn verschiedene Kummer und Besorgnisse die Sie diesen Winter gehabt haben, kommen auch beiden Gott nicht genug danken, daß Ihnen nur so schwere Krankheit nicht mehr haben gelitten hat. Wenn ich nächsten Sonntag die Vergangenheit gedenke, so muß ich auch Ihnen Ihre Anhänglichkeit und Theilnahme, daß Sie mir in so vielen widrigen Umständen bewiesen. — Von Ihrer Ge-

ich Ihnen nicht in langweiliger Weise mittheilen, wenn
mir Tag vergeht wie der andere. Denken Sie
sich mich wie acht Tage, lange ab für immer,
förmlich regungslos; hinlänglich ist für die Bequem-
lichkeit vorzüglich und für die Gesundheit sehr
zuträglich, dass sie nicht ein Mal kleine
Abänderung haben. Mein Mann der
sich, Gott sey Dank, mit seiner Masse viel
besser befindet, ist genöthigt das morgendliche
Reiten Manchmal auszusetzen, denn unsere
Pferde aber 8 Grad Wärme sind absolut
das morgendliche nicht. Die schönen Einfachen
Abwechslungen die ich täglich mit Ihnen, liebe Mama, zu Gedanken
kann mir nur gar nicht etwas gewöhnen
die Früchte so äußerst billig zu bezahlen. In
diesen Augenblick kostet das Stück der
schönsten Ananas sieben Kreuzer und ein
gutes mehr ausgesuchtes Stück sechzehn Kreuzer
macht, das muss ich hinzufügen, dass sie
jetzt noch wenig zu haben sind, später
soll man sie für die Hälfte haben können
bekommen können. - Grote sah von einigen
Tagen und Alexander geschrieben und ist
gesund. Sie und unsere Wohnung in Florenz
mit den Mieter zu wechseln. Jetzt gastiren
nehme ich Brod die Gerichte da und immer
sehr gütig empfohlen, dass man immer selbst
sechzehn Tage ab,

meine Antwort auf Hanny haben kann? Ich
ist es noch Zeit, wie es mir scheint, früher genug
haben, wir hätten sehr gut, schon hier die
Antwort auf unsern Brief erhalten können,
statt dessen hat Frau Grote gestern Alexander
mündlich auf die Antwort warten heißen.
Ich werde mich bitten, liebe Mama, mir
Empfang dieses Briefes poste restante à Genève zu adressiren. Wir
gedenken gegen den 15 August nach Karlsbad
zu verlassen. Wir haben nicht gerade vor
Hanny, sondern wir wollen unsern Weg
über Bayern und den Thüringer Wald
noch ein wenig ausdehnen, da wir dann
sollen wir uns den längsten Theil des Weges bringen,
und wir es möglich machen können. — Die
Lösungsfrage ist so gefährlich, Ihre Wünsche
berücksichtigen zu wollen, und sie genau
Punkt abthun zu können zu lassen. Wenn
ich sie genau gekannt hätte, so würde
ich gewiß mehr wie eine Gelegenheit
von hier gehabt haben um sie Ihnen, liebe
Mama, zuzuschicken, allein ich mußte
sie in London bestellen. — Mit der Com-
bin ich so ziemlich zufrieden, sie ist recht
artig und gesittet Kammerjungfer
zu sagen, sie hat aber einen guten Willen,
ist lustig, fest gesund und kann tüchtig
arbeiten, fleißig

vorbeigeht, hingegen fällt es mir
schwer beizubringen, so fällt es sie wesentlich
Mutter traurig sein müssen kommt, sie
der fühlige Bruder nicht Unterrangent
beschäftigt, dass sie Art zu Abschiedsbrief zu
schreiben vermeidt ist mit jeden Tage mehr
und mehr. Ich, sonst mein Schicksal zu
sagen, für andere Betrachtungen abge-
rissen, der kommen soll. Ich sie so weit ge-
braucht dass sie mir von einigen Nachbar
sagen können, so sollen sie solche Umstände
sein, dass sie mich verbessern. Mit der
Armee werde ich wohl auch ein Glück
haben, denn wäre ich sonst, soll sie in
Riga einen traurigen Zurückgelassen
haben, sonstlich ist es nicht der Fall dass sie
mit solche Vorstellungen machen. Sie
den Doctor kommt und wir recht, sehr liebe
Mamma, dass sie sich, seiner Mutter haben
zugeschickt, jetzt Mal wenn ich sonderlich
singen darf, so sind es nur recht lieb
Lieder zu wissen wird jetzt ein grosses Singen
nicht mit sein werden, da er ganz ohne Ende
sich bleiben wird. Ich habe vor einigen
Tagen die Bekanntschaft eines jungen
Grafen Bentheim gemacht der mir nicht
sehr freiheit Manieren von Alex und
gefällt sehr, aber sagte sonst sonst. Alexander
soll allgemein geliebt und geachtet werden.

No. 4.

Berlichingen d. 11 August
30 JZ 1828

Liebe Wand,

Da wir die Absicht haben, Schwanenga
Bairs weiterfort zu folgen, und Sie
nicht wissen können, ob wir uns gesund in
Wien befinden werden, so schicken wir
und Wagenpferde gaben zu können, so
sind wir ab liebsten auf Sonntag. Gute
ist bis jetzt mit seiner jetzigen Kur
sehr zufrieden, Gott gebe nun, daß die
Wirkung auf Hüftweh die selbe bleibt
so sollte gemeldeten Sonntag Abend
in Haslau noch zu bringen sein,
allwo alle die Angelegenheiten und
das selbe Mayerung, daß sein Stabel
nicht vollkommen gesichert werden kann
wenn er nicht eine gewisse Kur sein
folgt. Obschon wir bei unserer Abreise
Wasser, was man sich und denken
haben, so bleibt es doch seine sonderbare
Eigenthümlichkeit, unerklärt. Wenn man
aber auf alles so genau Acht gibt, wie
Grete, so müssen doch seine Kur gefallen
hat, so müssen doch noch alle Gefahr
vorbei, besonders die Leber wird Wasser

Genf den 20/8 September 1828.

Dank Lücke worden Sie, liebe Mama, höchstens schon erfahren haben, daß wir bei dem unsere Reise glücklich geendet gelangt haben. Während meinem Reisenaufenthalt in dem hohen Österland hat Vergnügen die Severin zu sehen, die aber so kränklich war ist mir sehr leid, sie hat sich wenig zugenommen und sieht sehr schlecht aus. Ihr Mann war der Gesellschaft Helene bei Bekannten entgegengegangen und sie in der ganzen Gegend herumgeführt. Wir befinden uns in Genf seit den 16 September und haben die Absicht einige Tage hier zuzubringen um uns wenig von unserer großen Reise zu erholen. Wir haben vorgezogen auf diese Zeit eine privat Wohnung zu miethen, weil wir hoffen daß es billiger sein wird, auf jeden Fall ist es viel bequemer. Die Wohnung ganz möblirt mit Wäsche Tisch und Bestecken, täglich besteht und 300 Francken. Wir hatten die Freude unsere Briefe hier vorzufinden, entbehrten auch einen von Alexander der über unsern Plan auf den Winter zu Florenz zu kommen ganz überglücklich zu sein scheint. Den ersten Tag als wir hier ankamen machten wir an der table d'hôte

zu Mittag speisen sollen unsere Wirthschaft noch nicht ganz eingerichtet war. Am Tische saß der Wirthschaft saß ein alter Mann und ganz junge Damen, der seine Augen nicht von mir wandte, so daß ich gar leicht erkennen konnte, daß er auf die Damen Gesellschafter Reisegesellschafter) aufpaßte und Langeweile sich sonst der Person nicht aufhalten konnte. Jedes Wort war ich nur aufmerksam wurde von ihm mit der größten Aufmerksamkeit angehört. Als wir alle im Begriff waren von Tische aufzustehen näherte er sich mir und fragte mich ob ich öfters Nachrichten von meinem Bruder bekäme, er könnte mir von Alexandria mündlich mittheilen, da er sich noch vor wenigen Wochen daselbst aufgehalten hätte. Dieß erregte meine Neugierde und fragte ihn darüber mit wem ich das Vergnügen hätte mich zu unterhalten, da erfuhr ich, daß der Chevalier war bey dem Alexander über einen Handel in Pension gewesen ist. Chevalier hat diesen Sommer ganz Italien durchreist und ist daher mich zu sehen gekommen, wo er Alexander verlassen hat, ich fragte ihn wie er ihn gefunden hätte, da sagte er mir: Madame, je l'ai trouvé bien sans tous les rapports. Wir kamen hier nicht länger dort

von weiten weil Gudowitsch auf unsere manöver
und Chasseurs seine Pferde auf selben angespannt
warum Sie seine Reise weiter fortzusetzen.
Preisschaumburg und Graf Lacy haben
sagy wenige Augenblicke gesehen,
sah die Gelegenheit und sie zu besuchen. Es ist
Januar seit 3 Monate, als Graf Lacy
ein wasserhaltiges Mährchen gesagt hatte
und befahl jetzt eine sehr schöne campagne.
Gott gebe auf dass es, so lieb geworden ist.
Die Nacht Graf und sich ist nicht sonderlich
wird durch das grossen Bad wollenden war,
schwer. Sie unsere Lager haben
wir uns nicht sammen gelernt weil es bei
Hünsby regnet. Stellen Sie sich vor, liebe
Mama, überall sah es diesen Sommer nur,
schrecklich geregnet, nur in Italien ist die
Trockenheit so gross, dass in allen Einsendungen
verlangt worden ist nur Regen dem Allmächtigen
zu bitten. Seit fünf Monate schönst
ein trockener Wasser die schönsten schönsten
und trockene Felder verdrischt haben. Es Kornschaben
haben wird und dem Vieh aufgefallen schon.
Die Wasser schönsten bewundern zu können.
Wir werden mit dem nächsten Vieh
Vieh empfangen und sonst Ungewitter
können wir unsere Tage finden, so dass wir
wir die nächsten und schönsten Tage

Florenz den 21/9 Oktober 1828

Liebe Mama,

Wir befinden uns hier schon seit den 14 Oct. ich wollte Dir nicht früher davon schreiben bis wir in unserer Wohnung übergezogen waren. Jetzt da diese Plage beschwerde überstanden ist, beantworte ich den ersten Brief von Dir, liebe Mama, so ausführlich schriftlich mit Ihnen, liebe Mama, zu unterhalten. Alexander traf mir leider bey unserer Ankunft krank an, er war nicht ernstlich krank, allein er fühlte sich nicht wohl und klagte. Die Frauen und meinen zu sehen, hat mich sehr wohlthätig gerührt, denn jetzt ist er wieder wohl, kommen sorgenfrei. Seine Unpäßlichkeit war eine Folge von Erkältung; so viel wie ich bis jetzt über das Klima und den Einfluß von Florenz urtheilen kann, so glaube ich wohl, sagt man sich nirgends schneller eine Erkältung zuziehen kann, wie hier zu Lande. Alexander ist so empfindlich gewachsen, daß er eine unbedeutende Erkältung zu nehmen und selbst wahrend einer Wirthschaft und nässig sah und Reisende unmöglich mit sich klagen kann,

ist bewundert. Glaxander, dass er an alle Kleinigkeiten gedacht hat. Und heute, wo ist sie hin, die Hoffnung, das Einzige zu sehen, was wir zusammen besitzen, ist, dass es gut gross und gesund ist. Wir gestern nachmittag Milch gegessen und Schokolade getrunken. Dann spazieren gewesen und da sie mir die Namen sagte, französisch, weil sie das gerade selber selbst auch für das Mittag. Diese Kellner lässt sie in das Kuchen servieren, ist schon was das übrigbleibende Fleisch essen will Bauern. Die Italiener sollen gar nicht wissen, was das heisst, selbst während dem Mittagessen, Fleisch essen, sollen sie gewöhnlich essen Brot und das ist mir alle Tage. Die jetzt haben wir noch keine Visiten gemacht, da wir uns ein wenig von unseren grossen Reise erholen wollen. Wir können nicht genug dem lieben Gott danken, dass wir unsere Reise so glücklich gemacht haben, wenn ich nur meinen lieben Kinder und die alle Italiener. Denken Sie, liebe Mama, vielleicht die Gelegenheit haben, den Wagen bauen Kommission zu essen, so sagen Sie ihnen, dass wir bis hier nichts unsere Equipagen haben anfangen lassen, dieses hat viel bezahlen und die Reise

zu entschuldigen, besonders da sie selbst wie sie
sagt Langeweile und wenn es während fünf Stunden
das Kind nicht kann, ist satt und dabey fühlt
man nicht ein Mal Lust, und weil die
Pflanze nicht daran gewöhnt sind, deshalb ge-
gessen. Die Wahl stehen an, sie gefällt
mir gar nicht, diesen Abend ist mir allerdings
zu schnell und mir entgegengesetzt worden,
weil mir riesenhaft wichtig für uns gegen
diesen Wahl, gegen Männer, die wir seit 3
Jungen nicht sehr sind. Was mir Bewegung
von Verbindung so sehr auffällt ist, die
grosse Uneinigkeit die in allen Klassen
der Bürgerschaft herrscht. Wir sind deshalb
oft in Streit mit Alexander, dass der ist
so von den fünfzigen Bürgerschaft einge-
nommen, dass er besonders will, dass diese
wenige Gunst die sich ein Jeder verschafft
ein Beweis von seiner Liberalisation ist,
anfangs fürchten wir diesen Bürgerkrieg
für Ernst, allein es scheint wenigstens
seine völlige Abneigung zu sagen.
Sollte dieser der Fall sein, so beschäftige
der Himmel unser liebes Vaterland dass
noch recht lange und wo möglich immer
für diesen Grad von Liberalisation. Nicht allein
dass ein Jeder das Recht hat alles Unreine
auf dem Fenster zu werfen, sie lassen sogar

Wien 11.

Morony den 11ten März 1848.

Da der General Paronsky so gefällig ist einige mitnehmen zu wollen, so benütze ich diese Gelegenheit um Ihnen, liebe Mama, einen ganz vorzüglichen Wagen, mit der Bitte zu verfügen zu übergeben. Ich werde bitten seinen Platz Probeballen zu geben und auf ihn 2 Pfd. von Pfd. 1 Pfd. mehr Pfd. allzu, mein zweiter der Wagen ist. Ich habe Ihnen erst vor drey Tagen einen langen und ausführlichen Brief geschrieben, so haben wir unsere Pläne für die Zukunft ganz verändert. Wir bleiben noch ein ganzes Jahr in Italien; Gott gebe allein uns Kraft, bald nur ich mit den Kinder und Livorno wo wir die Bäder zu brauchen werden. Den künftigen Winter werden wir wahrscheinlich zum Theil Florenz und Neapel zubringen. Ich habe Ihnen dann über Linz und Klagenfurt schreiben ich möchte doch sogleich Ihre meinen Rath geben. In Gedanken bin ich stets bei Ihnen

Ihre treu ergebene
Tochter Henriette Grotz

A Son Excellence

Madame la Comtesse de Bosch

née Comtesse de Brover

à

St. Petersbourg.

No 7.

Stuttgart den 18 November 1828.

Innigst Dank, liebe Wanda, für Ihren gütigen Brief vom 26 Augustmonat. Daß Sie den Sommer so vergnügt zugebracht haben, hat mich sehr gefreut, und ich wünsche, daß Sie recht oft solche frohe Tage haben mögen. Auch mir allein sind Ihre so sehr gewünschte Gesundheit einigen Maaßen wieder hergestellt. Mein Befinden ist, da stellen sich mir bald die Rheumatismen ein. Gott gebe, daß Sie diesen Winter für sich recht viele Freude genießen bleiben mögen; ich hoffe, daß Sie recht bald Ihren Aufenthalt hier nehmen werden, liebe Wanda, die Vergangenheit so viel als möglich in Vergessenheit zu bringen. Die wollige Aufnahme zwischen Karl und Adelheid mögte Ihnen die Hoffnung recht gut haben machen, und wie viele Besuche werden Sie jetzt Sie Zukunft entgegensehen. Unsere Emma hat lange von Ihnen mündlich hören gewünscht, und mehr wird Sie als Ihnen.

Alexander hat diese Zeit über sehr beschäftigt war, durch die Anwesenheit der Herzogin Helene. Trägt mir auf Ihnen, liebe Wanda, seine freundschaftlichen zu machen,

hat gestellt, aber wünschlich an Zeit ein bisschen
Augenblick Privat-Briefe zu schreiben. Es
hat viel Lärmen und Unruhe und
sagt mich einige Übelbefinden bey dieser
Temperatur gehalt, daß ich nicht diesen gelungen
ist allein die Groß-Fürstinn gesehen,
und zu stallen, sogar die ganze suite hat
versichert, daß sie nirgends so gut auf-
genommen gewesen sind. Viele schöne
Pferde und Verschiedenheiten sind nicht
bey dieser Gelegenheit gesehen worden,
wenn nicht die Gallerie zu besichtigen gesetzt
ist auch schön gut. Die Groß-Fürstinn hat
besonders seine Zeichnung während dem
ganzen Aufenthalt gewonnen, ob gleich
Tage und Nacht nicht stehen konnte
gegangen sein, so sehr war sie von
ihrer Tages-Arbeit eingenommen. Sie hat
besonders darauf gedrungen sie bis zur
Grenze zu begleiten, daß sie den Menschen
sehen, daß bey ihrer Rückreise, die in
den ersten Tagen des April statt finden
soll, es sie nicht langen können möchte. Ich
sollte auch sie schon haben, wie alle sie
verschiedene Kupfer so vorgestellt zu
haben, allein ein starkes Regenwetter
welches mich schon seit einiger Zeit quält
hat mich darum gebracht, daß Groteskt sie

vorgestellt worden. — Die guten Menschen
sie mir noch einen Master ersetzen, wegen
viel bey zu meiner seligen Trauung. Bauer
in dieser Augenblick war mir nicht
gehabt schuld und ob dass nicht anders
wollte. Auf sah mich die Menschen, und
die bittet das blaue Band bekommen soll, sie
erstaunt und bewundert, dann die Gemälde
die neue Einrichtungen, sie verbreitet
sollte bemerkten ganz anders und die
Zeitungen verschossen beider das Volk.
Meine lahle Aufgeschmung ist wohl einmal
von Jahrein Jahr und Tiere das Vorjahr
war sah nicht seine Mariah und bestandet
mich mehr so hoch steht wie der Graf
Kiel wollte ich sammen gehen wünsche ich
dass die gute Isabella, schon die Frau
gewünscht, mit ihrem Manne unter einem
Dache gewünscht zu sein. Da der Graf
das Vorsicht auf seiner Rückreise nach
Salzburg nicht begleitet, durch den Gatten
und einigen Freund Louise, so bestürzte
ich dass die gute Tante sich in ihre Hoffnung
getäuscht sehen wird, dass ich gute Eltern
schönsten Gatten hat nicht immer Komm,
denn ich hoffe der liebe Gott wird unsere
gemeinen Gastlichen Gabe dass vielleicht auf
erfüllen! — Mach die mir, liebe Mama, in

Schrift der Gemahlin Pabst Pius IX. Schassel
mitgetheilt, habe ich leider von seiner
neuen Bekannten in Maryland erfahren.
Für mich war diese Nachricht begreiflicher-
weise, weil ich in meiner Zeitungsgarde
die Hoffnung hatte, dass diese ungarische
Klatschei zu seinem Besten ausfallen würde.
Wie sehr muss auch diese Klage die
Frau niedergebeugt haben, in diesen
letzten Jahren hat sie viele Trauerbotte
Wunden erhalten! Ich bitte, sie von mir
grüssen und wie alle meine Bekannten
die sich meiner noch erinnern, besonders
aber die Cabiel. Sind noch beim Rückschritt
für die Postkarten ist künftighin Stabilitement.
Wie sehr wollte ich mich freuen, wenn
sie mir gute und gesunde Post schicken
würde. Vollten Sie, liebe Mama, aber
von Ihrer Augenschwäche erfahren haben
so bedauere ich mit Ihnen wie es schon
gegangen ist. Wir genießen täglich die
Früh- und Luft. Es ist gewöhnlich so
warm dass ich mit meinen Kindern den Abend
dauern müssen, wie alle warm gekleidet
wie man die Jung nicht verlassen
würde. Entschuldigen Sie gütigst, liebe
Mama, diesen fünften Brief.

Stuttgart den 27 November 1868.

Liebe Mama,

Weil Sebastian Sonntag ist, bleibt er heute Nacht bei Isabella. Ich erschrecke nicht, daß Sie wieder so heiser geworden sind. Es scheint daß Ihnen das Feuerburger Klima nicht bekommt, denn die Lebensart die Sie in der Stadt folgen müssen wird ganz die Schuld sein, die Sie gezwungen sind bis auf den Sonntag Nachmittag und mit dem Omnibus, daß Sie sich der Winterluft nicht fortwährend aussetzen müssen. Gott gebe, daß dieses Mal nicht Gemüthsbeweger, gewagen die Verschlimmerung ihrer Übrigen Theil gewonnen sind, die Sorgen auf einen geschäftigen Bürger und allen Umfang. Mainthorgen, liebe Mama bitte ich vollkommen ruhig zu sein, an guter unermüdlicher Hülfe, an der sie mir bisher, besonders schweren Wunden, wird es mir auch hier nicht fehlen und die nöthige Hülfe, die von Gott kommt, wird mir gewiß dann dieses Mal gnädig beigestanden. Wenn ich sonst etwas vermissen werde, so ist es Ihre gütige Pflege liebe Mama, diese kommt mir oft recht vermißt. Freilich in der Winterlichkeit werde ich dieses Glück nicht genießen,

dass ich die versichert, dass Sie in Gedanken und
zu dieser Stunde mit Ihrer Tochter und Schwie-
gersohn weilen, und dieser erste Brief
Ihre Hand
Ich hoffe nun, dass Sie mir gütigst verzeihen,
wenn ich mit meiner jetzigen Lage bekannt gemacht habe, ich bitte mir nicht übel
zu nehmen gütigst zu haben, wenn ich diese Zeilen
Ihnen gegeben habe ohne Ihnen vorher
Ich habe allen meinen Bekannten gebeten
es nicht zu thun, dass vermeide ich doch
durch fremde erfahren haben. Nachsicht
und Verzeihung werde ich mir wohl erbitten
bis dass Wasser abgelaufen ist, inzwischen
liegen Sie gütigst, liebe Mama, diesen
nicht, diese klagenden Briefe, allein
ist mir doch gar hart, und besonders hart
zu sagen, dass ich Ihnen mich zu bewegen,
besonders schreibe ich mich schwer fällig und
beschwerliche Reise. Das heimische Land, das mir
so theuer geworden ist, sagt doch, dass
es doch nur eine Folge von der grossen
Anstrengung wäre, und jetzt, dass ich auf
Erholung, dass meine Gesundheit
richtig wird. Mein Mann befindet sich,
Gott sey Dank recht wohl, das ganze Reise
so Leben sind wir ungern stören
lassen. Die heimische Lebensart kommt mir
unmöglich für einen solchen Mann
haben,

sind gesund beschäftigt und, sich mit
les intrigues de cour und mais des intrigues d'amour
und der Grote darum nicht Theil nimmt
so sieht er sich in Gesellschaften wie vor
lebend. Sein einziger Umgang besteht
fast, ist der des fürstlichen Polizeiarztes und der
ist nicht sehr interessant. Sobald ich wollen
Commun vorgestellt, sagt wurde, gedenken
wir uns Wagen zu miethen, damit meine
Kinder die alle Tag sechs bis sieben Zeit über
kommt genossen sind. Sie sind bisher einige
Messen gebraucht können. Der Augustinus
hat Wort und meistens bekannt, da sie
Bürger sind jetzt angezogen, hat er Thron,
hat Kasse entfällt. Die hat sich einigen
Zeit nun Ruh angefangen, sie ist sehr
wohl stark, essen sich und mit dem Magen
und Tage schallmäßig zu thun. Alfred
hat auch ein Leichtfall gefolgt, dass da
und wenige Tage sind, hat er sehr
Milch trinkt, so kann man nicht
wissen, ob es ihm bekommen wird oder
nicht, denn nicht nur Jahre soll diese
Milch verdauen können. Das jüngste Kind
von Dolgorucky, welches sehr klein ist,
hat seine Ruh aufgeben müssen, da
die Milch unverdaut von sich gegeben
hat. Der einzige Wagen, welcher der Graf

Stroganoff sein Fürstentitel, sei aber seine vier
und zwanzig Ahnen auf sie nicht Regel
nibi; er soll, sehr bescheiden in seinen Antworten
den gemessen sagen, damit wären wir
Russen gar nicht gedient, und wir sollten
gerade über so manchen unbesonnenen Be-
schreibungen gehalten. Der Tod der Kaiserin
Mutter wird Ihnen, liebe Mama, gewiß
sehr unsre gegangen sagen. Man hätte wohl
schonen können, daß sie, die noch vor Kur-
zem so eine schöne Gesundheit genoß,
so bald den Ihrigen folgen würde. Ich
glaube, daß bey dieser Nachricht Kaiser Nic-
colaus geblieben ist und in der Zukunft
wird man seine Verlust gewiß noch mehr
fühlen. Dieses wird wieder ein recht
kummervoller Winter für Petersburg sein,
wo selbst die nicht in Glanz und Lust
leben Zirkel gar betrübt haben.
Besonders der sonst noch seine heitere
Gemüthsart auszeichnende Hof, lebt
noch immer in der größten Ungewiß-
heit was sein künftiges Schicksal sein
wird, besonders hat Stroganoff sich ganz
und gar nicht, so hat sich verschossen, daß
er den Grafen Nesselrode noch den Tag
vor seiner Abreise gesehen hat müssen
zu fragen, ob er keine Aufträge für
Wien hat.

Lahstrand sah nicht und Goethe hoffe[n] [illegible]
erwähnt. Alexander ist aber vermuthlich ganz
auf seinem jetzigen Posten nicht zu rechnen,
denn er scheint sehr selbstständig, dabei noch
zu jung, eigentlich aber den gehörigen Grad
zu diesem Posten nicht hat. Ich begreife
nicht, dass er gerade hier bleiben möge, da
man [illegible] [illegible]. Seit einiger
wir wollen [illegible], sagt[e] [illegible]
nicht, [illegible] sagt und unser
[illegible] raison ist auch für nicht glei[ch]
gültig geblieben, das unter uns gesagt, finde
ich die [illegible] [illegible] sehr wenig gesellig;
wir können uns nie gar nicht [illegible] ge-
wöhnen, dass er seine besten Worte gemacht
hat! Freilich muss man singen sagen, dass
die jüngere Damen in allgemeinen
weder reizend noch liebenswürdig sind und
die Ausnahmen meine Landsleute gehört
in unsere Augen in dieser Hinsicht, das hat
bleibt unter uns, liebe Mama. — Ich habe
bitte ich ganz lieb für ihren entsetzlichen Brief
zu danken, in diesen Tagen sollte ich mir
schriftlich mit ihr zu unterhalten. Wenn
die, liebe Mama, jetzt selber Nachrichten
von mir bekommen, so bemerken sie
sich doch so nicht, das Schreiben unsicher ge-
sagt selbst wie etwas schwer, und das Kind

welches ich jetzt trage, wie solche festtage Ob,
es gibt nämlich eine ich schenke, ich war,
welche, dass sie dich trage nicht gefällt.
Ich ich schicke, dich Mann, füge ich mit
einer meine freundliche Glückwünsche
und meine Feder welche die weite, schon
beginnen Jahre wenden, beginnen Tausend
dieses Jahre. Möge dass in dieses
mir finden die wiederkehren und die für
jeden Menschen sehen, ob dieses ist der
innigste Wunsch und der täglich Gebet

Ihnen den Ihnen treuen
Annette Gräfin

Stolzenau den 10ten Februar
29ten Januar
1829.

Liebe Mama,

Ehe Ihnen gute Nachricht, daß ich schon völlig genesen bin, als ich Ihnen mit der heutigen Post einige Zeilen zu übersenden. Ja, liebe Mama, auf diesmal hat der liebe Gott mir geholfen, daß Ihnen mein Kummer und von mir so sehr gefürchtet, bald Stunde glücklich zu überstehen. Ihren mütterlichen Segen, liebe Mama, bitte ich für meinen Täufling, so schnell mir gesendet und einen gesegneten Kind zu segnen, auf diesen ist eine große Last von Gott so ist es selbst stillschweigend wird mir diese schwere Pflicht viel erleichtert. Ihre gütige Pflege habe ich stündlich vermißt und sehr oft mit Thränen gedacht, daß dafür hat der liebe Gott mir meine physischen Kräfte viel erleichtert. Ich fühle mich jetzt so wohl und so munter angegriffen, daß ich, obgleich darüber erstaunt bin, jetzt da alles glücklich vorüber ist, will ich kein Geheimniß mehr daraus machen, daß ich fast da, wo überzeugt war, ich gingen unmöglich Kinder entbinden. Ich kömmt, ich sahen

mir selbst

Stimmung war nicht die heiterste wie
Sie sich wohl vorstellen können; er that
was in seinen Kräften stand, mir Möglichkeit mir
die Gesellschaft recht schön und erträglich zu
machen, durch seine liebenswürdige Art zu er-
zählen. — Was unsere Pläne für die Zu-
kunft anbetrifft, kann ich Ihnen, liebe
Mama, mit der heutigen Post noch
nichts bestimmtes mittheilen; jedenfalls
einige Zeit noch bestimmt, allein Gott
weiß, wie alles täglich verändert und wie
leicht noch nicht zu wollen ist, was sich eigent-
lich entschließen soll. Es ist fest mein
Grundsatz geworden in solchen Fällen
weder zu rathen noch zu widerrathen
und man erfährt selten, was man
eigentlich thut. — Lebewohl, liebe
die gütigst, liebe Mama, die Bürge
meine heutigen Briefe, daß ich wegen
meiner Augen wegen nicht länger
zu schreiben. Mein Gesellschafter bittet
mich freundlich von mir zu grüßen und
Ihnen zu sagen, daß er sie nächstens
auf seinen so liebenswürdigen Brief antworten
werde. — Mit kindlicher Verehrung
küßt Ihnen die Hände und die Hand
Ihre Ihnen innig ergebene
Tochter Annette Droste

№ 10.

Florenz den 14ten März 1829.

Nicht mit Worten läßt sich die Freude beschreiben die ich empfand als ich, liebe Mama, Ihren liebevollen Brief erhielt. Schon beym Anblick desselben klopfte mir das Herz heftig und meine Augen wurden feucht, so sehr ergriff mich diese Aufmerksamkeit! — Abgesondert von Ihnen, Mama, und von meinen Freunden und Freundinnen, die mir so theuer sind, ist mir hier nur ein Ort lieb, der mir Ihr Andenken, das mir so theuer ist, nicht trübt, der mir Ihre Briefe nicht entreißt, der mir Sie, liebe Mama, theilnehmend an meinem Leben nicht hoffen läßt, wo ich Ihnen nicht Freude machen kann. Die strenge Kälte, welche den ganzen vergangenen Winter hindurch anhielt, hat auch einen jeden, dessen ich mich erinnere, ausgezeichnet. Der Frost dauert fast ein Drittheil für die ganze Jahr, während die übrigen Monate darüber hingehen, kann es so lange ist, als ich mich erinnern kann, sind die kleinen Winter immer sehr gelinde gewesen. — Was mich am betrübtesten, so ist es wohl ein Wunder, daß ich nicht umkomme, wenn ich alle Besorgnisse die ich diese Zeit über ~~in allen Art~~ ausgestanden habe! Mit meinem dritten Brief, den ich hier an

nicht, lasse gut, von dir haben sind die Morgen-
gaben klein. Ich danke Gott, dass er mir seine
Liebe Kraft giebt diese Schmerzen zu ertragen,
viele würden vielleicht eben so viel Gebet
und Aufopferung haben wie ich, dass ihre Kräfte
würden nicht hinreichen. Mir ist eben so nöthig
geworden ist für eine Mama zu werden,
diese unendliche Glück muss ich theuer bezahlen,
dass mir die Milch fehlt und Gott bekehre
dafür, dass mein innerer Mensch in jeder
Art des Stillens gleiche. Die bösen
Mädchen Vorstand, Fieberhaften hat mich sehr
leid und alle möglichen Leiden. Man
könnte denken, sie in einem civilisirten
Lande zu befinden wenn man sie sprechen
hört und handeln sieht. Für jeden Fall bin
ich froh und ungerechnet ist, ob diese
Handlung rein und recht ist, wird sorgfältig
Nachforschung betrachtet. Die besten Grundsätze
werden sind allmählig gemüthet. Die selben
wolle lasse nicht, liebe Mama, für Abgunden
den heiligen Rechtsschutz zu schützen ist
Pflicht auch nicht, dass er für sie gewährt
schaft wäre, dass er bange sein bleibt. Die
große Frage seit uns nicht mehr andern
Rücksichten zu bedienen sie sein in Gefäll-
schaften sonnschaft, soll kann einen bisst
für Gewissheit werden und diese Schuld

würde er für Alexander sagen, er, der nur
für die gute Gesellschaft gemacht ist, mais
etwas de vie agir les autres bleibt seinem
Lust und Laune einmal Folgen zu verschaffen
nur manchmal mal ist von anderen Leuten, den
Leb jetzt sehr ich für uns seine Gesellschaft be-
sucht. Alles jetzt für uns Vergnügungen, an
stillen häuslichen Glück haben sie keinen Be-
griff. Sie verbessert sonst Stunden und Tage
für das Gespräch welches Sie mir, liebe Mama,
zugedacht haben, sonst ist recht schön, und füge
auf glück singen die Bestimmung desselben.
Mein Mann wünscht, ich möchte mir eine
Jobelkleid Satin Sammet kaufen, selbst dieser
Stoffen nicht sein reichen, sagt, so wende
ich bitten von mir und Karl Geld zu nehmen.
Ich wünschte mir äußerlich zu haben wie
die von Isabella, und mir dünkt, für fest
zogen früher elend acht hundert Rubel zu
leben. Die gute Madame Bonstetten wird
Ihnen, liebe Mama, sagen, wie ich mich Georges
Abgang bekümmert sagen, so wie mich Georges
Abgang sehr betrübt hat, und
ich wünsche ganz sehr Sie gefällig sein haben, mir
recht schön für mich zu machen und eine
Gelegenheit finden zu mir nach Karlsbad zu
übergehen. Wollte Gott mir nach Karlsbad
gehen, so würde es mir sehr gefällig sein, es

[illegible] Sie hatte mir schriftl. das alles
[illegible] war für mich sehr überraschend, da
[illegible] bis jetzt nichts davon gesagt hatten.
[illegible] mag den Fall mit vielen Briefe aufgeg
[illegible] gangen sein, da Annette schon so gut ver
[illegible] sorgt war. Wohl sein er hat alles über
[illegible] standen, keine Sorge, kein Kummer drückt
[illegible] ihn mehr. Und selbst Hoffnung als Frau gibt
[illegible] sie erhält, da sein Absterben auf die Post
[illegible] nicht, dass sie bisherigen Posten angeben
[illegible] ist, dass man sagt sie noch nicht, wohl man
[illegible] mit ihr für abgeschlossen hat. So sagt er will
[illegible] in Italien, seiner Gesundheit wegen noch
[illegible] einige Zeit, selbst ohne Posten bleiben; ich
[illegible] hasse ihn lieber, je eher je lieber wir fürwahr
[illegible] zu sehen, denn die Sehnsucht die mein
[illegible] Herz, mich selbst den gesunden Menschen
[illegible] krank macht. Groß beschäftigt das Regenwetter
[illegible] hierorts, denn es ist gesund und fast jeg
[illegible] liche für gewendet. Die meisten glauben zu
[illegible] träumen, wenn die Leute klagen, wird
[illegible] jetzt bald, es geht nie vor dem vier Wochen
[illegible] sein und hat bisher gewiss die Hoffnung den künf
[illegible] tigen Winter hier noch zuzubringen.
Nächst ist aber mein aufrichtiger Wunsch
zu sehen, dass ich Ihnen und überhaupt allen
dem lieben Gott sei Dank bald wieder
[illegible] eine Prüfung, wenig [illegible] Stunden

№ 18.

Sloman, den 17/5 April 1842.

Auf heute kann ich Ihnen, liebe Mama, leider noch nicht die völlige Genesung meines armen Nikolai mittheilen. Es giebt Tage, wo er recht munter ist, so daß wir glauben, nun ist alles glücklich überstanden, dann plötzlich befällt ihn wieder brennende Hitze und ein Husten, daß wieder wir noch der Arzt die Veranlassung dieser Anfälle begreifen können. Da diese Anfälle von Erkältung herrühren und Verkühlungen gewöhnlich sich einfinden, so hielt der Arzt für nöthig, das Zimmer zu heizen, jetzt aber ist er der Meinung, daß schönes Wetter sey. Gott gebe, daß man doch endlich die Krankheit nicht mehr befürchten möge, bald sind es schon fünf Wochen, daß das arme Kind keinen Tag fieberfrei gewesen ist. Und heute und gestern sind schon übrig geblieben, und recht sein Wunder ist, daß er während der ganzen Krankheit sonst nicht gelitten hat, nur Erbrechen, wenn man ihn bewegen, etwas genommen zu haben. Am Abend Gestern war er recht heiter und spielsam, war

in dieser letzten Zeit über gar nicht gemessen war. Ich hatte alle die Bücher mit dem Abend und meistens für Umgang gehabten Schaden wieder und als wir diese Blume unserer Welt versammelt sahen, hingegen wir zwey Vielliebe sollten hier, wir Du weißt dann bei Männer, liebe Mama, nicht wenig zu diesen Vergnügen beytragen, so wurde gebeugt bis als Uhr. Nicolas wusste auf Zeit davon, so viel er seine Schwester hingegen ihren wohlthätigen Zeit einigen Tagen ist er wieder schlimmer, so diese Rückfälle so häufig sind, so müssen wir uns auf alles gefaßt machen. Was die Pflege bei Bonn bei anbetrifft, so dünkt mir wird dann nicht sorgfältig genug beobachtet werden. Die alte Fabiana ist unmöglich und der Arzt ist da wohl dieß nicht wenigen. Alles steht in Gottes Hand lasse ich mit Muth und Fassung der Zukunft entgegen. Den heutigen Ruhetag werde ich nie vergessen, da wenigstens sich alles sammt ihnen ab einer Prüfungszeit bekannten soll." — Es ist unser Absicht gegen den 15ten May v. J. nach Linnich zu reisen, daß wird wenigst ob Nicolas nicht vor hinlänglicher Aufführung dieses Monat sagt wird!!" — Man erwartet hier

die Großfürstinn Helene gegen den 10ten May. Bey dieser Anwesenheit werde ich wohl eine Vorstellung nicht unterlassen können, da sie sich Meinungen gegen Preußen so besonders günstig und Oesterreich sehr ungünstig geäußert hat, als mir vorgestellt wurde; und müßte sie in den stärksten Ausdrücken geschehen, auch selbst ihre Gefahr. — Der neue Chargé d'affaires de Russie ist von Burgund sehr angenommen und eine wichtige Miene, als ob er die ganze Welt regiere. Er kann übrigens, wenig sagen, und es will, allein die allgemeine Liebe, das Zutrauen und die Achtung die der Allerhöchste in so langer Zeit gewonnen hat zu gewinnen, wird jener nicht so bald besitzen können, denn nous nous contons et nous sommes remplis de prétentions. Ich äußere mich darüber gegen niemand, weil könnte es mir sehr falsch ausdeuten, indem sie wie ich denke es habe, scheint meine Meynung von vielen getheilt zu werden. Die Verhältnisse unserer Höfen werden sie, liebe Mama, wohl wahrnehmen die sich nun täglich und in der Krise noch stärker thun. Wollte Gott die Leute alle recht friedfertig und friedsam, und der Einsamkeit auf dem

Sonder Hoff Herr wolle mir alles
Nachgiebigen Sie gütigst,
liebe Mama, die Bürge meiner Freiheit
Liebst, ist Sie und die Zeit wo sie
Herr mir zusammen sein werde bricht
zu schreiben. Ich Grüsse Sie Liebste Herr
die Herr

Ihr Herr ergebener Sohn
Hannelle Groß

№ 14. Villa Boggio bei Lugano 17/5 Juny 1829.

Innigsten, innigsten Dank, liebe Mama, für Ihr Geschenk und die gütige Besorgung der Palladien. Jedesmal wenn ich mich schon bedanken werde, wird mir dasselbe wohl sagen, dass ich werde mich der gütigen Gabe wieder dabey erinnern sie mir gewiss oft in Gedanken mit unserer mütterlichen Liebe umfasset!" Ja, liebe Mama, es giebt Augenblicke wo ich mich recht zusammen nehmen muss, um meinen Lebensmuth und Frohsinn nicht lästig zu werden. Keine Anstrengung vermag diesen festen Gesichtspunkt zu beschäftigen. Wenn Ihnen liebe, wollen Briefe nun 15 May zu erhalten werden diese Zeilen die nächsten, die schon in Bearbeitung sind, enthalten. Fortfahren Sie sich bey, liebe Mama auch so lange es möglich von Palladio Burg wo die beiden Jahre über wenig gesunde Tage zugebracht haben. Das Leben bleibt sonst nur recht gut nützen und dass die nur Freude durch Ihren Gegenwart überall wo die sich länger aufhalten werden,

sind wahrlich nicht leere Worte. Wenn
wenn so wenig von seinen Kindern
verlangt wie Du, liebe Mama, als
dann kann man wohl sicher sagen
dass alles was von seinen Kindern
geschaut wird nur aufrichtige Liebe, Ehr-
fürchtigkeit und Dankbarkeit sie dazu
bewegen. Von Grote habe ich schon öfters
Nachrichten gehabt, er reist jetzt von
die Stadt, seinen Landsitz in Besitz
zu nehmen. Auf den 20 Juli wird
sich er schon die Ankunft dort bestimmt
und seinen Briefen zu entnehmen wäre
lich sich dann zu dieser selben Zeit hier
selbst einfinden. Von den 20 August
kann ich sie nicht erwarten, indem
dieses rendez-vous mit einer großen Un-
ruhe ist. Ich bange es nicht daß ich
die Tage zählte, die ich noch Hause von
Grote zubringen muß. Jede Stunde
ist unerträglich, daß ich in einem fremden
Orte, wo man nur von gleichgültigen
Menschen umgeben wird, ist sie dop-
pelt schwer. Die fürstliche Dolgorouky
gebohrne Jablonow ist die einzige dann
mit der ich am meisten und am liebsten
Umgang habe. Es ist nicht möglich ein
gastfreieres und liebenswürdigeres Frauen-

Sulzy ist sie so anspruchslos und so gewandt
[illegible] wie man selten jemand sieht.
Oft wünsche ich sie hierüber Vernünftig, weil
man nicht gegen jedermann gleich gewandt
kommt, sagen muß. Auch kannst Du mir
ein Mal nicht antworten sie zu fragen,
[illegible] ein Kleinod kaufmännisch Weibsen
von der feinsten Lauterkeit ist, sehr
unangenehm sollte, was ihr Großmutter
die Fürstin Woldemar jüngsten mehr
dazu gesagt hätte. Die ont toujours la
je crois que grand' maman lui aurait dit
ce que je pense d'elle. Ihr Mann ist ein
ganz vortrefflicher guter Mann, sehr
ist Grote vorigen Winter durch seine Passion
zum Theaterspiel gehindert worden, daß sie
sich durch inwendig tut, seiner Frau und seine
große Gutmüthigkeit manchen über,
standen Langeweile wieder vergessen.
Wie sehr habe ich mich gefreut zu erfahren
daß die älteste Tiesenhausen Braut ist!
Ihr Zukünftiger [illegible] ein artiger Herzinger,
wartet gläubt zu sagen sehr sie freilich
einen gefunden, mais voilà tout. Balland
Sohn sind [illegible] unendlich Brief und Kasse
[illegible] bong gewünschten Verbindung
sind [illegible] bestellt. Es scheint daß sie
Onkel Nicolas Pahlen mit dieser Wahl

nicht sehr gefunden ist, so hat unser
Mann, und wo das täglich in Karlsbad
gesehen hat, nicht ein Wort darüber
sagt. — Alexander befindet sich sehr
gesund und hat auch gleich seine Schu-
len hier angefangen. Er sieht aber
übel aus, während einigen Wochen ist er
von einer heftigen Diarrhöe gequält worden
in Urbal worauf jedermann bedacht
war und besonders er sey mir sehr
besorgt gestanden haben. Auch ist sie lange
Zeit über gelitten, daß mal mir
unsere angewiesen, sind die Briefe
die mich sehr täglich erwarten. Ich
bäuerte, daß dieser Urbal mir ein
wenig Gedächtnis wollen, schwächen
wird. Indem ich Ihnen, liebe Mama,
schon bald Urbaus die Hände um Segen
und das ist unser Hauptwunsch
das höchste [illegible]. Meine Kinder
haben heute schon das gesetzte Fest in
Mariaa gefeiert und befinden sich
dabey wohl und munter. Marie ist
von Hundsmücken bedacht, wie dasmir
es in sehr, sie diese Täuber bedauert. Die
alte Tatiane nimmt auch Theil daran
und ist nun ganz schon jünger gewor-
den. — Die 900 Rubel sie Ihr, liebe Mama,

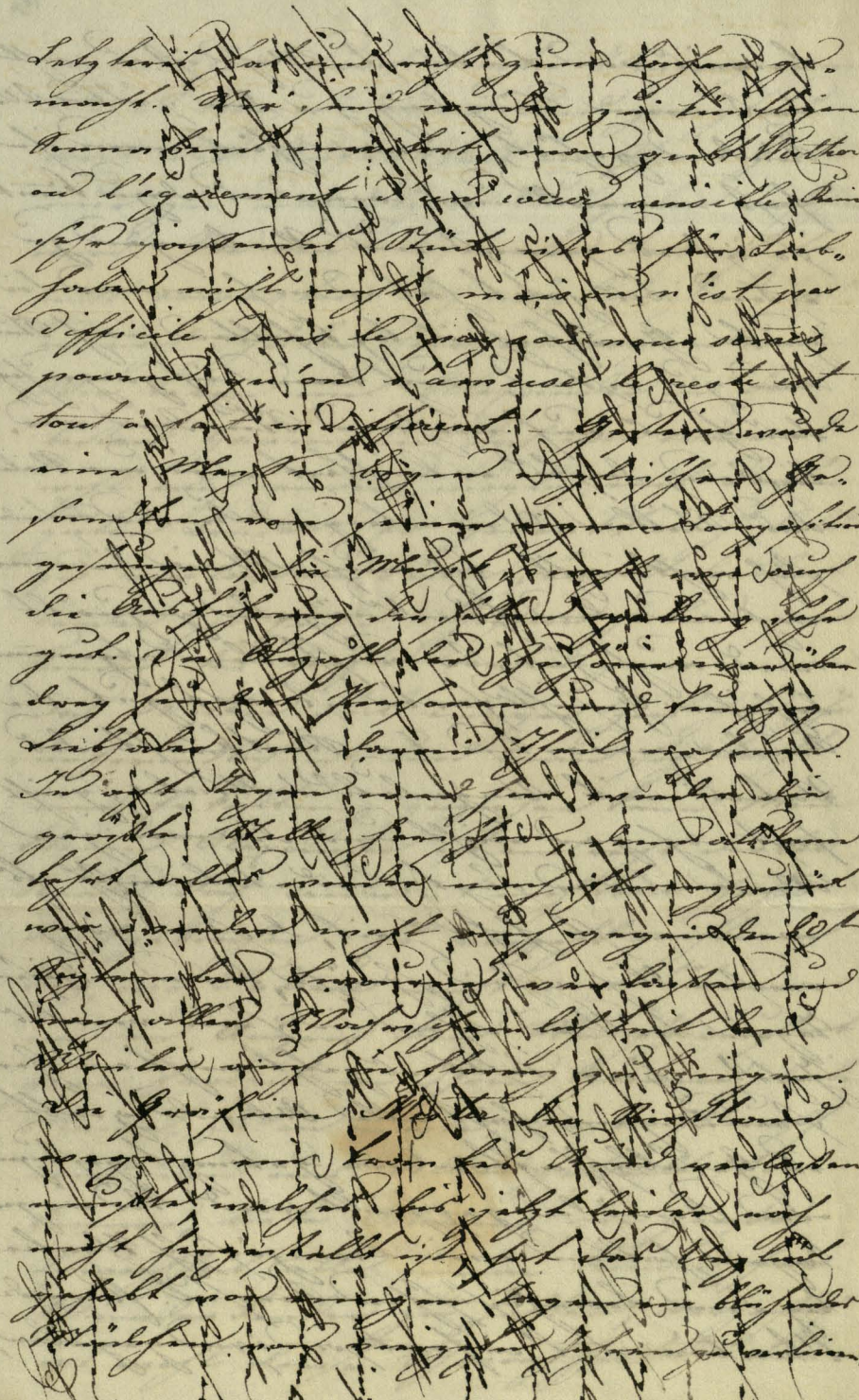
No 15

Villa Poggio Imperiale 26 Aug.
16 1829.

So eben erhalte ich Ihren Brief, liebe Mama, worin Sie mir Ihre Besorgniß wegen meiner Gesundheit ausdrücken. Ich bin Ihnen dafür sehr dankbar, und kann Ihnen versichern, daß ich mich vollkommen wohl befinde. Ich habe mich in Florenz nicht erkältet, und habe mich auch nicht erkältet, seitdem ich hier bin. Ich habe mich nicht erkältet, weil ich mich nicht erkältet habe. Ich habe mich nicht erkältet, weil ich mich nicht erkältet habe. Ich habe mich nicht erkältet, weil ich mich nicht erkältet habe.

wahrscheinlich durch diesen Umweg einen Monat länger dauert und genug kostet weil der Aufenthalt in Paris Geld und zu manchen Ausgaben verleiten wird. Von dem Hyazinthen darf ich sie nicht erwarten das möglich ist als das sie noch später sie eintreffen wird. Wir haben mit Alexander in der besten Harmonie das wir wären es nicht auch anders möglich mit diesen guten Kinder. Er gefällt mir sehr gut er verspricht, dass sein Herz ist besser zu sein. Gestern haben meine Kinder den letzten Tanz genommen weil der Walzer seit einiger Zeit sind sie unsterblich ist und man sich darüber eine Erklärung zugiessen kann. Mein kleiner Alexander ist ein rechter Tanzbär doch leider ist noch sein Fuss durchgebrochen. Er vergisst nicht ein Tag, und Fatime nicht mit Thränen in den Augen den Wunsch einstens seinen Favorit in Ihrem Zimmer, liebe Mama, stehen möchte, diesen Wunsch wird von mir Erfüllung gehalten. Ein Zimmer, liebe Mama, ist zu grosse Schwierigkeit alle meine Kinder für Monate hinder zu halten, vorzüglich ist noch diese Schwierigkeit da ein

Lewis und liebt ist. Rosa ist der rosa
dass mein Täufling zu den schönsten
Kindern gehört, wenn sie sich mal
sagt mal und wenn es dazu kommt
so ist es gewiss auch Verlangen zu
sehen. Die jetzt soll es noch immer die
gute Gewohnheit beybehalten mich
dann zu rufen, wenn sie ich ganz ruhig
das Haus auf unseren Händen war,
beyhaben, heißt es bleibt mir im Bilde
das Bild. Die übrigen Kinder befinden
sich recht wohl bis auf Marie die immer
noch von den Hühnerhügeln geplagt
wird, auch sah sie auffallend abgenommen
das ihre Gesichtsfarbe ist recht gut. Die
Kinder erwarten die Rückkunft des
Vaters mit Ungeduld! Nicolas, gräßt
sagt noch gar nicht und die wenigen
Worte die er sagt, sind italienisch. Es
wäre wohl hohe Zeit, dass er ganz
verständlich, schon spräche, denn in diesen
Tagen tritt er schon in sein zweites
Jahr! Hier fällt es jetzt nicht auf Ge-
sellschaften, sonst alle Abende gibt
es Gesellschaften wo gebaumt, gesungen
oder Komödie gespielt wird. Vor einigen
Tagen hatten wir Erzherzöglich Alexander
Hohenlohe und Erzherzöglich Rainer
Ehepaar et l'enfant prodigue gegeben,



St. Petersbourg 1829

157

A Son Excellence

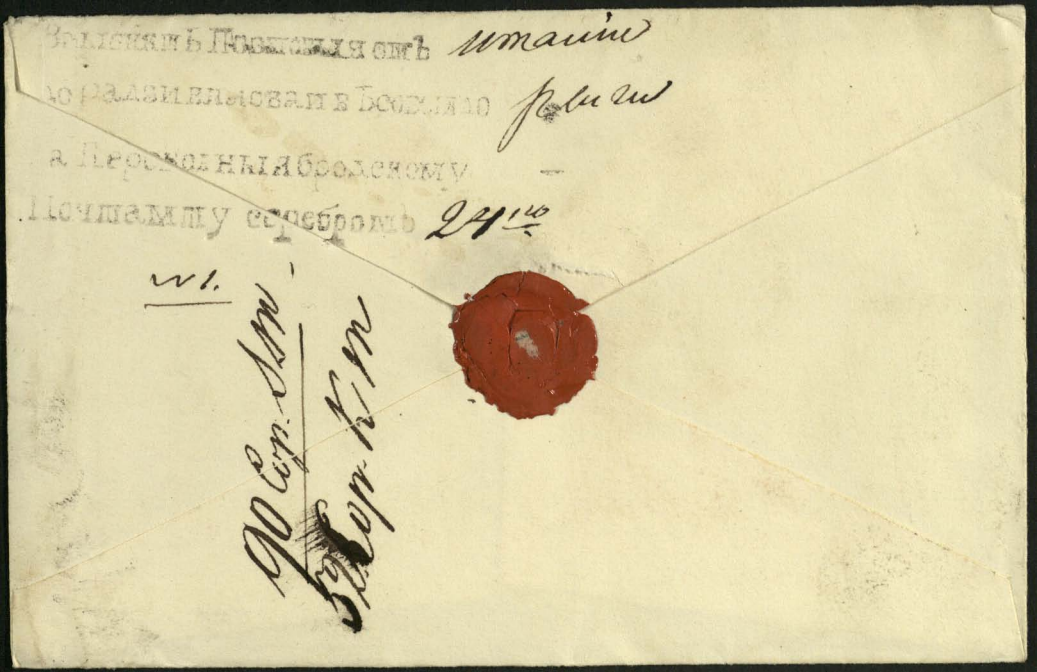
Madame la Comtesse de Borch

née Comtesse de Brown

à

Aux soins de Mr
J. M. Pander

Riga
en Russie



№16

Stuttgart den 15/3 Oktober 1829

Hoffentlich wird Ihnen, liebe Mama, mein langes Stillschweigen nicht befremdet haben, da Sie wohl von Isabella vernommen haben, daß wir unsere Reise nach Stuttgart viel früher antreten mußten, wie es unser Absicht war. Zum Theil hat mich diese Freude vom Schreiben abgehalten, so wie auch das Unbehagliche in unserer jetzigen Wohnung mit der wir sehr unzufrieden sind, kann jetzt schon wissen wir nicht wie wir die Zimmer verwärmen sollen und wird das Schönhaus im Winter sehr kalt. Auch war mir diese Zeit über gar nicht wohl und auch jetzt, daß meine Leidenschaft Stimmung verwechseln würde, spürt sie sich von einem Tage zum andern auf. Ich habe wahrlich nicht Ursache stimmung zu sagen und das überfällt mich gewaltig eine Melancholie die ich mir selbst nicht erklären kann. Der Arzt sagt auch daß meine Nerven angegriffen sind und diese Blut eine Folge von Allem ist. Ich glaube auch, daß er nicht ganz

Unser Sohl hat sich kaum mich nicht dazu entschließen das Kind zu entwöhnen, gerne hätte ich sie andern Falls Jahre gestillt. Mit Ungeduld erwarte ich die Ankunft Konstantin aus Petersburg wie Sie, liebe Mama, die Reise bis Sofia zurück gelegt haben. Wofern sein Befinden Ihr Ihnen alle Besserung beybehalten und glauben Sie mir, dass Sie sehr wohl gethan haben, mich gänzlich selbst beym Wechsel, dieses erfassen wie leicht begreiflich. Da der vergangenjährigen Besserung sonder wir sonder Mängel und sehr würden wir viel lernen haben um sie zu bewerken. Unsere jetzige Besserung ist sehr gründig und wirklich Schlaue ist eine große Tugend sein Italiäner aber gar nicht verstand für Kinder sehr und besonders noch dazu so eine zärtliche Familie wie die Unsrige ist. Le mal n'est pas à remedier ainsi patience dieses wiederholte ich mir wohl zwanzig Mal des Tages. In diesem Augenblick ist Herzog Leopold, die Gegenwart des Königs von Neapel ist die Veranlassung dazu. Die Kaiserliche Königinn von Spanien ist sehr

Lübeck und eigentlich auf unsere gracieuse,
die Stadt, die liebenswürdig ist gastfreundschaft
Lagen que veut de plus alte barbe bleue?
Die Franzosen einmal Warmat sind
sehr vor Burgau angekommen und
wie es stand wurden, sie wollt ein
Theil der Winter in Flandern zubringen.
Jamal Brunning gefällt allgemein
Leider aber ist uns sehr ein bedauer
Mangel an Geduld und Zeit wäre
es recht für, sie sie eigentl Rast zu
haben. Man wünscht sich einen frohen
und brillanten Winter, das Anfang
ist so ziemlich gewünschtvoll. Wie zum
Beispiel zu der heutigen Tag haben
wir bey seinlebungen bekommen
ein zu Mittag und zum zum Abend
und kann ich wohl sagen bis heute
Folgen wurde, weil ich sehr wenig
Gemüst in den Gesellschaften finde,
und sagte auf wie Willen lang ich
mich darauf Gefallen finden wurde.
Man angenommen und freundschaftlich
Umgang der Fürst in Dolgorouky
Kommissa ist mit jedem Tage mehr
und mehr. Da wieder sie noch ist ein
angenehmer und bijou d'amour Hail

wissen, so konnten wir uns unsere
Zeit einander gegenseitig viel schöner
hingehen, jetzt weiß man ab nicht zu
Hause, und ist kaum da, heißt es wieder
fortgehen. Meine Kinder sind befriedigt,
sie alle wohl wohl. Nur aber mir
das Leben recht, Jenes recht ist Patience,
bey der das Heimweh mit jeder Minute
heftiger wird. Ich kann sie nur mit
Mitleiden ansehen, denn was ist wohl
natürlicher, als sich nach den Umgang
der Seinigen zu sehnen. Wenn ich
eine gute Gelegenheit finde, so nach
Russland zu gehen, so werde ich sie
gewiß benutzen wenn selbst alle mein
Eltern dagegen wären, sollte.
Was viel zu ihrer Betrübniß beyträgt
ist, daß sie seit Monate nichts von
den Ihrigen erfahren hat. Die Briefen
scheint ab verloren zu haben daß
ich mein Wunsch war daß sie mir
alle Monate ein paar Zeilen schreiben
sollte. Mit Francke wurde ich das Brief
Porto bezahlen, letzteres habe ich ihr
nicht von ein Mal hero, Isabella
Jagen lassen. Lagen klingsong dieses
Briefes wurden Du, liebe Mama, wohl

№ 21

Rom den 22/10 April 1830

Empfangen Sie, liebe Mama, meinen herzlichsten Dank, für Ihren so liebevollen Brief. Recht schön hat es mir wohl gethan und schmerzlich zu erfahren, daß Ihre Anfälle Sie wieder heim gesucht haben und zwar dieses Mal von so langer Dauer gewesen sind. Wie wenig ist es mir vergönnt Ihnen durch mein langes Stillschweigen so viele sorgenvolle Stunden verursacht zu haben. Ich weiß aus Erfahrung wie schwer dieses manchmahl auf einem erstgebohrnen Kinde lasten kann. Da ich so viele Beweise von Ihrer Güte und Liebe habe, so hoffe ich auf einer gütigen Verzeihung meines zu langen Schweigens. — Seit drey Wochen befinden wir uns in Rom und sind mit unserm jetzigen Aufenthalte recht sehr zufrieden. Nur das Klima behagt uns nicht, bey den Winden kann es nicht anders, Gott sey Dank nicht die geringste Veränderung. Wir sind vom Morgen bis zum Abend in Bewegung und alle Merkwürdigkeiten

sey Sie

dieser Woche zu sehen. Gestern empfingen wir den P. Peters Besuch und waren bis in die Nacht wo man zur Noth fällt sagt sagen können. Heute Morgen können sich ganz begnügen dem gloriam. Die Kürzung wäre fast besser als weil die Messen so lang sind il faut descendre en trois quarts d'heure, c'est etwas amusant, man vergisst dass das Gloria gesungen ist. Wir haben für seine neue Bekanntschaften gemacht indem wir uns so lange Zeit aufhalten wollen. Die Bekanntschaft und Freundschaft für uns bleiben aber, so lange wir in Rom wie wir. Die gaben uns die Commission zu besorgen, weil dieser Ort der billigste ist. Unsere beyden Familien vereinigen sich täglich und leben in der besten Harmonie jusqu'au bonnes et jeunes. — Die Nachrichten die Sie, liebe Mama, so gütig gewesen sind, mir von Bessie mitzutheilen, haben mich sehr betrübt. Die armen Leute! Diese letzten Jahren haben viele Unglücksfälle sie wieder getroffen. Sonst hat Sie mir das nächste wissen mag Bessie mit ihren Knaben gemacht hat und welche Conduite

sie genossen haben. Wann werde ich alle diese lieben Personen wieder an mein Herz drücken? Wann genießen diese Freuden werden die meisten Ihrer Abreise beschäftigt sein. Gott gebe, daß auf diese Art die wieder die Freude mit den Ihrigen vereinigt zu sein, ungestört genießen mögen. Mir däucht, daß jemand in unserer Familie die Gabe der Geisterkunde nächstens vermissen wird. Da wahr sie, liebe Mama, was Isabella darüber etwas vermuthet, so gerne ich vor so rätselhaft zu schreiben. Genug sie sagt Personen gaben das wir Mangel zu gehen, wo wir aber auf den Kommen aufgefallen werden dieses ist noch ganz unbestimmt, weil die Meinungen über Castellamar und Sorenta so verschieden sind. Wenn Gott und die Winde die Seebäder nicht nöthig haben so würden wir auf nicht lange in Italien aufhalten, wir können auf Sorrent gefaßt machen gut vor den Hitze zu leiden. Mein Mann wünscht Ihnen und liebwollen Kindern den besten Aufenthalt zu wünschen. Immer sind Gedanken auf dem

Schwester hat die beiden Normandie Annette trägt, wahrscheinlich noch nicht? Ich gedenke aber seiner sehr oft und wünsche die wärmsten Wünsche für sein Commit ein neue Verbindungen jeder Art verschlossen bleibe! – Ihr Gatte und küsst Ihnen die Hand!

Ihre ergeb. treu Schwester
Annette Gräfin

Tatiane die Ihnen Grüße und küsst Ihnen küsst wünscht, dass ihr Mann gestorben wurde möchte, weil er auf keine Weise gut behandelt hat. Sie meint, sie dann, dass er nächstes seinem Leben gut wird. – – – – – Wie befindet sich die gute Madame Brentano?

№ 28.

Mayent sur 10 Juin 1850

Was soll ich wohl von Ihrem allerseitigen Stillschweigen, liebe Mama, denken? Könnte ich sicher sagen, dass es blos aus Mangel an Zeit ist, so würde ich mich mit Ruhe darein schicken. Gott gebe, dass kein anderer Grund dahinter liegt! — Die Nachrichten die ich diese letzte Zeit über, aus Lahoz Briefen erfahren habe, machen mich fürchten dass Sie, liebe gute Mama, vielleicht wieder krank sind. — Das Kummer der Ihre müterliche Herz empfinden muss, begreife und theile ich innig. Nimmermehr hätte ich geglaubt, dass diese so einen überaus wichtigen Schritt mit so wieder Leichtsinnigkeit machen würde. Ich will hoffen, er ist noch nicht ausgeführt worden und wünsche, dass der liebe Gott sie vor den Abgrund, den sie sehen so nahe stand, retten möge. Je mehr ich darüber denke je weniger begreife ich diesen Schritt! Wenn

man nicht zusammen haben kann,
so sagt man sprichwörtlich, sie passen nicht
zusammen, sich zu trennen; warum sich
gegenseitig zur Last zu haben, da
unsere Religion die Scheidung erlaubt?
Wilhelmine Louise ist Ihnen Dank schuldig,
daß sie Ihren guten Namen vor jedem
Tadel verbirgt. Louise ist ja sonst so
oft in ihrem Leben verleumdet worden,
daß man sie ja auf Ihre Rechnung
setzen kann, daß diese Geschichte vorüber
gegangen ist und vergessen ist, diese
Geschichte nicht gleich zu unbedeutend
war, um sich gedacht zu haben."
Ich will gern eingestehen, daß mir,
wenn für diese Verschwörung zu
schätzlich, daß sie Vernunft mehr zu
unserer Hülfe kommen. Lieber kann
ich auf Ihre aufklärliche Darstellung
ung über diesen traurigen Vorgang
sehen, da Sie, liebe Mama, das
Schreiben so sehr angreift und die
niemand in diesem Augenblick in
Ihrer Nähe haben kann, der Ihnen
schreiben lassen. Ich gebe
mich nicht der Hoffnung auf, daß wir
sie wenn vergnügte Gesichter, die lieb
[illegible]

Mama, genau so wenden wird, sie auf an-
dere Gedanken kommen wird. Wie bist
Du sonst, Herz und Blick aufgegangen!"
Man muß das Leben für nichts
nicht zu ernst betrachten! Was haben
wir wohl Anlaß für alle unsere
Anstrengungen, Sorgen und Besorg-
nisse? Nicht wie Bimmerchen, alles
Traum. Gott, stärke Dir, liebe Mama,
und diesen neuen Kummer mit
Fassung und Ergebung zu ertragen
wie Du schon so viele in Deinem Leben
tüchtig überwunden haben! Mit
unserer Abreise geht es ja schnell
und Herr Baile gewaltig lossieht
wie je. Ich lasse die Blanckhorn
in ihrem Enge die ich so gern
trösten möchte!" Gott erhalte Dir, liebe
Mama, und noch recht lange und
schenke mir die Freude Dir in Wirk-
lichkeit noch recht oft zu umarmen.
Herr sind es mehr wie zwey Jahre
daß ich Rußland verlassen habe,
und leider ist unsere Rückkehr noch
nicht bestimmt! — Wir befinden
uns seit vier Wochen in Neapel
und sind von diesem Lande ganz
entzückt.

Die Gesellschaft ist noch stündlich am Zunehmen begriffen, gestern kam mit einem anderen englischen an. Wir sagen schon oft, wie wenig von der Hitze zu leiden, die diesen Jahr sich spüren ließ, gemeiniglich 28° Reaumur angestellt haben, soll. Man versichert, daß es noch nie so heiß hier sein soll gewesen wird. Wir sind, Gottlob, gesund, sehr glücklich gewesen, gleich bey unserer Ankunft eine recht schöne und freyliche Wohnung zu finden. Allein Wasserknappheit hindert, worauf wir den ganzen Sommer in der Stadt zubringen, theils der ungesunden Luft theils aber auch der Ehre halber. — Bis jetzt haben wir noch keine neue Bekanntschaft gemacht. Die Jahreszeit ist nicht dazu geeignet indem fast alle Mongolischen auf dem Lande sind. Wir haben blos Umgang mit dem französischen Resident Bibaque Riesta und Chil, chargé d'affaires von unserer ambassade, der vor Burgos gestorben hat. — Ich in zum Abschied Sorte habe ich noch eine große Bitte an Dich, liebe Mama. Erkundige Dich mir doch wo ich Tabaksamen Pfeifen bekommen. Es ist schon so lange der Last, sie muß von hier verschrieben

Mein Mann trägt mir auf Ihnen, liebe Mama, seine Entschuldigungen zu machen, daß er Ihnen bis jetzt noch nicht die Antwort, seiner Pflicht gemäß, gegeben. Er sagt, Sie sind Ihres Alexander Ihnen zu können, daß der Alexander noch nie gesagt hat, daß er kein Geld und Rock jetzt bekommt, sondern mein Mann will Ihnen, durch einen Boten, Ihnen zu bringen zu lassen. Jetzt scheint nicht, für Verschwendung halten zu wollen, und gewissen Versprechen von Rock und einigen neuen gelegenen Bestellungen zu geben. Mein Mann hat sich bey von seiner Abreise mit Rock und Hut auf ein paar Stiefeln und sein Bruder bestellt, allein alles ist vergeben, er ist und bleibt ein fauler Lorenz gewesen. Da ich warum, daß einfach Tage in das schwächste Geld nicht eingenommen worden ist, so haben Sie die Güte, liebe Mama, Isabellen zu sagen, daß sie ganz zu ihrem Dienste steht, sie mag so oft wie sie will kommen und sie ihnen den Kaffee mit anbieten. Die letzten Tage habe ich sie, geistlich sehr Lilli zu wundern gehabt. Grüß und meine Kinder umarmen sie mit mir und küssen die Hand die mir gewiß auf sie das ganze Jahr gut.

Ihre Ihnen ganz ergebene
Louise Rochel Gerstenberg

No 40.

Londen den 24/9 Februar 1834.

Ich beschwöre dich, liebe, gute Mama, daß mein langes Stillschweigen Sie beunruhigt haben wird, besonders da ich in meinem letzten Brief an Isabella meiner beständigen Unpäßlichkeiten erwähnte. Hoffentlich wird der Brief meines Mannes an William, Ihr liebe Mama, Ihnen vollkommen beruhigt haben. Ich befinde mich jetzt, Gott sey Dank, wieder ganz wohl und bin der völligen Entbindung, daß diese glücklich überstanden, schwere Krankheit zu meiner künftigen Gesundheit nöthig war. Daß ich den Hof zu dieser Krankheit schon längst in meinem Körper trug, fühlte ich, ich klagte aber niemahls, da mein Herz und mein Gewissen rein und gesund waren und ich beschloß nun meine Klagen ganz verlor zu tragen, weil wir sie in der größten Sünde sind fast haben. — Als ich in Bath lag und von Tag zu Tag meine Knöchel schwinden sah, nahm ich in Gedanken und allmählig meinen geliebten Gatten Abschied — — ach! damahls hatte ich wenig Hoffnung mich jemahls wieder zu

heimen und mich schriftlich mit Ihnen zu unterhalten — und noch vom kinder war die Hoffnung Sie, liebe Mamma, in dieser Woche umarmen. Ich habe viel, sehr viel gebetet — und nach Gott vertraue ich dem heutigen Tage, meine Genesung. Der Doctor besuchte mich fünf bis sechs Mal und der Wunsch wenn mein Zustand sich etwas bedenklich vor kam, bliebe er oft ganze Stunden und mindestens besuchte mich einmal Abends spät. Die Pflege meiner Umgebung war mir Sorge, daß nichts an mir Krankenhaft versäumt wurde. Gröte sah viele angstvolle Stunden zugebracht, er selbst verzweifelte an meiner Genesung." — Der barmherzige Gott hat mich meinen theuren Kinder nicht so frühzeitig entziehen wollen. Ich war ganz gefaßt den Tod entgegen zu sehen — daß der Anblick meiner Mamma und meiner Kinder meine Fassung wankend." Diese trübe Zeit ist glücklich vorüber — und die schönen Tage, Sie, liebe Mamma, in einigen Wochen zu umarmen ist jetzt und möglichst mit meiner Umgebung verwandt. — Unsere Pläne für die zwei Monate die wir noch gedenken in Deutschland zuzubringen, sind so abwechselnd, wie das jetzige Wetter. — Wir möchten gerne noch Paris auf einigen Tagen und daselbst die nöthigen Einkäufe zu machen und irgendlich

Hauptsächlich meiner Söhne wegen, die neuen
neben Salomé sah ich in meiner Lage Krank-
heit genommen habe, sehr affizirt sind. Länder
für zu Lande gibt es keine geschickte Hofmägde
und hoch ich meine Söhne ohne etwas empfehlig
zu gebrauchen, so wenig ich sie wohl in Burgun
alle verlieren. Mein Unglück ist es freilich sehr
sehr in meinen Jahren ist es schlecht, so wenig sich
sie zu verheiraten. Das sind traurige Gründe in
unserm Burgen, sagt man wird wohl wie man in der
Welt davon sagen wird, daß wir uns nach
einem Orte begeben, der für den Augenblick
uns noch verboten ist. Incognito können wir
uns nicht nach Paris begeben, da unsere Familie
zu groß ist; vielleicht daß wir uns aufhalten
und alles Aufsehen zu vermeiden, sind die
Kinder hinzuweisen. Wir gesagt, liebe Mama,
wir sind in der größten Ungewißheit zu welchem
Stande wir uns eigentlich bestimmen sollen. —
Seit einigen Tagen ist der neue Gouverneur
bey uns, er ist ein Genfer. Der erste Gedanke
eines Fehr zu seinem Vortheil, er ist sehr be-
scheiden, eine große Eigenschaft für einen
so unbedeutenden Mann, wie er es ist. Dabey hat
er die Gabe die Aufmerksamkeit der Kinder in
Burgen zu gewinnen, alle drey Knaben nen-
nen sie ungern, sogar Sachinka spricht den
Namen nicht, so lange wir möglich können
sollen.

Dein jährlicher Gehalt ist für unsere Mittel sehr bedeutend. Grote wendete ein paar Tagen ihm es zu geben, daß der man mit Schaden wäre ein Mann der nicht zu bezahlen wäre in Hinsicht seiner Gemüthsart und seines Charakters, so entschloß sich Grote in seine Lebensjungen einzuwilligen. Ich gebe Gott, daß wir lange mit ihm unter einem Dache leben mögten. Ich habe viel heilige Pflichten für den beständigen Wechsel, die Kinder leiden immer mehr dabey, wie man es glaubt. — Was machst unsere alte Fabiane? Ich bitte, liebe Mama, ihr zu sagen, sie möchte sich doch nicht zu strenge gegen unbarmherzigen, ihre Gesundheit wird dadurch leiden und ihren Kindern ist es schädlich ihr Leben zu verkürzen. Ich habe während meiner Krankheit ihrer recht oft gedacht! — — —

In meinem nächsten Brief schicke ich Ihnen, liebe Mama, mit Bestimmtheit unsern Reise-Plan mitzutheilen. Wir sind so gut wie ganz entschlossen, den größten Theil unserer Zeit, wie man Kupferstand zu Wasser zu machen, nemlich in Lübeck und Hamburg zu verbringen. In Hinsicht der Oekonomie gewinnen wir so gut wie gar nichts, indem die Einrichtung der Hamburger Reise Spesen bezahlt wird, dafür mehr kostet. Auf entgegen wir auf dieser Art die schönen Landschaften in der casa patria,

Dieses ist ein Grund mehr die Landreise so viel als möglich zu verkürzen. Die Reise von Lübeck nach Neustadt ist eine Kleinigkeit für Personen die so viel Muth haben, daß da ist sehr schnell, sind sie, so verreise ich jetzt schon oft bey dem Gedanken, als ob schon der Augenblick der Einschiffung da wäre. Das sind warme Empfindungen für eine alte Frau wie ich es bin, ich wundere selbst oft mir oft, daß der Muth nimmt ab statt daß er mehr zu. — Was für Nachrichten haben Sie, liebe Mama, von Carl? Grüßen Sie Mama und Fanny recht herzlich von uns beyden, so wie uns Isabella, William und Joseph. Haben Sie diesen Sommer Ihre gewöhnliche Reise zu machen? Wie geht es Keller? Macht er gute Geschäfte? Schon recht lange habe ich nichts von Ihnen erfahren, in Ihrem nächsten Brief bitte ich Sie mir zu erwähnen. — Mein Mann empfiehlt sich Ihrer freundlichen Güte. Schreiben Sie bald recht bald, liebe Mama, mit einer ganz Zeilen

Ihre ewig dem Blanca
Dorothea Tunnelly

168

Son Excellence

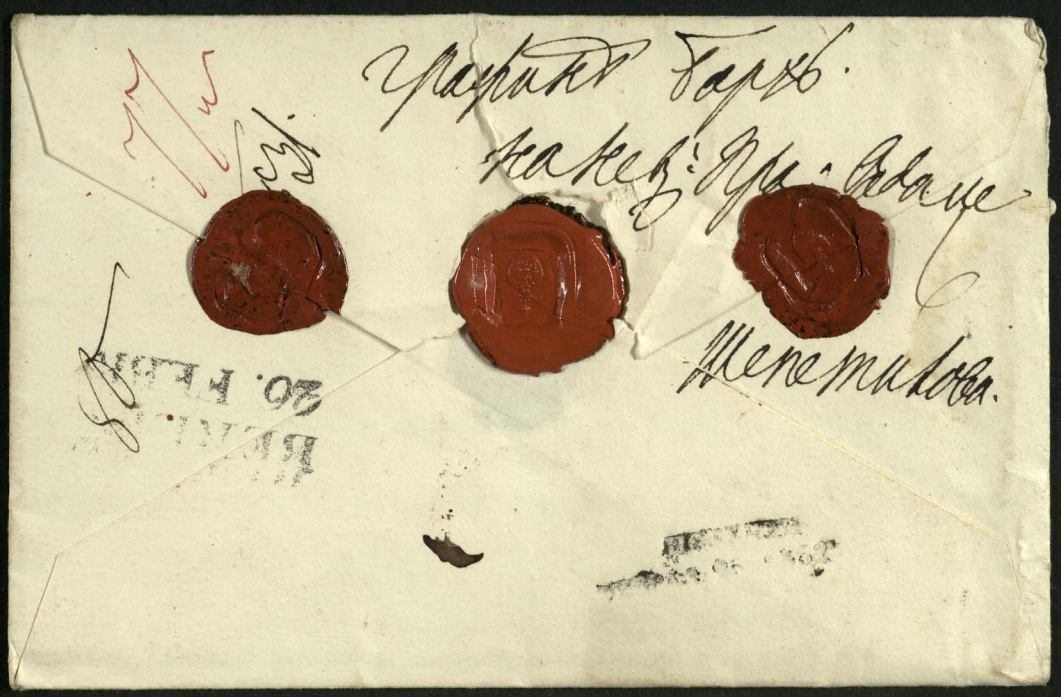
Madame la Comtesse de Sparr
née Comtesse de Brown

à

Bassin

BADEN

St. Petersbourg



Baden den 26/14 März 1832.

169

Obschon ich Dir schreiben wie verlassen ist, so kann ich doch dem Verlangen nicht widerstehen, Dir, liebe Mama, selbst Nachrichten von mir zu geben und Dir in Betreff meiner Gesundheit vollkommen zu beruhigen. Es sind heute schon acht Tage, daß ich keine Besorgnisse mehr empfinde. Ostern und Pfingsten haben sich wieder eingefunden und mit den Kräften geht es auch so ziemlich. – In einigen Tagen gedenken wir Baden zu verlassen, um uns nach Paris zu begeben. Der Arzt wünschte wir, schon früher abzureisen, weil es die heftigen Winde wünschte, welche der Luft mehr oder weniger ungünstig sind. Wir können uns wagen auf nicht die Reise früher anzutreten, aus dem Grunde, weil ich die drey letzten Monate jedesmal vor meiner Periode immer so bedeutend krank gewesen bin, folglich wollen wir diesen Zeitpunkt ohne Besorgniß abwarten. Ich hoffe von Gottes Gnade daß ich keinen Rückfall mehr bekommen werde.

Während der letzten Krankheit habe ich viel, viel gelitten, daß ich gesund geht selbst das glücklich überstanden, besorgen aber dasselbe mehr der Sorgen und Ungewißheit die ich meinem guten Mann verursacht habe. Es hat mich Tag und Nacht unruhig und so schlaflos gemacht!" Es war für Grete eine harte Prüfung mich so leidend und in Lebensgefahr zu sehen. Bei seiner Lage war persönlich machte, war, daß sie ein Theil seiner heftigen Leidenschaften, der Arzt der mich behandelte, wäre bekannt wie sehr er diese strenge Methode anzuwenden und ich würde nachgeben, bis ein Opfer seiner Unvorsichtigkeit sey. Um sich selbst zu bestrafen und sich immer Vorwürfe machen zu müssen, entschloß sich Grete den berühmten Arzt Chelius aus Heidelberg kommen zu lassen, die Behandlung des jetzigen Arztes so gut daß er nicht ändern brauchte, nur mit mehr strenger Diät anfangen einen jungen Patient zu beobachten, denn sonst könnte ich wieder einen Rückfall bekommen und dieser gestand er mir ganz aufrichtig könnte

sehr üble Folgen für mich haben. Auch fand ich nur Ruhe in Handlung für mich, entschlossen. Für den Augenblick trinke ich täglich Molken und bade mich in Fichtenbäder regelmäßig bekömmt mir sehr gut. Für heute muß ich enden, schon spät ist der Tag vorüber geeilt mich noch abwesend an. Dieser Brief ist ein wahres Bulletin, ich habe es gethan da ich Ihre große Liebe zu mir kenne und Sie gerne ganz überzeugt wissen möchte. Mein guter Mann ist seit einigen Tagen [illegible] nur natürliche Folgen von den vielen Anstrengungen und so vielen schlaflosen Nächten. Meine Gesundheit hat sich sehr gut erholt. Adieu Sie Einzige bitte ich herzlich von mir zu grüßen Sie verbleiben treu Ihre Sie Freund

Ihre Ihnen ganz ergeben
Josefine Arnstein

Freiburg den 5 July 1838.

171

Ich beschwöre, liebe Mama, meine langen Weitschweifigkeiten wird Sie kaum beeidigt haben. Mama ist mir nicht bös, glaube ich in meinem letzten Briefe Isabellen den Auftrag gegeben zu haben Ihnen mitzutheilen, wie wenig mir für Zeit übrig bleibt, um alle meine Correspondenzen zu besorgen. Sie wissen es ja aus Erfahrung, liebe Mama, wie man bey einer fünfköpfigen Familie Zeit zu kurz kömmt, obschon man eigentlich das meiste vor sich bringt, als trinken und baden. Ich fürchte mich diese Zeit über so ausgegriffen, daß ich ein wenig unartig war, jetzt gehts ab wie aber wieder besser. Die Blutwallungen nach dem Kopfe zu, haben nachgelassen und die Farbe ist auch etwas beruhigt. Ihre gütigen und liebevollen Zeilen vom 18 May, hatten die Freude hervorgebracht zu erhalten. Nicht genug kann ich Ihnen danken, liebe Mama, mir geschrieben zu haben, obschon Sie sich noch so ausgegriffen fürchten. Der Tag, der mir einen Brief von Ihrer theuren Hand mit bringt, ist ein wahrer Festtag für mich. — Eine künftige Woche, gedenke ich mit meinem drey jüngsten Kindern nach Bockhorn zu gehen, dieser Seebad Ort ist ungemein eine Wunder wohl für uns Stadt und wird gewöhnlich sehr stark besucht.

gehorsamst.

Grete ist noch in Oswalbach, er gedenkt sich noch
einige Tage dort aufzuhalten. Seit acht Tagen ist,
musste ich die Frauen die Augen sehr gute
sitzen, auch sie haben Bissingen den Vorzug
vor Baden gegeben. Es soll mir recht angenehm,
dass von Ihnen Allen angestossen müssen, es vergeht
selten ein Tag, wo ich nicht einige Zeugen noch
in Bekanntschaft setze. Es erkennt mit inniger
Dankbarkeit die Güte mit der Sie ihm entgegen
gen sehen. Es gedenkt Ihnen mit allen Ehren.
Es ist ein ganz vortrefflicher Mann, seine
Frau ist ihm von Gott zugesellt worden. Man
kann sich besser aber wahrlich nicht liebevoller und
anspruchsloser sagen. Wir haben uns in dieser
kurzen Zeit sehr innig, so lieb gewonnen, als
ob unsere Bekanntschaft von Jahren herrührte.
Verwandten Farben ist mir kurzer Umgang
hinlänglich um sich zu verstehen. Es ist nicht
möglich seinen Mann aufrichtiger zu lieben,
wie die Augen sich den Ihrigen hielt. Sagte
Ihnen nächst glücklich und zufrieden zu sagen.
Die hiesige Kur bekommt ihr sehr gut, ihre Gesicht-
farbe hat sich um vieles verbessert. Ihr hiesiger
Aufenthalt ist für mich ein großer Genuss. Es
gibt hier einige recht liebenswürdige Familien,
mais il ne sont point les mêmes intérêts qui nous réunissent.
Die 2 Zeilen kosten, die liebe Mutter, gestandlos Ihnen
in Wohlstand und den von allen Ihren Lieben umgeben.

haben. Sie sie Güte Alexander zu sagen, daß ich recht böse bin, daß er mich so lange ohne Nachrichten läßt. Er kann seinen Schlaf nur durch einen recht langen und ausführlichen Brief gut machen. In zwey Monaten gedenke ich mich, mit Gottes Hülfe, nicht mehr darüber zu ärgern, denn mich mit Ihnen, liebe Mama, zu unterhalten. Diese prächtige Aussicht macht mich über alles glücklich. — Wenn man so nahe dem Grabe gewesen ist wie ich — so erkennt man es doppelt das Glück die Seinigen wieder umarmen zu können. Wir gehen den über Stettin, Berlin nach Lübeck zu gehen und da ich überdem einige Rücksichten zu nehmen habe in Ansehung der Cholera diesen Weg nicht nehmen. Anfangs August denke wir auf jeden Fall, unsere große Reise an. Gott wird uns gewiß auch dieses Mal mit seinem allmächtigen Schutze gnädig beystehen. — Meine Kinder lassen sich empfehlen die liebe Großmama und Tanten zu bitten. Marie Steiner Stolberg erwartet sehr darauf, daß diese Sendung, fast gar recht viel bonbons verschaffen wird, es hat ganz den Geschmack der Tannenau seines Geburtsortes, aber nicht die Annehmlichkeit zum Essen. Es ist ein wahres Nichtgenießen und ein Fragezeichen von der ersten Haltung. Wir begreifen es nicht, wer wenn es diese Talent gehabt hat, es wäre der ersten Branche der Familie seinen Namen viel besser machen. Hingegen es tut gar, wenn die Rede von gewissen Dinge ist, es schmeckt, ist wieder alles

wohl manch dem alten vorfinden. — Und werden Sie, liebe Mama, sehr verändert finden und mich, fürchte ich, die Sehr glücklich übertroffene Erwartet hat mich ganz alt gemacht! Mein Mann der mich immer deshalb neckt, behauptet ich wäre schon ganz grau. — Nun haben Sie wohl, liebe gute Mama, und drum bitte ich Sie den nächsten Brief der Ihnen Bräutigam über unsere beiderseitige Reise, glaube ich, geben wird. Von Herzen wünsche ich, daß Sie im jetzt Rückstand einen recht angenehmen Sommer aufenthalt und dann Sonne haben mögen und daß jede treue Welle sich verspielt und Ihre Füße zwischen Liebe und Sonne spielen mögen. Alle die Ihrigen bitte ich von mir herzlich zu grüßen. Empfangen Sie mit Wohlwollen diese wenig geschriebenen Zeilen und gehen Sie mit Gott und Liebe

Ihrer Ihnen ganz ergebenen
Tochter Antonette.

№ 44.

Saalfeld den 16/4 den August 1838.

Wiewohl Ihnen, liebe Mama, unsere glückliche Ankunft in Saalfeld mitgetheilt, die Briefe von Rudolstadt bis hieher, haben wir in vier Tagen zurückgelegt; auch kamen wir alle recht und vergnügt in Saalfeld an. Die erste Einrichtung, bis wir uns hier recht, war sein Unterkommen zu finden, wir mußten uns begnügen mit drey kleine Zimmer im vierten Stock. Wir vergaßen bald, daß wir so hoch zu wohnen waren; alle unsere Gedanken die unsere Ankunft erfassen hatten wir durch diesen Versuch zu erfreuen. Den darauf folgenden Tag früh ist gut die Kisten angekommen, sowohl sie wie die Betten haben ich ganz unbeschädigt gefunden, das den Gemüth richtig hätte ich nimmermehr erkannt so hat über das ganze Geschäft einen Ruhetag der von Tag zu Tag zunimmt! — Nun muß ich Ihnen, liebe Mama, etwas mittheilen was Sie recht wundern wird! Leider müßen wir unsern Plan nach Rudolstadt zurück zu kehren für dieß Jahr wieder aufgeben! Wir sehe mich das betrübt, weiß Gott allein! Allein da es sich den gewaltsam Tag unsere Ankunft sehr verspätet, ging aber noch den selben Abend ein Courier mündlich Bald schnell, andern er sechzig Thaler[illegible] unsern

die ganze Nacht sollte er fortwährend gebrochen
sind als wir am andern Morgen den Arzt
kommen hingaben, sagte er uns Adieu
der Operation. Unsere Absicht, liebe Mama
können Sie sich wohl lebhaft vorstellen. Das arme
Kind hat diese Tage über viel gelitten. Der
Arzt besucht sie fünf Mal täglich. In einem
Hotel mit so viel Kind zu sein, ist eine wahre
Not, besonders bei einer so gesellschaftlichen und
gastfreundlichen Bevölkerung wie der Operation
soll. Gott wolle die lange andern Kinder für
Ansteckung schützen, wenigstens bis es entschieden
sagen wird überstanden sein. Der Arzt hat andere
wichtigen Gründe entdeckt, daß wir unsere Reise
ganz aufgeben müssen, indem die folgende
Operation gewöhnlich gefährlicher sind, wie
die Krankheit selbst. Allerdings darf nicht vorsätzlich
Leichtsinn der Luft ausgesetzt werden, folglich
würden wir erst Mitte Oktober alten Stil
in Petersburg eintreffen. Im Oktober zu Wasser
kommen, ist nicht zu riskieren und besonders
für uns die der rauhen Luft ganz entwöhnt
sind. Alle diese Gründe sollen es für gewiss,
daß der Plan gar ist aufzugeben, die gefasste
so begründete Absicht wieder aufzugeben, Ihr,
liebe Mama, zu umarmen, machen es Ihnen
so lange erwünschten Augenblick so noch stand,
auf diesen Schmerz begreift Ihr mütterliches Herz
gewiß!! — Sie glauben nicht, wie viel besonders

und Umbetten dieser ganzen Angelegenheit ganz
fasst. Wir wollen alles ertragen, wenn unsere
Kinder von dieser furchtbaren Krankheit gerettet
wird. Alles vergisst sich — und wir selber können
die Einigen gar über haben. Singen Sie, liebe
Mama, Ihre inbrünstige Gebete zu Gott
Der jetzt ist der Arzt mit dem Gange der
Krankheit meist sehr zufrieden, doch die Gefahr
ist noch nicht vorüber. Heute ist der neunte
Tag, dass Otto das Bett hütet — Wir sehen
niemand, seit dem der Anfang sich bey Otto
gezeigt hat; alt und jung fürchtet sich für
Ansteckung. Die fromme Tiefenhausen habe ich
gleich den ersten Tag besucht; ich wusste ja wohl,
Kinder nicht muss vor ihrer Thüre stehen,
denn wie ich sehe, wollen sie anfangs lustige
Worte ihre Rückreise antreten. Die Glückliche!
Durch Schreiben werden die mündliche Konferenzen
nur sehr ersetzen — Grote ist nun morgen bey
Otto und besichtigt mich mir Besserung zu
machen. Von allen dringenden sind es bis jetzt
gelassen sind noch keine mit Tinte & Federn
und Rückantwort versehen, sobald ich können
wir die letzte Handlungen kaufen, dann
sie zu Land versenden, und hoffen
auch die sind in seinen Hände zu finden.
Da können sich vorstellen wie viele Besorgungen
und das warmwasser, das ganze Hin und
Her Besorgen darf wir die Kranken wegen

nicht und Unbegreiflich dauern. Der Aufenthalt im Hotel kostet und täglich Hundert Franken, unsere Wirthin kostet auch eine Kleinigkeit und die Wohnung ist auch nicht groß. Es ist aber die Hoffnung gut wie alles schwer in Paris ist, indem die Welt so sehr von Reisenden angefüllt ist. Grüße inzwischen Ihre ganze liebe Familie herzlichen Andenken. Ich Gedenken küßt Ihnen die Hand

Ihre Ihnen ganz ergebene
Louise Arnoldt.

Die Cubil hat vorgestern Abend den entsetzlichen Brief nach Madrid zu bringen. — Die alte Löwenstern ist wenige Wochen gestorben, sie soll einen schwarzen Kummer in den letzten Stunden gehabt haben. Verkündigen Sie sich, liebe Mama, bey Ihren Kindern Ihre in Petersburg und auch Italienern Kinder geworden ist. Ich hatte mir vorgenommen, Mädchen gleich zu mir ins Haus zu nehmen. Gottlob will sie nicht gehen! Haben Sie die Güte, liebe Mama, den Lüttwitz, zu Madame Jackson zu schicken und fragen zu lassen, ob sie so wohl übernimmt die Einrichtung über die Pascha zu haben, und was sie dafür jährlich haben will. Das Mädchen ist wohl schon in dem Alter, wo sindet Reisen unbequem kann. Es würde viel zu meiner Beruhigung beytragen, wüßte ich die Wirthin der guten Tatiane unter Aufsicht. Der Tod dieses guten Weibes hat mich sehr angegriffen.

Petersburg den 20/ May
1836.

Gestern Abend erhielt Dir, liebe Mama, Ihre Briefe und so glücklich gesund gelegt haben wir gestern Wir erwarten Ihren Brief Postillon mit Ungeduld damit er uns die Nachricht, ging seinen Lauf bringt. Die schöne, freie Luft die Sie geniesst gewiss öfters bei Tage geniessen wird Ihnen, die gesundesten Röthen auf Ihre und selbst die über, standenen Beschwerden der Reise bald vergessen machen. — Mit unserem lieben Braunen geht es, Gottlob, bey Weitem etwas besser. Während wir jetzt Tagen schienen sie Angst für einen Rückfall zu fürchten, doch Gott sei Dank für diesmal waren Sie nur gnädigst bestraft. Heute sind es schon acht Tage, dass Sache sie besser ist und Sammengeschwulst fühlt er schon so weit, dass er nicht ein Mal an Stock sitzen kann. Unsere Abreise ist dieser auch ganz unbestimmt und

der Plan nach Hamburg zu gehen,
wurde wie wohl ganz aufgegeben müssen,
was uns Allen unendlich leid thut.
Williams gehen es morgen früh, seine
Reise anzutreten. — Ich habe wieder
an Gedanken in Ihrem Familienkreise
verweilt und innig die Freude der lieben
Tage geschildert. Heute kann ich Ihre
Geschenke bey der ersten Annäherung ihrer
geliebten Adele Ihnen. Die Trennung
war nicht sehr groß, daß die erste Tren-
nung bedeutend lang besonders für ein
mütterliches Herz wie das von der guten
Schwester. Entschuldigen Sie gütigst,
liebe Mama, wenn ich Ihnen Unbe-
quemlichkeit bringt, ich habe die wenigen Sachen
Augenblick benutzen wollen um Ihnen
Kleinigkeiten und uns zu geben. Ich
schließe in allen Liebe, der liebe
Bruder wird lange mich zu sehen. —
Allen die Umgegen bitte ich freylich von
mir zu grüßen. Die Gaben der Liebe
Hand die Hand

Ihre Ihnen ganz ergeben
Caspar Hamelle

Pfarrhof Lamberg den 30 Juni
1837.

Liebe, gute Mama.

Da ich vernehme, daß deine Gesundheit Dir in Karlsbad wirklich angenehme Aussichten gibt, so bin ich Dir zu Dank verbunden, daß du mir Deinen Brief gegeben und mich dadurch in Kenntniß gesetzt hast über Ihren Befinden mitzutheilen. Die Besorgniß, daß Louise wieder Ihnen gewiß nicht viel Vergnügen machen werde, da sie ja so schwach und Kahl wieder angekommen sei. Wir wollen hoffen, daß sie uns diesen Mai in Karlsbad mit einem gesunden Kinde begrüßen werde, dann Gesundheit kommen wird sie bleiben wird. Ihr gegenwärtiges Leiden wird, daß sie bald Kind sagen da sie sonst so mit Wasser das Bad schädlich

[illegible] — Gott möge bald diesen Leiden ein Ende verwandeln damit auf Dir, liebe Mama, einigen Wochen von Ihnen Besuch haben könne. Ihr zweijähriger Enkel verlangt Reise — ich glaube Sie würden sich wieder finden und mit meinen Bräuten gerne Winter nach Petersburg zurückkehren. Gott gebe daß meine Voraussetzung in Erfüllung gehe!! — — — Heute in acht Tagen werden wir Lieber schon den freundlichen und liebevollen Umgang der guten Schwiegermutter entbehren, diese Leute wird uns allen sehr schätzbar sein und besonders werden diesen guten Rath so sehr bedauern. Der genaue Gute müßt man mit den Ihrigen kennen! — Bei jetzt kann man über Hitze nicht klagen, aber sehr muß über die beständige nasskalte Witterung. — Wir umarmen uns von

in diesen Tagen noch Jgenwald zu
besuchen und dann dann Wolfsdorf
Gegenwärtig zu revidiren und bey
dieser Gelegenheit wurde ich auch
endlich das Gut kennen lernen,
welches seit so viel Jahren unsere
Familie gesorgt!! Wie waren wir
gegangen Wege ganz in der Nähe
fast, nämlich in Nimmersatt bey der
Gräfinn Lenk. Ihre Briefe waren
zwar so überaus liebenswürdig,
daß ich gestimmt bin öffentlich Lüge
strafe zu machen. Ihre Weisheit
von der mein mir, so wiedergezählt
hat, ist mir gar nicht aufgefallen,
weil ich an dem Umgange der
familie Fahlen gewöhnt bin. Die
Lust muß ich mögte sein Ihnen Be-
suchen auch einigemale zu
stellen. Wie sehr bedauert, sie
ob dass Die, liebe Mama, ihre
Reise nach Jgenwald, seit einiger
Zeit ganz aufgegeben haben?
Warum ist nun diese Veränderung

und die Kunst der Natur bald
bezeichnet hat. — Wenn Sie,
liebe Mama, Wohnzimmer und
Fenster ansehen, so haben Sie ihre
und doch auch mit Freuden, die Ver-
änderung wird sie ganz 3 Tage, sehr
angenehm haben. Ich kann
mich gar nicht auf dem Gedanken
gewöhnen, dass Fenster mit Fenster
und Kinder mit Kinder, sind. Recht
schade ist es, dass er seine Schön-
heit hat nicht länger mögen
dieses Klima vertragen können
mir sind auf einige Zeit unter
einer dicken, strengen Bedeckung
kommen, damit sie zur Vermehrung
gebraucht wird. Ich bekomme Fenster
von meinem, denn sie warmer
sie wahrlich zu bekommen. —
Vorgestern Tage in meinem Zimmer
Frost Wasserstein gänzlich, selbst
wunderbar auf sein gewöhnliche
Zeit und Kammer gewinnen und
für heute zu Fensterchen Mein

Reval den 22ten September
1836.

Schon längst drängte es mich, liebe Mama, unsere Freude über Ihr glückliches überstandenes Krank-sein zu schildern, allein der Gedanke daß Ihnen das Lesen jedes Schreiben angreifend könnte, hat mich bis heute von Schreiben abgehalten. Endlich können wir Gott dem lieben Gott danken, daß er Sie, und so schnell haben mich seine Mal so gnädig besucht hat! Mögen die Engel sagen, daß die nicht längst überstandene Krankheit zu Ihrer immer Gesundheit dienen wird. Die Engel der Ewigkeit wünschen dann daß Sie haben in Genesung war — haben sie in der Entfernung lebhaft gefühlt. Mit Ungeduld sehe ich der Nachricht entgegen die mir Ihre glückliche Ankunft in Petersburg melden wird. Gott gebe, daß Alexander seinen Plan

sah und schossen konnte, und so bis die liebe Mama auf Ihren Rückreise zu begleiten. Wie schwer es mir gerade jetzt fällt, mich mit schriftliche Nachrichten von Ihnen zu begnügen, lässt sich nicht mit Worte beschreiben. Die Gedanken warum sie oft auf Ihre Seite Gott weiß wann wir sie wieder zu Theil werden wird, Ihre theure Hand an mein Herz zu drücken!" Ich bin hier sehr viel darüber selbst so unwohl gewesen, dass ich selbst einen Tag den festtag Ruhe genießen zu haben, genießen habe. Unsere liebe Mama hat sehr viel Lage zu bestehen. Die Krankheit meiner Schwägerin hat sehr viel Sorgen. Da sie sehr an Nachrichten nicht hinlänglich beruhigend war, so ist mein Mann heute früh nach Stuttgart gereist um die Ursache, seiner guten Mutter zu theilen. Er sagte, so wie morgen früh schon sein Ziel erreichen zu können, dann durch einen Eilbothen sah er sich überall Pferde bestellen lassen.

Es giebt Augenblicke im Leben wo die Sorgen und Unannehmlichkeiten sich drängt häufen, wir befinden uns jetzt in dieser Zeit, Fürchte. Gott gebe, daß die Sorgen die uns jetzt drücken, nur nicht durch einen [illegible] Krieg vergrößert werden! Seit acht Tagen haben wir unsere Winterwohnung bezogen die recht bequem und freundlich ist. Das Haus welches wir bewohnen würde ein jüdischer Wirth zu dem Preise, für uns, sind die Zimmer selbst fast immer heizt zu groß; sie eignen sich ganz dazu um Hunde zu mästen, mögte wir diesen Herbst noch die Mittel und Lust dazu haben. Die Lebensart die wir hier führen ist sehr einförmig, wir müssen uns mit unsern eigenen Gesellschaft begnügen. Die hiesigen Landsmänner gehören auch sehr wenig zur Wahl, en attendant on s'amuse comme on peut. Wenn Hindernisse bestimmen sich Gott sey Dank nicht weist, so werden wir Ende der Woche unsere Abreise bestimmen. Wir sehr sehr angenehm mir es sein zu erfahren, daß Eduard Keller

[illegible] [illegible] glücklich überstanden hat.
Daß Joseph so in Ihrer Nähe wohnt und
Ihnen, liebe Mama, gewiß recht lieb
Besuch ist, wundert mich nicht auf
diese Stadt — die Veränderung hat
unseren unruhigen Planeten eine
andere Wendung gegeben. Es schmerzt
es auch oft, so fern sich mit ihnen
zu wissen. Hoffentlich ist Adele glücklich
wohl Ihre Reise begleiten gewesen.
Von Herzen wünsche ich ihr einen
recht angenehmen und frohen Winter.
Nun leben Sie wohl, liebe gute Mama!
Möge der Himmel Sie gesund bis spät
begleiten und Sie für viele [illegible]
unsere Freude schützen, das ist
mein täglich Gebet. Der Gedanken
küßt Ihnen die Hände

Ihre Ihnen ganz ergebene
Louise Arnstedt.

Und liebe Großmutter bitte ich recht herzlich
von mir zu grüßen. Hätte sie Lotte schon
mit sagen, so bitte ich sie zu sagen, daß

Friedrich Grote 5000 R. S. M. a 5/pr. —— —— —— 250 R. S. M.

Derselbe 15,000 R. B. N. —— a 5/p 750 R. B. N.

Diese 750 R. B. N. — a 360 —— —— —— 208 — 33 1/3

Summa ihm noch zu von den Segewoldschen Revenüen — 191 — 66 2/3

650 — ——

E. Hochedelgeborn von Bach
d. 26 Julii 1856

Haben Sie die Güte, liebe Mama, die 650 Rubel B. M. unserm Herrn Schwiegervater Michael entgegenzunehmen, er ist schon dazu beauftragt worden.

Schloß Sanburg den 25/17 July
1834.

181

Entschuldigen Sie gütigst,
liebe, gute Mama, daß ich erst
heute Ihren liebevollen Brief
vom 26ten Juny beantworte. Die Zeit
hat es mir nicht gestattet ehe
früher zu thun — da ich aber Ihre
vor dem sonnigen Ihren gütigen
Zeilen an Ihren geschrieben
hatte, so habe ich vorgezogen lieber
etwas zu warten. Die letzte
Post gewährte mir die Freude
einen recht beschäftigten Brief
von Ihnen zu erhalten, wofür ich
ihn wünschte meinen schriftlichen
Dank abstatten zu können. In allen
Theilen hat sie mich befriedigt
mir eine Übersicht, ein mit Fleiß
Besorgen, nämlich ob Sie, liebe
Mama, von Herzen gütig Nachsichten

unterhalten haben. Ich weiß doch nicht, ob Du
sagst es, selbst in der Entfernung seine
treue Antheilnahme für's Schreiben
beybehalten wird — ist dieß aber der
Fall, so verdient es wohl recht viel
Dank. In der Entfernung ist man
manchmal geneigt trübe Gedanken
Raum zu geben — mal muß, so bleibt
doch ein gar Theil vorübergehen.
Hoffentlich sind Sie, liebe Mama
Papa und Lenz Alle wohlauf und
bald beruhigt werden und genießen
gegenwärtig ihres lieben Umgangs.
Wie gerne wäre ich auch ein paar
Tage in Ihrer Nähe, liebe Mama,
gewiß — wenn man aber so gesinnt
ist wie wir, so wird man nicht, so
bald fort. Die Beschreibung die mir
Luise von dem Leben der Schwägerin
macht, hat mich recht traurig gestimmt.
Wenn man doch sagen könnte, alles
vorüber, glücklich vorüber, wenn die größte
Hälfte der Schwangerschaft glücklich
überstanden ist. Ihre Einsamkeit müssen

waitgund sagt, verstehen was mir Louise von ihnen sagt. Barts Freunde warten so langsam warten, schon früh sie und ge. Freude Kinder zu haben, kann ich mir lebhaft vorstellen. Das Glück Kinder zu besitzen, wird gewiß von einem Jahr zu Jahr inniger geschätzt — ich was für wichtige Tagen bringt sie Ergänzung mit, sie. Antwort Dir sich vor, liebe Mama, wie sind wir so weit einen neuen Hausrat wünschen zu müssen. Ihre Ahnen sind seit einem Jahr bey uns war, sah lustig wie Hanna erschrocken und wünschte uns dasser verlassen. Was uns aber bey weitem schwer, fasten ist, ist die neue Trennung die uns von Alle Salzmann bevorsteht. Der wird zu Ostern Pastor sah wir ganz Tage von seiner Abreise nun sie angenommen. Diesen Abschied werden wir lange bewahren — nicht, sobald kann uns jemand so verletzen. Schmerzlich wird man bey

so vielfältigen Beweisen so viel
Güte Liebenswürdigkeit vereinigt finden.
Sie war nicht Gouvernante, sondern
unsere Freundin und Hausfee. Ich
kann mir nicht das Vergnügen nehmen,
selbst wenn ich darauf Anspruch hätte,
daß sie sonst Ostern unser Haus
schon verläßt. Diese Liebenswürdigkeit
Rosalie Wort tröstet mich, so
manche Pein! — Wir warten
deshalb auf Ihre Ankunft, sagen früher
die Stadt zu beziehen wäre nicht gut,
bis unsere Abreise war. Unser
Haus ist nun die fünfzehn Variationen
endlich abgegeben, wir gedenken
es jetzt, selbst zu bewundern.
Von Isabella erwähne ich nichts, indem
ich voraussetze daß sie Ihnen
ständig schreibt. Alle die Lieben
die Sie umgeben bitte ich herzlich
von mir zu grüßen. Empfangen
Sie nochmals, liebe gute Mama,
nehmen innigsten Dank für die
so überaus schönen Freuden die mir Ihre

Meine Absicht war es, beste Mama, mich heute Abend noch Ihre Gesundheit zu erkundigen, allein mein Mann bekam Befehl, eine Einladung zum Jubiläum hat. Dalle, und dieser aber bringt mich um das Vergnügen Sie heute zu besuchen, indem mein Mann sie begleiten müßig ist. Nun habe ich eine große Bitte an Sie, beste Mama? Könnten Sie wohl so gütig sein, wenn es Ihnen, Ihre Gesundheit und Zeit erlaubt, morgen zu mir zu kommen, wenn mir mich zu Ihnen begeben wird; auch werde ich eine alte Kammerdiener bitten müssen, weil Letzterer, mit dem besten Willen, in einer armen Wirthschaft nicht aufzuwarten ist. Wenn Sie erlauben, beste Mama, so werden wir den Morgen ~~nicht~~ Ihnen schicken, ob Sie sind wohl so gütig und bestimmen uns die Stunde. Ihre mir Ihre Antwort bitte

Ihre stets dankbare
Tochter
Amalie

20 40
25 40
15 60
203 60
2 60
96
55
93
96
55
55 50 81
0 0 21
98 1 0
2 5 5 5
52 17
5 5 5 5
2 2 0 1
0 21

3 5 7 0
1 8 0 0
3 3

A Son Excellence

Madame la Comtesse de Boasly
née Comtesse de Brown

5
1 90
1 60
8 50

1000

5.00
3 15
18 50
5

152
4 34
26
10 16

XXXIX

Izabella Grote

~~Grotha. 25. Sept~~

No matki 1824 8
32
31
26

Eleonory hr. Zorchorej

Jarskoje Selo den 2ten August
1824.

Guter Wanja!

Empfangen Dir meinen herzlichsten Dank für das Geld welches Dir so gütig gewesen mir zu schicken, die Quittung werden Dir mit der nächsten Post dann übersenden, also Wanja, dass Dir jetzt wieder mit allen den Sachen versorgt sind, die sehr sehr leid ist mich gesehnt zu wissen dass Dich so wenig satt, denn ab es ihnen hier wenig gut nicht übel nicht. Das Andre Golitzyn Vermählung ist werden Dir gewiss schon wissen, in diesen Tagen wird die Hochzeit der jungen Gräfin Pahlen mit dem jungen Tamaroff sein stattfinden werden. Den 22sten July sind wegen zu Hofgarde Ulanen ernannt worden, worunter auch Iwan Oppermann ist. Boutourlin hat die Wache von Gatschina in Abwesenheit bekommen, so sehr er mit diesen Posten zufrieden sein wird, so wenig

wird sein der dortige Aufenthalt gestalten da man doch fast gar keinen Umgang haben soll. Der alte Botancourt der denselben Adel hatte an welchem der General Gerhardt so sehr gelitten ist kürzlich gestorben, anstatt er sich einer Operation hat machen lassen. Man befürchtet aber daß er die Operation, die dreimal vorgenommen werden soll, nicht überleben und daß dadurch die Familie seinen Adel verliert. Der Graf Esparzin der im Hessen Regiment dient hat um seinen Abschied eingegeben, da er Ihnen, unsinnlichsten gesagt hat, er könnte in einigen Tagen mit seinem Sohn nach Wetzlar. Als Sie das letzte Mal bey uns waren, hatte Mama so sehr da ich Ihnen daß die Generalin Lerchenfeld einen Visite gemacht, darüber vergingen drey Wochen und denselben Tag als das Regiment von dem Winterquartier zurückkam besuchte sie mich, ich konnte sie aber nicht annehmen da ich mich gerade anklaidete.

Ich muß aufrichtig gestehen daß es mir sehr auffiel daß sie nicht andauernd
Freude über das Kind zeigte, weil es so wünschenswerth als ob der Mann
sie bey seiner Ankunft gleich zu mir
geschickt hätte.

Wir sehen uns jetzt täglich mit Annetta,
wir wechseln immer ab, einen Tag bringt
sie sie bey uns zu und den andern
sind wir bey ihr, dieses ist uns der
einzige Umgang den wir in diesem
Augenblick haben. Ehrsam Kinder befinden
sich, Gott sey gelobt, recht wohl, meine
Anna hat die Keuchhusten verspilden daß
ihr Husten gegeben ist, dieser Husten
vergeht ist aber nicht sehr noch zu gehen
dann sie hat ihn gute Tage schlafen
nicht verlassen. Es war wohl wünschen
daß dieses Kind nicht lange leben
würde, als es nur bey mir Hus es essen
so elend ist.

Von einigen Tagen besuchen uns Almenroy

Ich war gestern an Karl seinem Geburtstag, Sie sind wohl so gütig, beste Mama, ihm unsern aufrichtigsten Glückwunsch abzustatten und ihm zu sagen das wir an diesem Tage auch oft an ihn gedacht haben. Wenn Louise auf seinen Tag Ihnen sollte so bitte ich herzlich um mir zu gratuliren, so wie auch die andern Geschwister. Mein Mann küßt sich Ihnen beste und wünschen und Ihnen küßt in Gedanken die Hand

Ihre gehorsame Tochter
Isabella Gentz

Carlsbad den 5ten July
1824.

Liebe Mama!

Wenn Dir dieser Brief erhalten so sehe ich daß Du sie schon ganz von Ihrer Reise erholt haben werden und jetzt die Freude genießen mit den guten Deinigen vereinigt zu seyn. Mit Ungeduld erwarte ich Nachrichten über Ihren Befinden und wie Dir Ihre Reise zurückgelegt, wie sehr wünsche ich mich schon zu erfahren daß Du jetzt von Ihren Strapatzen ganz erholt gewesen seyn. Ich kann Ihnen, liebe Mama, gar nichts neues von hier mittheilen, wir sehen fast niemand und haben daher sehr viel. Vor einigen Tagen war der Geburtstag des Großfürsten Alexandrowna und zwar von Abends 8 war so gütig und selbst da zum Graben in Carlsbad zu erscheinen. Er kam den ganzen Abend gegangen, les deux cousines und la maîtresse au

Logis, denselben Abend war auch Fall.
Die Gräfin Tolstoi ist gestorben, man sagt
sehr schön. Ihr Leichenbegängniß soll
über diesen Monat ganz unausbleiblich sein
soll und sie jetzt täglich erwartet. Also
erzählen Sie mündlich, beste Mama, daß
Sie mir den Rückweg langsam machen
um mir eine Idee zu lassen, die Gräfin
Elenka ab eine so weite Reise hat
sich auf sechs Tage ins innere Land. Wir
hatten schon vorgeschlagen Elisabeth in
der Umgebung von Gatschina zu wandern
wo sie es aber nicht angenommen weil
es sind dass der Gehalt zu gering war.
Ich muß ausführlich gestehen dass ich glaube
dass man ihn nicht hat haben wollen
und natürlich auch den Grund, weil er
keinen Rang hat und die Russische Sprache
nicht versteht. Er hat uns einige Mal
besucht und ich habe ihn ganz unverändert
gefunden, wo Hyazinth noch immer so sehr
gewachsen. Die Damen sind wohl sondern dass

darin Mann nicht sehr entzückt von ihr ist, denn er empfindet einen wirklichen Ekel vor seinen Personen. Ich konnte mich so sehr über sie ärgern, in der Hoffnung durch sie mehr viel von Louise zu erfahren. Meiden Landes er mir aber gar nichts von ihr sagen, da er selbst sehr lange nicht in Darmstadt gewesen war. Er wisse jetzt gerade nur Plön wo seine Frau ihre Sachen verwahrt und versuchte auf das Vergnügen Louise bald wieder zu finden. Sey seinem Abschied wünschte er und dass er sich bald wieder hier gewissen zu sehen und sich selbst von Allem überzeugt zu haben. Ich sagte ihm aber nur dass er von Glück sagen könne, in so langer Zeit seine Geschäfte gemacht zu haben, da sie gegen Andern Mandat sehr zuwider, schon ihrem Gemahl zu reisen. Der jüngste Graf sei bis jetzt noch sein Lieblings gewesen und daher ist er auch noch unbestimmt

wann Annette herüberkommen wird, sie
wenigstens übrigens nicht schön sind, denn wir
haben jetzt eine recht traurige Woche
& draußen ist ein Tag wie nicht zugend.
Indianer und Chinesen befinden sich Gott
sey gedankt recht wohl, ihre Kinder üben
recht fleißig schon alle auf einem
Wald das Wort Frage aus.
Wir haben Dir recht viel, schönen
Dank, grüßen Dir Papa und Mama
recht herzlich von uns. Noch habe ich einen
Brief an Dich, worinnen Du recht freundlich
Papa meinen Dank gibst 25 Rubel von
mir zu geben und wo Dein Onkel
oben so sind. Mein Mann drängt mir
recht sich Dir bestens zu empfehlen und
ich bleibe Dir in Gedanken die Hand.

Dein getreuer Bruder
Isabella Gwadny

Irving's Hof den 9ten Juny 1832.

Theuer Walter!

Empfangen Sie meinen herzlichen Glückwunsch zu der Würde, in welche Ihnen Ihr edler Vater eingetreten ist. Ich habe über diese Nachricht gejauchzt, denn ich kenne Ihn wohl und weiß, was Ihm Gott Schönes und Gutes zugedacht hat. Gerade Sonntags mit seinem Amtsantritt an jenem Tage war ein gutes Vorzeichen für mich, da ich schon glaubte, daß er seine Reise aufgegeben und noch immer in Schwung sey. Ich sehe, daß Du Walter, daß Du Dich von Ihm beschwatzen ließest, die Reise ganz wohl haben und daß diese große und so lange gewünschte Sonde recht wohlthätig auf Dir gewirkt haben wird. Daß ich viele Anmuthungen empfand, wissen Sie schon, lieber Walter, ich kann den Anmuthungen nicht ganz dafür danken, daß sie

mich in der großen Angst und Un-
ruhe nicht verlassen und daß dieß
Packet wieder auf der Reise nach
mir nachhaltig gewirkt hat.
Mein Herzensvater, die mir
Liebe so sehr aufgedrungen haben, daß
Sie mir deshalb zu umfassen sind in
diesem Augenblicke nicht sein. Mein
Herzensvater ist schon den 5ten Juny
zum Konsand nach Riga gereist; Gott
gebe daß, daß er während seinem
jetzigen Aufenthalte dort ganz wohl
sein möchte. Was meinen Sie
haben Sie wohl vorhaben, liebe Mutter,
daß er so plötzlich wieder auf Land
gereist ist. Mein Herzensvater
ist sonst wegen nach Lemburg
gereist und in folge wegen, wird
unsern Kindern, ist sehr daß sie
diese Reise glücklich zurück legen
werden. Den aufrichtigsten Dank sage

ich Ihnen schon 99 Kisten für alle Ge-
schwerke und Maße die ich Ihnen durch
meinen Verbinder versprochen habe.
Sie kam den 3ten Juny Abends 6 Uhr an
und wird mich nach Hamburg begleiten.
Der Brand ist sehr ganz progressiv, er
bleibt aber sein, vielleicht schade ist es
in einigen Wochen mit der Lieferung
nach Italien Ende.

Grade hält mir auf einen Brief
von Ihnen Sonder aus Saarbrück
mit, in welchem er mir schreibt
daß Ihnen nicht nach Karlsbad,
sondern nach Reichenau seine
Ladung in der Nähe von Augsburg
gehen wird, weil der Schein über
sie in einer großen Brandkiste
besonders und fest in Heidelberg
verbrannt, gefunden daß sie von Flammen
noch sehr angegriffen sind. Uebrigens
sind sie aber in ihrem Flan dann
geblieben, nach der Kiste, welche

ihren Kindern anzubieten, und zwar
zu Wasser, und Mitte September
und zu sagen.

Sagen Sie so gütig, beste Mutter,
allen die Versicherung meiner herzlichen
Liebe mir zu gewähren und Alexander
zu sagen, wie sehr ich mich freue
ihn demnächst zu umarmen.

Was sagen Sie, theure Mutter, die
große Eile mit der ich geschrieben,
ich bin selbst oft überrascht worden
und wollte dennoch nicht, dem so
lang unbesorgten Vergnügen nachgeben
Ihnen noch manches zu schreiben
und ersuche dasselbe auf Ihre gütige
Nachsicht. In Gedanken küsse ich
die Hände Ihnen die liebende und
verehrende

Tochter
Isabelle Grafin

Ihren sämtlichen folgenden Brief bitte
Adelen zuzustellen.

+ [illegible] Ihre [illegible]

Lemberg den 30sten Juny 1834.

Meine liebe Mutter!

Dein Brief wird Dir höchstlich
gefallen in Wadland zu bekommen, doch hätte
ich mir gewünscht, daß Du doch bessere Wetter
gehabt haben mögen, wie wir es hier gehabt
haben. Drei einzige Tage hat es hier ununterbrochen geregnet und es war so kalt daß
wir einige Male haben heitzen müssen,
während dieser Zeit konnte nicht waschen
und waschen, es war ein allgemeiner
Stillstand in der ganzen Vegetation.
Die "Aldsten Leute" können sich nicht
erinnern einen solchen Sommer
gehabt zu haben, gewöhnlich hat man in
dieser Zeit die Ernte eingebracht,
hier sind sie aber noch so zurück, daß
sie wahrscheinlich erst in einigen
Tagen anfangen werden. Drei gestern
hat sich das schöne Wetter wieder
eingestellt, ich habe mich besonders über

meine armen Kinder gesehen, sie waren
ganz unglücklich im Zimmer sitzen zu
müssen. Vor einigen Tagen bekamen
wir den Besuch von Karl Wolff mit
seiner Frau, sie verständigten sich sehr
angelegentlich, ob Sie ihnen nicht die
Freude machen würden nach Segenold
zu kommen und dagegen wir uns sehr
Ihnen bestens zu empfehlen. Georgie
Meyendorff wird morgen mit seiner
Mutter und Frau in Suddenbach
verwandt, wünscht sehr begleitet sie Casimir
auch, der schon seit einiger Zeit in
Livland sein soll. Alle ist Ihnen, bester
Mutter, wo meine Ahnung auf
Hochzeit geht, so glaube ich das
Alexander schon mit Ihnen verwandt
war; ich wünsche aber nachdem das
nach Lebrecht gegangen sein und sich
doch einige Zeit aufhalten wollte.
In diesem Augenblick ist so gewiß
schon bei Ihnen, recht lebhaft kann ich mir

wo sollen wir essen und die gewaschenen
Sachen wieder essen so wasch wieder zu essen
Grade schreibt mir daß er essen zugenommen haben soll. Von Cannstatt soll
die Lützelau einen Brief aus Kissingen
für ihn haben angenommen abgegeben worden
Alexander Engelhardt mit seiner Frau
Braut andenken zu essen. Die ist mit
ihren Anschluß daß essen zusammen,
das Wasser das sie daran beglückt,
wo sah eine essen schöne Lösung in
Russen für sie gewinnst und ist
nachdem nach Eschenbach gewiß. Die
sind noch unentschlossen, ob sie die
Pfändreise zu Wasser oder zu Lande
machen sollen, wahrscheinlich werden
sie wohl die Reise zu Lande ausgeben
müssen, da leider die Cholera wieder
in einigen Städten ausgebrochen ist.
Das Bad der alten Fatiana ist auch sehr
nahe gegangen, schade daß sie nicht die
Bäder haben konnte, was vor einem

Elgersburg Freitag den 20sten July
1834.

Mein liebes theures Mütterchen, ich bin
Deine Mutter, daß Du mir doch so gütig
gewesen bist, mir zu schreiben,
ich hoffe sogleich den übrigen
Geschwistern Herrn Louis mit, und
sie waren nicht wenig erfreut
mein ich, so gute Nachrichten von
Ihnen zu erhalten. Auch Ludwig
kann ich mir denken, wie überglücklich Karl und seine Frau
müssen, Dir, liebe Mutter, das
zu sagen, und Ihnen Dagmar ihr
Kind vorhalten zu haben. Auch
war noch das Einzige, was ihnen
zu ihrer vollkommenen Zufriedenheit fehlte. Daß Louise sich entschlossen
hat, Dir in Marsland zu besuchen,
freut mich unendlich; gewiß wird
der dortige Aufenthalt sehr wohlthätig auf ihren Lagen und Stimmung wirken.

und Ernestine Gottschalk Isabelle Gräfe

Sonntag Abend 11 Uhr. Hans, Du bist mir lieb.

Sonntag Abend 11 Uhr.

Hans, Du bist mir lieb.

Ich habe eine Wohnung auf dem
angelegten Quai genommen, sie soll
sehr hübsch sein, und hat den großen
Vorteil, daß sie ganz in Ordnung
ist, und wir jeden Augenblick einziehen
können. Emma ist schon recht hart, sie
befindet sich sehr wohl, und ist sehr
heiter. Vorgestern war Bruno mit mir
Tagen im Zimmer, daß sah sehr ver-
nünftig aus, weil der Arzt behauptet,
daß die Erschütterung des Wagens,
nachteilige Folgen für sie haben
könnte. Sie glaubt schon in 8 Tagen
Wochen das Bett verlassen zu dürfen,
ich zweifle aber sehr daran, weil
man noch gar nichts bemerkt, und
es würde mir sehr leid thun, wenn
sie sich wieder in schon Hoffnungen
täuschte. Alexander schreibt sehr oft,
und klagt auch über die große
Hitze, die allgemein zu sein
scheint. Mathilde sieht so schauderhaft

Mathes, für die wenige übrige Zeit,
davon zu entschädigen. Hier haben
sich einige der Cholera ähnliche Fälle
gezeigt, und der arme Ekel ist an
einem solchen sehr übel daran zu
nennen. Ich habe ihn nach seiner Rückkunft
noch nicht gesehen. Baron Gottlieb
Wolff hat eine vor seinem Abreise
sehr krank gelegen, und wir fanden
ihn sehr verändert. Auf dem Lande
von Fehrsoft glaubt er sich wieder
zu haben. Von ihm noch ist, dass
die Frau von Moritz Mengden wieder
in der Hoffnung ist. Anders die sich,
dass Mathes, dass sie einen sehr schönen
Kinderschrank gekauft hat, und das Kind
einige Kinder nach der Salbung zu
haben ist. Einige Tage darauf, sich
ist die Milch nach dem Bonne gedrungen,
so dass man sehr gefürchtet hat, dass
sie den Verstand verlieren würde.
Während dieser Zeit, hat mehr der

Mann, noch die Mutter, sind sehr nässen
Leuten. Die Gräfin Steinbock-Fryabesen
Diesen, sind von einigen Personen von
einem Dorfe glaublich unbunden. Ich
kann mich die Tochter der alten Gräfin
Lambsdorff denken, sie stehen wegen
der Großkostbar sehr besorgt zu sein.
Amanda schreibt mir, daß sie sich jetzt
zwey Mal täglich mit ihrem Kleinchen
in der Ems badet. Die fast unglückseligen
Mann, einen großen Hasenbein genannt,
sagt; sie ist unglücklich vom Pferde gefallen,
weil sie auf einem unbequemen Wege
zu schnell geritten sei. Glücklicherweise
hat sie sich nicht beschädigt, und nun den
Mann zu beruhigen, so sagt sie sich gleich
wieder auf's Pferd gesetzt. Die Lasten
und andern Bewegungen sollen ihnen
sehr nicht; das unglückliche Kind
daran, weil der Hasenbein das Wasser
nicht vertragt. Die haben sogar in
diesem Augenblicke einen Hasenbein

Agathenthal Insel den 17ten August
1834.

Theure Mutter!

Die Nachricht von Dorothea glücklicher
Entbindung hat uns über alle Be-
schreibung erfreut. Alexander ist Dein
Name einem Knaben von drei Pfund
Länge, und Stille ihre und
Englisch mit. Der Allmächtige sey
unendig gedankt, daß die gute Dorothea
diese schweren Stunden überstanden
hat; möchte sie sich doch bald ganz
erholen und ihre schönen Kräfte
wiederlangen, um ihren vielfältigen
Pflichten wieder vorstehen zu können.
Sage Din so gütig, liebe Mutter,
Ihr und Heller unsern aufrichtigsten
Glückwunsch abzustatten. Nächstens
werde ich selbst schreiben.
Emma befindet sich ausgezeichnet
wohl, der Adreßbrief schreibt selbst
wohlthätig auf sein gewünscht zu haben.

Dorothea ist auch wohl, sie [illegible]
Kinder auch und die Frau [illegible]
Alexandrine Rudolphs sich mit jedem
Tage näher. So scheint es, als [illegible]
der den 15ten August seine Rückreise
antreten wollte, was geschehen wird
er gegen den 25ten August hier ein-
treffen. Die glaubt schon über
die Hälfte ihrer Schwangerschaft
zu sein und hat recht schwere Er-
wartung; der Kummer macht es noch
schwerer. Samstag soll den 16ten
August hier ausgetanzt sein, wie
haben sie uns nicht gesehen.
Vielleicht wissen Sie noch nicht,
daß Mutter, von der Heyrath
von Fräulein Gabriel. Dieses
Paar mit einem jungen Essen,
einem Landrath von dem Gymnasium
und die Fräulein Hasenspflug
hat. So hat im Gymnasio Ostern
gedient, wo 14 Jahren seinen Abschied

ab. Obrist Hagenaumann, und Lobl jubel
auf dem Lande. Gewiß wird Ihnen
diese Nachricht eben so viele Freude,
wie uns allen gewähren. Man
lobt den jungen Menschen sehr,
er hat eine sehr gute Aufführung,
dann ich bin überzeugt, daß seine
Leutseligkeit, sich in jeder Lage
das Herz zu fügen wissen wird.
Mein Herzensgut Frau wird nächsten
den Letzten Tagen dieses Monats
mit seiner Familie nach Hermannstadt
reisen, weil er nach der Verfügung
dieser schönen Widmung be-
ordert will. Sie haben kürzlich einen
Feuerschaden gehabt, gegenüber
ihrem Hause gestanden, der Thurm
ist an dem Tage so schnell gewesen,
daß in einer Stunde 13 Häuser
abgebrannt sind. Die ganze Stadt
hat sich so verschont, daß sie sogleich
ihre Kanonen aufstellen wieder Bedienung

hat und unserer Tage leidend gewesen ist. Es würde mir lieb sein, einen Brief von Ihnen Lieber Herr Rudolf zu haben, der mir sagte, daß Sie die angenommene Einladung für den 6ten Abend zu sagen und einige Zeit mit Ihrer Familie zu verbringen, hat aufgeben müssen, indem Sie inzwischen glücklich Land gewonnen haben. Ich habe den besten Vertrauen, daß Sie diesen Plan mit Erfolg ausführen, sintemalen Sie so sehr darauf gesonnen, und gleichwie wieder der Ehrenpreis in Ihrem Land sehr wohlfeilig auf sie gewinkt haben.

Leben Sie wohl, Herr Rudolf, grüßen Sie die Ihrigen herzlich von uns, Goethe empfiehlt sich Ihnen bestens. Bald werden wir so glücklich sein, Sie wieder hier und zu sehen, indessen drücken Ihnen die Hand

Ihr

Weimar, den 4ten Juli 1825.

Ergebenster

Carl Friedrich Zelter.

Lemberg den 28sten May
1836.

Theure Mutter!

Möchten Sie doch bey Empfang dieses Briefes sich von Ihrer Reise wohl kommen erholt haben und die schöne Landluft recht genießen. Recht lebhaft kann ich mir die Freude denken, als Sie und Adele mich wieder gesehen hat. Das ist die Absicht von der Taufe gewesen ist sind ich wohl sehr natürlich, sie sie an dieser kurzen Zeit so lieb gewonnen hat, und sie mit so vieler Güte überschüttet. Ich hoffe aber das Keller seine Versprechen halten wird künftigen Herbst mit Adele nach Lemberg zu kommen, und das wir uns alsdann öfters sehen werden. Mein Schwiegervater hat uns schon

Königl. Bayerisches Landgericht Pfaffenhofen

den 19ten May verlassen um einen
Bad Cadar Kur anzufangen, wo wir
uns wohl recht schwer gross auf unsere
Waschen zur Bad zu gehen. Gott gebe
dass der Erbaum dieses Wasser
recht wohlthätig sey möge, und wir
wenn uns nicht ganz gesund wenn
seinem Bad, doch einige Erleichterung
finden möge. Er hat sich übrigens
Gnade schon abgenommen, übrigens
sieht er aber wohl aus und ist dabey
recht heiter. Meine Schwiegermutter
ist ganz unverändert gesund,
sie ist immer thätig und gewiss
trägt diese Lebensart sehr viel
zu ihrer Gesundheit bey. Sagen
haben mich und meine Kinder
wieder so liebevoll und gütig em-
pfangen, und allen ihren Aufmer-
ksamkeiten mit welcher Ungeduld
sie uns erwartet haben. Seit einigen
Tagen ist mein Mann mit dem Jagen

älteste Kuban aus sind, das Leben
das in der Diligence gewiß war
kam erst den folgenden Tag sind an.
Von Engelhardtschaft kamen wir mit einem
Bauernwagen über Segewald hier, selber
das Pferd gehalt indem wir von
einem Tage zum andern fuhren, und
gewechselt zu werden und sich den
linden Ton zu verwandeln. Die Hand
war unseren Tage so geschwollen, daß
wir sie gar nicht gebrauchen konnten
und sehr lästig Schmerzen hatte.
Mein Mann hatte denselben
Weg genommen, daß wir uns so
bald möglich gewesen, überall wo Briefe
sind aufzugeben, welches Herr
Blechmann nicht gethan hat. Daß
der kleine Sascha unser aller
Gedanken ist, werden Sie, liebe Mutter,
wohl aus schon vorhin haben,
wir sehr haben uns wir uns gefreut
als der Schwager uns diesen angesagt

Die Einsegnung Liebmanns und Marie Brandenburgers Hochzeit

Nachricht mitbringt und Gnade bey seiner Ankunft für uns nach bey-
pflichte. Das Allmächtige sey mit
gewandt, dass er den Aufstand des
Kind verhindert hat; während unserer
Lagerung ist er so übel gewachsen, dass
sie an seiner Herstellung verzweifelten.
Wir sind haben ihn an den armen
Amanda gebracht und sie war ganzen
Herzen bedauert, was für eine
angstvolle Zeit muss sie damit
verlebt haben. Wahrscheinlich wird
sie in diesem Augenblicke ganz
den Plan aufgegeben haben auf
Lembang zu kommen, da sie sich
ungefähr nur einzelne Tage hier
aufhalten könnte, um zur Ruhe
in Batavia zu sein.
Leben Sie wohl, theuer Mutter,
meine Schwestern und Gnade
sagen mir auf sich Ihnen bestens
zu empfehlen, und ich verbleibe mit

Herrnhof den 31 Juli 1839.

Liebe Mutter!

Wie sehr habe ich mich gefreut durch Louise von Ihnen allen Nachrichten zu erhalten, ich sehe daß die Augen Blessid von Sophie nur unbedeutend gewesen ist, und daß Sie jetzt mit ihr vorzüglich sagen werden. Von Joseph erwarte ich gar nichts in diesem Briefe, selbe so wirklich so faul gewesen sein seit Hamburg mich zu schreiben. Gewiß wird Annette Ihnen, beste Mutter, die Freude von der Salzmann gemeldet haben, meine Voraussagung ist leider doch eingetroffen. Es ist mir sehr schade, daß sie die Erziehung von Marie nicht vollenden kann, sie hatte schon so wesentlich auf ihrem Charakter gewirkt. Wie schade wird die Marie eine neue Gouvernante haben, sie war eine selbe

gemeinschaftlich zu sprechen. Die Damen sind dann, liebe Mutter, wie sehr auch diesen Verlust Annette, und auf dem Spaziergange fand die Damen sich noch gar nicht an diesem Gedanken gewöhnen. Die Schultz hat mir Anzeige gethan, sie ist in diesem Augenblick mit ihrem Mann, während der Soirée, bey ihrem Spaziergange wo sie sich so glücklich fühlt. Die sagt andere andern: „pour vous donner une idée, de la vie que je mène ici, je dois vous dire que ma belle-mère est pour moi, ce que Madame de Grote est pour vous." Ein unserer Ausdrücken Ausdruck ist das sie in anderen Ausdrücken sagen muß; sie ist auf dabey sehr leidend. Das junge Mädchen die jetzt bey Olga und Mathilde ist, hat auch viel Bildung, sie unterrichtet auch in der französischen Sprache, das sie ist mit ihrer Aussprache nicht ganz zufrieden. Wir selben gelingt

ab einen alles was man wünscht
unverzüglich zu finden, und dafür muß
man auf die guten Eigenschaften
dieser Person zu setzen wissen.
Es ist wahr, liebe Mutter, daß die Fürstin
Barjatinsky, unserlich die Mutter, den
Grafen Mathieu Wilchowsky privatim
Blankenhagen soll seinen Eulman die
Karriere mitgetheilt haben. Es muß
aufrichtig gestehen, daß ich es gar nicht
glauben kann, er wird sich gewiß, wie
es ihm sehr oft geschieht, wieder versetzt
haben. Eine gewisse Heirath, die man
auf Petersburg meldet, ist die von
dem reichen Cheremetieff mit dem
Hoffräulein Cheremetieff. Die ist gar
kein Vermögen, ist aber sehr wohlerzogen
und hat ein angenehmes Aeußeres.
Es hatte jemand aus Petersburg geschrieben,
daß die Verlobung der Großfürstin
Marie mit dem Prinzen von Württem-

berg, Landes der Großfürstin Helene,
Platz gefunden hätte. Da die Zeitungen
uns bis jetzt noch nichts darüber gesagt
haben, so vermuthen wir, daß diese Gerücht
sich bestätigen wird. Die Sammlung von
Volk um die Villa von Pastkewitsch
wird viel Aufsehen, und zugleich uns
viele Einzelheiten genommen haben.
Dieser Letzteren hat Brandstätter
seine Entlassung bekommen, der Aufenthalt
in Karlsbad hat ihn nicht gehalten.
Graba ist während einiger Tage unpäßlich
gewesen, er hatte am Zahnfleisch
Geschwüre, die ihm die heftigsten Schmerzen machten,
fast hat er nur so zugegriffen, daß Beide
Hut ein Narrenkleid fürstlichen, seitdem
das Geschwür aufgebrochen ist, so fühlt
er sich, Gott sey gedankt, wieder ganz
wohl. Er trägt mir auf, so wie auch
seinen Empfehlungen an Dich und Deine
Brüggen, sich Ihrem Herrn Mutter, bestens